

# **La mâchoire du dragon**

**Ranne, G. Elton**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

A N T I C I P A T I O N

**G. Elton Ranne**

# La mâchoire du Dragon



**POLAR SF**

FLEUVE NOIR

# LA MÂCHOIRE DU DRAGON

G. ELTON RANNE

([Synopsis](#))

G. ELTON RANNE

LA MÂCHOIRE  
DU DRAGON

**POLAR SF**

FLEUVE NOIR

## CHAPITRE PREMIER

Alex suivait lentement des yeux la silhouette dessinée à la craie sur le trottoir. Après une chute de quarante-cinq étages, le tracé restait d'une netteté étonnante. La constitution du mort avait dû être solide : une caractéristique à noter sur le rapport scientifique, quand il en serait à le remplir. Une fois calculée la puissance de l'impact, les équipes chargées de compiler les informations biologiques sur les Chivas en tireraient sûrement des enseignements importants. Alex, lui, avait pour tâche de trouver le *pourquoi* de la fin de l'être qui gisait sur le bitume.

Le contour blanc, légèrement fluorescent, luisait à travers les rigoles de pluie qui dévalaient la rue.

Deux jambes, un torse, une tête, quatre bras.

Sa première enquête, et le mort était un putain d'extraterrestre...

À trois mètres du sol, le glider tournait lentement sur lui-même, ses phares illuminant les façades des immeubles avoisinants. Alex sentit une main se poser sur son épaule ; il se retourna et plongea les yeux dans le regard inquisiteur d'un homme d'une cinquantaine d'années. Le badge annonçait son nom et son grade : Peter Chadwick, Police fédérale de San Francisco. Sergent. Le vent s'engouffrait dans la rue, soulevant un peu sa veste détrempée.

— Veuillez circuler, monsieur. Ce périmètre est interdit aux civils.

Alex fouilla maladroitement dans son imperméable.

— Alex Green. (Le métal de la carte s'illumina en passant devant le badge.) Inspecteur GI, secteur P42. Je viens d'arriver.

Les yeux de l'homme s'écarruillèrent.

— Vous êtes l'*inspecteur* Green ?

Alex eut l'impression d'avoir dit quelque chose d'obscène.

— Oui. On ne vous avait pas prévenu ?

— Si. Je ne m'attendais pas à ça, c'est tout.

— À quoi ?

Le regard du sergent s'attarda sur son visage, puis descendit sur ses épaules et son torse, jaugeant sa carrure.

— Sauf votre respect, inspecteur, reprit-il d'une voix glaciale, je m'attendais à quelqu'un d'un peu plus... mûr. (Il se retourna.) Nalîn !

Une Indasiate au visage émacié tourna la tête vers eux. Accroupie près de la silhouette, un takie – communicateur-enregistreur – à la main, elle transmettait les données au Central. Un badge argenté signalait son grade, d'un échelon inférieur à celui de Chadwick.

Le sergent désigna Alex d'un geste emphatique.

— Je te présente l'inspecteur Alex Green...

Le visage de la femme resta impassible.

— Enchantée.

Chadwick eut un petit rire sec ; abandonnant Alex, il s'approcha de sa collègue. Après une seconde d'hésitation, le jeune flic le suivit. Nalîn ne ralentit pas son débit.

— C'est un Chivas, finit par annoncer Alex, cherchant à briser l'indifférence générale.

— Quel potentiel de déduction impressionnant, inspecteur ! fit Chadwick d'un ton méprisant. Ce sont les quatre bras qui vous ont mis sur la piste ?

— Où est le corps ?

— Au frigo. L'équipe du labo a terminé les prélèvements. Simon l'a emmené il y a un quart d'heure. Il doit déjà être en train de le charcuter ; à mon avis, on ne l'aura pas longtemps à disposition. L'ambassade va nous pondre une procédure de restitution en moins de deux. J'aurais bien attendu votre permission pour donner l'ordre d'autopsie, inspecteur, ajouta-t-il d'une petite voix ironique, mais vous n'étiez pas là...

— Comme je vous le disais, je viens d'arriver. Vous avez eu raison d'agir.

Chadwick ne répondit rien et se tourna vers Nalîn. Après quelques secondes de silence, Alex agita son badge vers le glider, qui descendit doucement.

— Je vais au Central voir le corps, annonça-t-il. Rejoignez-moi dès que vous aurez fini.

— C'est ça, grogna le sergent.

Le vent s'engouffra de nouveau entre les gratte-ciel, faisant valser les poubelles et vaciller le glider. Alex grimpa. Il aperçut le dos du

chauffeur derrière la vitre blindée. Se penchant d'abord vers la barre de séparation, il vit enfin le micro intégré à l'accoudoir.

— Au Central, ordonna-t-il, incertain du ton qu'il devait prendre.

L'appareil monta tout droit entre les façades illuminées.



Bien qu'Alex ait su à quoi s'en tenir, la vision des pièces désertes et grises du Central 59 lui causa un choc.

Comme la plupart des étudiants de l'Académie, il était gorgé de films et de réaldiscs policiers. En sortant du glider, il avait inconsciemment espéré retrouver l'ambiance chaleureuse et bourdonnante des commissariats d'avant la décentralisation de la police. Mais toute cette atmosphère – les télécoms crépitants, le bruissement des conversations, la camaraderie des équipes autour du café fumant – avait disparu quatre-vingts ans auparavant avec la nouvelle organisation et les réductions de budget. Chaque inspecteur, responsable de son secteur et de ses hommes, travaillait désormais dans son appartement, au cœur de son territoire. Les Centraux regroupaient les services nécessaires à plusieurs secteurs : morgue, salles d'interrogatoire, labos. Les équipes y passaient quand elles avaient besoin d'une fonction particulière.

Les hommes ne se connaissaient pas. La plupart du temps, les lieux étaient comme ce soir : gigantesques, solitaires et glacés.

La salle d'attente aux canapés noirs donnait sur une série de bureaux vides, tous équipés de matériel standard. Alex leva son badge et la porte s'ouvrit. Il fit un signe de tête au seul occupant des lieux, un grand Black qui tapait nerveusement sur son clavier. Puis il jeta son imper sur une chaise et passa ses doigts sur l'écran tactile de l'intercom.

Le moniteur lui apprit qu'il se nommait Alex Green et qu'il était trois heures du matin ce 20 décembre 2341. La température extérieure avoisinait quatre degrés Celsius.

— Capitaine Friedkin.

Une lueur bleutée envahit l'image. Alex eut droit à plusieurs minutes de musique tech. Puis le visage d'un homme aux cheveux poivre et sel apparut sur l'écran, étouffant un bâillement.

— Friedkin, dit-il en levant les yeux.

— Inspecteur Green au rapport, monsieur.



L'homme leva un sourcil.

— Ah..., inspecteur. Bienvenue parmi nous. Votre voyage s'est bien passé ?

— Au mieux, capitaine. Merci.

— Et que pensez-vous de votre nouvel appartement ?

— Je n'ai pas encore eu le temps d'y jeter un coup d'œil. J'ai reçu un appel en arrivant à l'héliport, et je suis parti directement sur les lieux. Je voulais me présenter à vous avant d'aller voir le corps.

Le capitaine hocha la tête. D'après le mouvement de ses épaules, Alex devina qu'il feuilletait des papiers.

— J'ai parcouru votre dossier. Vos résultats sont impressionnants. Je suppose que nous devons être heureux de vous avoir parmi nous.

Alex baissa la tête. Dans la voix du capitaine, la méfiance était presque palpable. Après la réaction de Chadwick, il aurait dû s'y attendre. Mais il n'avait pas dormi depuis vingt-quatre heures et l'agressivité l'atteignait plus qu'il ne l'aurait pensé.

— La théorie est une chose. Le terrain en est une autre.

— Je ne saurais mieux dire. D'abord, une petite mise au point. Je sais que ce n'est plus à la mode chez les grosses têtes de l'Académie, mais je suis resté fidèle à la conception de la loi Steeler : pour moi, la police est une force pacifique chargée de maintenir la cohésion du tissu social. (Il étouffa un second bâillement.) Cela peut paraître creux ou grandiloquent, mais j'y crois. Et je désire que mes hommes y croient... où du moins qu'ils agissent comme tel.

— J'ai la même conception du métier que vous, monsieur.

— Parfait. (Le capitaine referma le dossier et releva la tête.) Quant aux circonstances du jour... Pour une première enquête, vous n'avez pas de chance. Les histoires d'extraterrestres sont toujours complexes. Les ambassades font de leur mieux pour nous mettre des bâtons dans les roues. Agissez vite, sans négliger les autres affaires. Mais ne vous laissez pas décourager. S'il ne voulait pas qu'on s'occupe de lui, ce Chivas n'avait qu'à se faire occire ailleurs.

— C'est noté, capitaine.

Les yeux cristallins de son interlocuteur se rivèrent sur le visage d'Alex.

— Dernier point, jeune homme. Votre dossier mentionne que vous n'aimez guère les extraterrestres. Ça ne me choque pas... Je n'ai aucune affection pour nos *aliens* non plus. Mais ces sentiments vous sont personnels ; ils ne doivent en aucun cas influencer sur votre travail. Je suis clair ?

— Parfaitement, monsieur.

Le visage du capitaine se détendit.

— Dans ce cas bonne chance, et n'hésitez pas à faire appel à moi si vous en avez besoin. (Sa main droite disparut hors champ.) Sauf urgence, la prochaine fois, évitez d'appeler entre une et cinq heures du matin. C'est le créneau où j'essaye de dormir. À bientôt...

La consternation se peignit sur le visage d'Alex. Il leva la main pour s'excuser, mais l'écran était redevenu bleu. Il se mordit les lèvres, furieux de sa bêtise. Le voyage et le trajet dans les rues de San Francisco avaient brouillé ses repères ; il n'avait pas fait attention à l'heure.

Il se leva, la pièce tournant autour de lui avant de se stabiliser. Pas de doute, il frôlait ses limites. Le plus sage était d'aller dormir et d'attaquer l'enquête le lendemain, avec un cerveau plus frais.

Mais d'abord le cadavre...

Il sortit du bureau et, n'osant demander son chemin à l'autre inspecteur, s'engagea au hasard dans un corridor. Il poussa une porte blanche marquée d'un symbole scientifique et entendit de la musique au fond du couloir. Le labo était plongé dans la pénombre, la seule source de lumière étant les néons qui éclairaient le corps de l'extraterrestre. Le dos à l'entrée, un homme en blouse grise était penché sur du matériel scientifique ; il accompagnait en fredonnant la musique assourdissante qui résonnait dans la pièce.

Poussé par une intense curiosité, Alex avança vers le mort. Bien qu'il en ait parfois croisé dans la rue, jamais il n'avait eu loisir d'approcher un Chivas de si près. Un corps humanoïde, de grands yeux jaunes légèrement globuleux, une peau ocre à l'apparence cartonneuse, sans doute beaucoup plus épaisse que celle des humains. Des jambes solides, assez hautes, et, bien sûr, les quatre bras qui, alliés à leur penchant pour l'alcool terrien, avaient valu ce fin surnom aux visiteurs. *Chivas*... Une allusion au whisky et à la déesse indienne Shiva.

Ce n'était pas seulement une boutade, réalisa Alex, car cela symbolisait la manière dont les humains voyaient les extraterrestres : mystérieux, puissants et inquiétants.

Il se pencha sur la table. L'arrière du crâne était en bouillie, et les os des épaules et des bras étaient brisés. Mais après une telle chute, un humain aurait été en miettes.

— Salut ! Je peux vous aider ?

Le policier en blouse agita la main et la musique baissa d'intensité. Ses grands yeux gris dévisagèrent Alex avec sympathie.

— Bonjour... Je suis l'inspecteur Alex Green. Vous devez être Simon...

Le visage du jeune homme se fendit d'un large sourire.

— L'inspecteur Green ? Seigneur, mais vous êtes un bébé !

Alex attrapa un tabouret et s'assit en soupirant. Pourtant, il préférerait cette franchise brutale à la méfiance du capitaine et de Chadwick.

— J'ai 24 ans. Je sors de l'Académie.

— Eh ben, c'est Nalîn qui va faire la gueule. (Le sourire s'élargit encore ; le jeune homme tendit la main.) Simon Chicano... Oui, je dois avoir des ancêtres mexicains. Entre autres. Vous vouliez voir notre client, ajouta-t-il en désignant la table métallique. Le voilà...

— Qu'est-ce que vous en déduisez ?

— Qu'il est tombé de quarante-cinq étages et qu'il s'est explosé le crâne et une partie des os sur le bitume. Ce que j'aurais pu vous dire sans examen. Je suis en train de rechercher la présence de substances illégales ou de psychotropes... mais je ne risque pas d'arriver à grand-chose, vu que j'ignore de quoi est fait leur organisme et comment il réagit. À propos, je suis occupé à faire quelque chose d'illégal...

Chadwick et Nalîn pénétrèrent dans la pièce. Nalîn posa son takie sur la table, tandis que le sergent avançait vers le cadavre en ignorant ostensiblement Alex.

— J'ai découpé un échantillon sur le bras gauche pour le transmettre aux services scientifiques, continua Simon. C'est contre les conventions passées avec la Fédération, mais les services gouvernementaux nous ont demandé de le faire... Officieusement, bien sûr. Ils cherchent à rassembler le plus d'infos possibles sur nos nouveaux amis. Comme ça n'est pas eux qui vont nous en donner, faut se débrouiller nous-mêmes...

— Inutile de lui expliquer, Simon, coupa le sergent. Notre nouvel inspecteur a sûrement appris tout ça à l'Académie.

— Pas de problème, dit Alex, ignorant l'intervention. Tout ce qu'ils pourront nous fournir comme précisions sera bienvenu. (Il se tourna vers Nalîn :) D'où est-il tombé ?

— De la terrasse de l'*Intercontinental*. Il y louait une chambre.

Alex hocha la tête, se leva et regarda Chadwick.

— Je rentre me reposer... Le voyage était long. Je m'y mets dès demain matin. Passez-moi une copie de ce que vous avez déjà noté, que je regarde ça en me levant.

Le sergent ne bougea pas.

— Je préfère le relire avant, dit-il froidement. Je vous donnerai mon rapport demain soir.

— Je me fous que les informations soient en vrac. Je voudrais juste me faire une idée.

— Je préfère les relire avant, répéta Chadwick en glissant le takie dans sa poche.

Alex prit une profonde inspiration.

— Cela m'aiderait...

— Je connais mon travail.

La voix d'Alex claqua comme un coup de fouet :

— C'est un ordre, sergent !

Chadwick le regarda dans les yeux, puis jeta le takie sur la table de dissection. L'objet glissa jusqu'aux pieds du Chivas. Alex le ramassa et fit une copie des données dans un silence de mort.

— Bon... Je me remets au boulot, annonça Simon d'une voix chantante.

Alex tendit le takie au sergent.

— Je vous remercie. Je suis sûr qu'elle vont m'être d'une grande utilité. (Il se dirigea vers la porte.) Bonne soirée à tous.

Personne ne lui répondit. Il traversa les couloirs, récupéra son imperméable sur la chaise et se dirigea vers la sortie.

Une immense baie vitrée donnait sur l'extérieur ; Alex profita quelques instants de la vue qui s'offrait à lui. Dans la nuit, parmi les lumières de la ville, vivaient plus de quarante millions d'âmes. Les immenses gratte-ciel du nouveau San Francisco, construits sur trois niveaux de deux cents mètres chacun, obscurcissaient le ciel étoilé.

Entre les immeubles, à cent mètres d'altitude, passerelles, escaliers et plates-formes s'entrecroisaient. Plus haut étincelait le tube cristallin et fluorescent du métro aérien. Les véhicules antigravs filaient dans le ciel, ignorant, en contrebas, la pluie, la pauvreté, la surpopulation et la criminalité endémique.

Deux heures qu'il avait pris ses fonctions, et il avait déjà réussi à récupérer une enquête difficile, à réveiller son capitaine au milieu de la nuit et à s'aliéner son équipe.

Un record.

Il emprunta l'ascenseur public qui menait au métro et partit à la recherche de son appartement.

## CHAPITRE II

Les extraterrestres étaient arrivés cinquante ans auparavant. Ça s'était passé comme dans les rêves les plus fous, dans l'imagination d'un auteur de science-fiction de l'âge d'or. Ils avaient débarqué sur un terrain militaire du Nevada, avec un vaisseau étincelant qui défiait les lois de la physique. Ils étaient sages, ils étaient bons, leur civilisation était plus avancée que tout ce que les humains avaient jamais pu espérer. Ils dirigeaient une Fédération spatiale pacifique et évoluée, qui s'étendait sur une grande partie de la Galaxie.

Ils avaient proposé à la Terre d'en faire partie. Pour cela, il suffisait que les humains réussissent un test.

Un simple test, une formalité...

Les humains avaient échoué.

Depuis, plus rien n'était vraiment comme avant.

Alex s'était réveillé avec un goût de cendres dans la bouche. Le visage du Chivas mort avait hanté ses rêves ; il fixa le plafond métallique grisâtre quelques secondes avant de réaliser qu'il était chez lui. Le *nouveau* chez lui, celui qui lui était attribué par la Direction des affaires policières et militaires. L'écran mural annonçait 9h17. En théorie, ses horaires étaient libres, mais s'il voulait rattraper un peu l'impression désastreuse de la veille, il était temps d'y aller. Il s'assit sur la couche qui vibra légèrement, prête à disparaître dans le mur dès qu'il se serait levé.

*L'appartement* n'était pas grand – moins de vingt mètres carrés. Étant donné les prix du nouveau San Francisco, il pouvait s'estimer privilégié. Il avait un bureau avec du matériel d'excellente qualité, un coin douche, une sorte de table et des poufs de similicuir néoaztechs orange dont la seule vue lui donnait la nausée. Les murs et le plafond étaient métalliques ; il faudrait qu'il les peigne ou qu'il les recouvre dès qu'il aurait le temps. La forme du studio était celle d'un rectangle raté dont la largeur diminuait vers le fond, ce qui aurait rendu un rat claustrophobe. Bref, un lieu sinistre...

Ça aurait pu être pire.

La seule chose qui le chagrinait vraiment était le manque de fenêtres. Il y avait bien une sorte de hublot à un mètre cinquante au-dessus de son lit, mais pour voir le paysage, il aurait fallu qu'il monte sur la chaise. Pourtant, il devait être à peu près au milieu du niveau 2 – plus haut que les passerelles, plus bas que le métro, à environ cent vingt mètres au-dessus du niveau de la rue. Une vue splendide... Pour ceux qui n'habitaient pas dans un cercueil.

Il s'ébroua. Un Kaf. Il avait besoin de caféine...

Il enfila un jean et un tee-shirt noir et, les cheveux ébouriffés, sortit dans le couloir à la recherche d'un Disticity. Le corridor était large ; ses pieds nus s'enfonçaient dans l'épaisse moquette rouge. Alex secoua la tête. Pourquoi ne prévoyaient-ils pas les couloirs plus petits et les appartements plus grands ? Les architectes étaient sûrement payés des millions de dollars pour penser à ce genre de détails. On devait les choisir pour leurs instincts sadiques.

La lumière du jour le frappa en pleine face. Le couloir faisait un coude et débouchait sur un salon rond entouré de larges baies vitrées. Son intuition se vérifiait : la vue était splendide. Sous le ciel glacial, d'immenses gratte-ciel noirs filaient à perte de vue vers les rares nuages blancs. À une quarantaine de mètres sous ses pieds, les passerelles s'entrelaçaient. Dans la pièce, il repéra quelques sièges bas et, ô joie, un Disticity. Une fille aux cheveux brun-rouge, habillée d'un kimono noir, était en train de se battre avec les programmes.

— Merde ! jura-t-elle tandis qu'un liquide bouillant et verdâtre se répandait sur ses babouches.

Alex se baissa et l'aida à réparer les dégâts. Posant son plateau par terre, la fille se redressa et pianota sur le tableau de commandes.

— Merci, dit-elle en souriant.

Alex sourit à son tour. De face, elle était carrément jolie, avec une silhouette solide et souple à la fois et de grands yeux bruns résolus encadrés d'une chevelure aux reflets rouges artificiels qui conféraient à sa peau une nuance chaleureuse.

— Vous avez l'air d'être tombé du lit, ajouta-t-elle gaiement, en soulevant le bol de liquide.

— C'est le cas. Je me suis couché vers cinq heures, et je ne connais pas les lieux. J'errais à la recherche de Kaf avant de tomber ici.

— Vous venez d'emménager ? Où ça ?

— Appartement 17V quelque chose... 17V23.

Son sourire s'élargit.

— Félicitations ! Vous venez de gagner le jackpot... (Le Districity éjecta sa carte ; elle la glissa dans sa poche.) Vous êtes mon nouveau voisin d'en face !

Alex esquissa un petit salut chinois.

— Très honoré, mademoiselle.

Un tatouage noir en forme d'éventail partait de son oreille pour s'épanouir sur son cou. Au milieu, dans la peau, était incrusté un tube transparent dans lequel étincelaient de petites billes de mercure argenté. Joli. Dangereux, mais joli.

— Je m'appelle Sarah Licarsi.

— Alex Green.

— Il faudra fêter ça, dit-elle d'une voix chantante. (Ramassant le plateau, elle repartit dans le couloir, puis jeta un dernier coup d'œil derrière elle.) À bientôt !

Alex commanda du café, des œufs au bacon et cinq petits pains au sésame. Derrière la vitre, le ciel était soudain plus bleu.



— Ça va ? On a fait la grasse matinée ?

— Lâche-le un peu, Peter... (Simon décocha une pichenette sur l'épaule du sergent et se dirigea vers Alex.) Nous avons repris les interrogatoires. Le directeur de l'hôtel vous attend. Sur la terrasse, les clients les regardaient avec étonnement. Un serveur en livrée bleu marine les surveillait du coin de l'œil. Bien que la température extérieure fût proche de zéro, une douce chaleur régnait sous la terrasse et l'air sentait subtilement l'herbe coupée.

Idyllique. Mais c'était de là que le Chivas était tombé la nuit précédente.

Le muret séparant la terrasse des quarante-cinq étages de vide était haut d'un mètre vingt. On ne basculait pas par accident d'un parapet pareil. Alex soupira. *N'importe lequel de ces hommes d'affaires en train de siroter leur thé pouvait être le coupable. N'importe laquelle de ces femmes endimanchées. N'importe lequel de ces serveurs au visage impassible.*

Cela avait l'air si simple, dans les exercices théoriques...

Le directeur le reçut dans son bureau, une pièce luxueuse au plafond doré à l'ancienne. Son attitude et le choix du lieu semblaient calculés pour impressionner Alex, mais sa nervosité était visible. Les

meurtres ne faisaient pas bonne presse aux établissements de luxe comme l'*Intercontinental*. Bloquer les portes jusqu'à midi n'arrangeait rien...

Le directeur attaqua bille en tête :

— Vous ne pouvez pas retenir mes clients éternellement.

— Nous n'en avons pas l'intention.

— Il y a là des hommes d'affaires très importants. Si votre intervention leur fait rater des contrats, ils vous tiendront responsable des sommes engagées...

Alex leva un sourcil. C'était faux et le directeur le savait très bien. Mais que certains clients puissent accuser l'*Intercontinental* de leurs déboires financiers était possible. La mode des procès n'avait jamais ralenti aux États-Unis...

Il sourit. Ce n'était pas le problème de la police...

— Je suis persuadé que votre coopération nous aidera à réduire le retard au minimum. (Il feuilleta son dossier.) Le patronyme humain de la victime était John Lennon. Savez-vous pourquoi il avait choisi ce nom ?

— Pourquoi pas ?

— Je veux dire... l'allusion musicale. Pensez-vous qu'il y ait une raison à ce choix ?

— L'allusion musicale ?

Alex se mordit les lèvres.

— Bien. Heu... D'une manière générale, comment faites-vous pour vérifier l'identité des extraterrestres ? Si un autre Chivas se présentait et se faisait passer pour votre client..., pensez-vous que vous seriez capable de les distinguer ?

Le directeur hocha la tête.

— C'est un problème. Avec les années, nous serons mieux à même de les reconnaître les uns des autres, sans doute... Après tout, un Européen qui n'a jamais vu... disons... d'Asiatique de sa vie les trouve tous pareils pendant un certain temps. Notre perception des extraterrestres s'améliorera. D'ailleurs, certains établissements utilisent des physionomistes spécialisés. Vous remarquerez que cette difficulté ne se pose que pour les Chivas. Les Echidnédesius...

— Les Ratons ?

— Ici, inspecteur, nous trouvons ce terme offensant. Les Echidnédesius ont des physionomies beaucoup plus typées, on les reconnaît mieux. Quant aux Hittites, la question ne se pose pas dans



les mêmes termes. De plus, nous n'en avons jamais eu dans notre établissement.

— Mais si un autre Chivas avait pris la place de John Lennon et utilisé sa chambre, vous n'auriez eu aucun moyen de vous en apercevoir.

— En théorie, non. Nous devons nous fier au passeport délivré par l'ambassade. (Une lueur de compréhension éclaira soudain le regard du directeur.) Vous pensez que ce n'est pas mon client qui est tombé de la terrasse ?

Alex soupira.

— Non, tout tend à prouver qu'il s'agit bien de M. Lennon. Je cherche seulement à évaluer les difficultés de cette enquête.

— Vous savez, pour nous, à partir du moment où les Chivas payent, que ce soit l'un ou l'autre...

Alex hocha silencieusement la tête. Oui, les Chivas payaient. Ils payaient même très bien, laissant derrière eux des pourboires royaux, et ils se permettaient des extravagances sans que jamais la note ne les fasse tiquer. Comme si l'argent n'était rien pour eux. *Ou presque...* Une sorte de taux de change avait été établi entre le dollar et la monnaie de la Fédération. Son cours avait été fixé à partir du prix des quelques miettes de technologie que les extraterrestres avaient eu l'infinie bonté de vendre à la Terre. Résultat : bien que les humains n'aient accès à aucune information financière, ils se doutaient que la monnaie terrestre était pour le moins sous-évaluée. Les Chivas avaient compris le jeu et venaient visiter la Terre à peu de frais, achetant des œuvres d'art ou prenant du « bon temps » pour des clopinettes.

Les humains étaient *tellement exotiques...*

La haine explosa dans le cœur d'Alex, qui s'obligea à rester impassible. Il était au boulot, et le boulot n'avait rien à voir avec les sentiments. Il fallait rester concentré. Le directeur avait repris la parole :

— ... et comme je le disais à M. Chadwick, n'importe qui a pu venir sur cette terrasse. Le rez-de-chaussée de notre hôtel reste ouvert toute la nuit. Les salons, les bars, les réaltvirs, les salles de conférences... et la terrasse. Nous estimons qu'il y a toujours une cinquantaine de personnes en bas...

— D'après ce que j'ai lu, la terrasse reste souvent déserte.

— Nous coupons le climat artificiel pour la nuit. En cette saison, il fait plutôt froid.

— Vous n'avez aucun enregistrement de ce qui se passe entre vos murs ?

— La loi nous obligerait à avertir nos clients qu'ils sont filmés. Attendu la nature des transactions qui se font ici, je suppose que beaucoup choisiraient des établissements concurrents...

— Je comprends. Merci de votre franchise. Je voudrais aller jeter un coup d'œil à sa chambre... Pourriez-vous m'y faire conduire ?

La suite était plus que luxueuse. Elle se composait d'une chambre, d'un salon et d'un bureau, équipés avec le plus grand soin de meubles datant, pour certains, de plusieurs siècles. Des tapis d'Orient, des tableaux originaux... Qu'est-ce qu'un Chivas pouvait bien comprendre à tout ça ?

Plus qu'il ne le croyait. Alex dut vite convenir que Lennon semblait mieux informé que le citoyen humain moyen. À côté de ses bagages, que Nalin avait dûment répertoriés, se trouvaient des piles d'objets terriens : bibelots, sérigraphies, réaldiscs, livres... Triés par thèmes, dans lequel même l'œil non exercé de l'inspecteur reconnut des « perles » dont le prix devait dépasser dix ans de son salaire. Il passa sa main sur une série de livres poussiéreux... Un recueil de Rimbaud, des textes du XIX<sup>e</sup> siècle anglais... Et de vieux CD ; l'explication de « John Lennon », sans doute.

Chadwick entra derrière lui, le visage toujours fermé. Alex lui jeta un coup d'œil, puis désigna les caisses d'un air impuissant.

— Cette histoire est une catastrophe. Nous ne savons rien de ce type. Même pas si c'était son premier voyage sur Terre... Sans doute que non, vu le trésor qu'il a accumulé. Nous ignorons s'il était riche, pauvre, jeune, vieux... Quel était son caractère, sa famille, son métier... À condition qu'il y ait des familles ou des métiers sur leur putain de planète... Comment sommes-nous censés comprendre quelqu'un sans connaître la civilisation dont il vient ?

— C'était pas pareil à l'école, n'est-ce pas, inspecteur ?

Alex lui lança un regard noir.

— Et où vous en êtes, en bas ?

— Nous avons enregistré une dizaine de dépositions sans rien obtenir. Trois employés ont vu le Chivas se diriger vers la terrasse vers 1h45, point à la ligne. Ils n'ont aperçu personne d'autre, mais il y avait deux conférences en cours et un spectacle, donc pas mal d'allées et venues.

— Ils ont quand même aperçu le Chivas, dit Alex. Donc, ils auraient remarqué aussi quelqu'un qui serait sorti de l'ordinaire. Quelqu'un de mal vêtu, ou un autre extraterrestre...

— D'où la déduction suivante : l'assassin, en supposant qu'il y en ait un, était un humain bien habillé. Comme les deux mille autres clients de l'hôtel. Vous en avez d'autres, des brillantes intuitions comme ça ?

Alex se leva. La journée allait être longue.

Les clients de l'hôtel furent libérés vers treize heures, une fois leurs coordonnées enregistrées. Alex leur avait enjoint de ne pas quitter San Francisco pendant deux jours, mais il n'avait aucun moyen de les en empêcher. Il avala des sushis, seul, au comptoir d'un stand sur une passerelle. Nalin avait emmené son propre repas ; Chadwick et Simon étaient partis déjeuner ensemble. Le reste de l'après-midi se passa en compagnie de l'Indasiate, dans un des salons de l'hôtel, où ils multiplièrent les interrogatoires pour essayer de reconstituer l'emploi du temps de la victime.

En quatre heures, Alex vit défiler sur l'écran du takie les comptes rendus de six vols, de dix cambriolages et de cinq agressions. Plus ceux de la nuit, qu'il n'avait pas encore vus. Les *streetcops*, les policiers patrouilleurs, étaient une cinquantaine sur le seul secteur d'Alex. Ils résolvaient les problèmes au coup par coup, demandant du renfort quand c'était nécessaire. Ensuite, l'inspecteur était censé suivre personnellement chaque dossier. En pratique, c'était impossible. Les *streetcops* faisaient de leur mieux pour gérer les problèmes simples, Alex et son équipe intervenant dans les cas les plus difficiles. Mais si les inspecteurs urbains se débrouillaient comme ils le pouvaient avec le manque de personnel, ils étaient quand même responsables de tout débordement...

Après ses examens, Alex s'était promis de jeter un coup d'œil sur chaque affaire. S'il n'avait pas le temps d'intervenir, cela lui donnerait au moins une idée de la réalité. En charge du côté social du secteur, la police devait prendre des mesures globales pour l'amélioration du « tissu urbain ». Oui, il se l'était promis... Mais le soir était presque tombé et il avait déjà une trentaine de dossiers de retard. Il tenta de se secouer. Il les lirait chez lui.

Un maître d'hôtel au regard mielleux pénétra dans la pièce.

— Désirez-vous un peu de thé ou des pâtisseries maison ? M. le directeur voulait vous remercier de tout le mal que vous vous étiez donné ; nous serions ravis de vous offrir...

Alex se leva, soudain excédé.

— Nous payons pour ce que nous mangeons, merci. Et ce que vous offrez est au-dessus de nos moyens.

— Je ne voulais pas insinuer...

— J'en suis sûr. Allons-y.

À côté de lui, Nalin se leva sans un mot. Alex se demanda s'il n'aurait pas du s'enquérir de son avis... Encore une gaffe. Génial. Pendant l'après-midi, il avait pu étudier la manière de travailler de sa coéquipière. Elle parlait peu, enregistrait les données, mais ses questions étaient toujours pertinentes. Si seulement elle avait su sourire, ou se détendre...

Ils se retrouvèrent dans le hall, l'uniforme bleu marine de Nalin et l'imperméable d'Alex attirant les regards moitié amusés, moitié inquiets des clients. L'ascenseur public s'arrêtait directement dans l'hôtel : un passe-droit qui avait dû coûter une fortune. Alex nota mentalement de vérifier le permis.

Nalin était toujours silencieuse. Green profita de la montée interminable de l'ascenseur pour l'observer plus attentivement. Son dossier indiquait qu'elle s'appelait Nalin N'Guy et qu'elle avait 42 ans. Son visage aux grands yeux noirs intelligents était très peu marqué. Petite, mince et musclée, elle travaillait dans la police depuis plus de vingt ans. Était-elle toujours aussi froide ? Ou était-ce la présence d'Alex qui lui déplaisait ? Il espérait que non. Un ennemi dans l'équipe lui suffisait.

Est-ce qu'il n'avait pas raté une étape ? N'aurait-il pas dû faire une sorte de pot de bienvenue, ou quelque chose comme ça, qui leur aurait permis de mieux se connaître ? Mais les choses avaient démarré si vite...

Ils sortirent sur la plate-forme où un vent glacé leur mordit le visage et Alex éprouva soudain une brusque envie d'agir, de bouger, de chercher... N'importe quoi pour oublier l'interminable série de conversations qui avaient émaillé tout l'après-midi.

— Je vais aller faire un tour dans les bars, annonça-t-il à Nalin. Ils nous ont dit que Lennon y descendait souvent. Il a dû faire comme les autres Chivas. Tester « San Francisco *by night* », ses bars, ses alcools, ses drogues, ses humaines si typiques...

Nalin leva les yeux et l'observa sans rien dire.

— Vous savez combien il y a de boîtes dans ce secteur ? souffla-t-elle finalement.

Alex eut comme l'impression qu'elle le prenait pour un imbécile.

— Je ne m'attends pas à un miracle, N'Guy. Je n'espère pas tomber sur « le » bar où il a passé sa dernière soirée... Mais il se trouve que c'est mon secteur, et que je ne le connais pas. Autant commencer par quelque chose.

- Appelez Chadwick, alors. Sinon vous risquez de vous perdre.  
Alex se mordit les lèvres, mais il dut admettre qu'elle avait raison.
- Bien sûr...

### **CHAPITRE III**

La silhouette trapue de Chadwick se fraya un chemin à travers le groupe hurlant qui se pressait contre le comptoir. Alex s'appuya contre un pilier, la tête bourdonnante et ferma les yeux pour échapper aux fumées colorées qui tourbillonnaient autour des danseurs. À dix mètres de lui, le sergent parlait à un barman entièrement habillé de noir, mais avec la musique assourdissante, il aurait aussi bien pu être dans un autre monde. Alex serra les lèvres et se força à avancer. Sur la piste, délimitée par un cercle légèrement scintillant, se mouvaient une dizaine de fêtards ; devant lui, une ravissante jeune femme au dos nu couvert de tatouages mobiles effectuait un pas de danse saccadé.

Chadwick se dirigea vers une arrière-salle. Green accéléra le pas. Son pied toucha la limite de la piste et il se retrouva projeté dans une masse d'eau bleue tiède dont les courants le portaient doucement. La surface de l'océan, cent mètres au-dessus de lui, était percée de rares rayons de soleil. À l'est, il apercevait les bulles miroitantes de la cité aquatique. Un dauphin le frôla ; Alex sut qu'il était lui aussi un être argenté libre de danser éternellement dans une infinité bleutée... Il nagea/marcha résolument vers le nord. À son grand soulagement, ses pieds touchèrent la limite de la piste et il fut de nouveau dans le bar. Derrière lui, les danseurs continuaient d'évoluer, les yeux mi-clos. Chadwick s'était retourné et l'observait avec un petit sourire ironique. Alex le rejoignit, s'efforçant de garder une expression neutre.

— Je connais des réalvirs plus chaudes, si vous voulez. C'est pas à des dauphins qu'on se frotte, si vous voyez ce que je veux dire...

— J'ai déjà testé tout ça à l'Académie, répondit Alex, priant pour que son ton blasé ne sonne pas trop faux. Vous savez, pendant les perms...

— Oui, je suis certain que vous êtes un chaud lapin, souffla Chadwick en entrant dans le petit salon.

Green le suivit sans trop savoir ce qu'il était censé répondre.

Plongée dans une semi-obscurité, la pièce n'était éclairée que par la

leur dansante des bougies. Des buveurs se vautraient sur les divans en cuir brun disposés autour de petites tables en bois. Sur les tables, les flammes faisaient scintiller les verres.

— Ils sont à vous, annonça Chadwick.

À la table du fond se trouvaient deux Chivas. Une petite brune au teint mat était lovée contre le plus massif, caressant son étrange épaule double. Le spectacle mit l'inspecteur mal à l'aise ; il éprouva le besoin soudain d'arracher la fille à ce contact répugnant, de la gifler, de lui faire reprendre ses esprits...

— Ça devrait être interdit, grommela le sergent.

Pour une fois, Alex se sentit de tout cœur avec lui.

Ils s'approchèrent. Alex vit la fille lever la tête et se raidir. Il y avait sans doute dans leur démarche quelque chose qui puait le flic à cent pas... Encore heureux que les Chivas ne puissent pas capter ce genre de signaux.

— Excusez-moi, dit Alex d'une voix forte pour attirer leur attention.

Deux regards jaunes se posèrent sur lui. Comme il avait pu le remarquer une dizaine de fois au cours de la soirée, les yeux des extraterrestres étaient légèrement plus grands que ceux des humains, plus en amande, plus globuleux.

Ils le mettaient mal à l'aise.

— Inspecteur Green, police fédérale de San Francisco.

Il réalisa soudain de ce qui n'allait pas. Pas de battements de paupière. Pas d'étrécissement de la pupille. Leur regard était fixe, comme celui d'un cadavre.

— J'enquête sur la mort d'un membre de votre race, dont le nom humain était John Lennon. Il résidait à l'*Intercontinental*. Nous voulons savoir si vous le connaissiez ou si vous l'avez rencontré récemment...

Les deux Chivas avaient suivi le discours sans qu'un pouce de leur visage ne bouge. Soudain, d'un mouvement qui parut à Alex trop rapide et trop brutal, ils tournèrent la tête l'un vers l'autre et se mirent à parler en agitant leurs quatre mains. Le langage était rauque et râpeux ; les gestes paraissaient tenir une place essentielle dans la communication. La fille s'était légèrement écartée et les observait, aussi fascinée qu'Alex. Finalement, le Chivas de gauche se retourna vers l'inspecteur. Sa voix se fit hésitante et maladroite :

— Vous... soldat ?

Alex soupira.

— Si on veut, oui.

— Un de nous tué ?

— C'est ça.

— Son nom ?

— John Lennon. L'identité humaine qu'il avait choisie.

Les mains de l'autre Chivas dessinèrent des arabesques.

— Son nom ? Vraiment ?

— Nous ne connaissons pas son véritable nom. C'est une des... nombreuses difficultés de cette enquête, dit Alex d'un ton las.

Le Chivas sourit. Du moins techniquement. Les commissures de ses lèvres brunes s'écartèrent et se relevèrent tandis que ses paupières se plissaient. Alex eut l'intuition que « sourire » ne signifiait rien pour eux... Son interlocuteur se forçait, imitant dans le but de lui être agréable une mimique qu'il avait apprise chez les humains.

C'était raté.

— Je suis désolé de ne pouvoir vous aider.

Le Chivas n'avait pas hésité sur la syntaxe de la phrase, cette fois, et Alex vit Chadwick tiquer. Deux solutions : ou le Chivas parlait beaucoup mieux leur langue qu'il voulait le laisser croire, ou il avait entendu cette expression chez les commerçants et les serveurs d'hôtels et la répétait telle quelle.

Malheureusement, la seconde solution était sans doute la plus vraisemblable. Alex détourna la tête. C'était idiot. Toute cette virée nocturne était idiote. Nalin N'Guy avait raison depuis le début. Il devait y avoir des milliers de Chivas en train de se balader à San Francisco à l'instant même...

Ils avaient visité une dizaine de bars, sans aucun résultat... et il n'était même pas certain d'avoir appris à mieux connaître son secteur. Les rues et les lieux se mélangeant dans sa tête, il avait même fini par soupçonner Chadwick de l'avoir embrouillé exprès en le menant à toute vitesse à travers les passerelles et les couloirs.

— Merci. Désolé de vous avoir dérangé.

— Je suis content de partager bouteille ?

Alex le fixa un instant, dérouté, avant que la fille ne traduise :

— Il vous propose de boire un verre avec lui.

— Non, merci.

Les deux Chivas exécutèrent leur abominable sourire en même temps. Alex frissonna et s'éloigna.

— C'est un succès, dit tranquillement Chadwick derrière lui.



— Je voulais visiter, je visite.

— Un Mescal ! lança le sergent à un serveur qui réglait la lumière à quelques mètres de là. Vous rentrez chez vous ou on continue le petit jeu ?

Alex jeta un coup d'œil à sa montre. Deux heures.

— Encore un et on rentre.

— Comme vous voudrez...

Chadwick sirota sa boisson, puis posa son verre et se dirigea vers la porte.

— Vous ne payez pas ?

— Vous plaisantez ?

Leurs regards se croisèrent, celui du sergent défiant ouvertement son supérieur. Alex ouvrit la bouche, puis se ravisa. Mieux valait remettre les conflits à plus tard.

— Allons-y.

*L'Abysse* ouvrait sur une plate-forme desservie par un ascenseur public. Chadwick l'ignora et entraîna Alex vers une série de petits escaliers grisâtres qui s'entrecroisaient jusqu'au niveau du sol. L'inspecteur en profita pour noter mentalement le numéro de la colonne (135 !) dans le vain espoir de se repérer plus tard.

L'escalier donnait sur une rue encore très animée malgré l'heure tardive. Devant eux, un grand magasin éclairé occupait une dizaine d'étages, ses vitrines exposant des mannequins filiformes vêtus de tailleurs élégants et sombres. Un petit groupe de femmes pépiantes pénétrait dans le hall. Alex ne put s'empêcher de se demander si elles étaient obligées d'attendre cette heure-là pour faire leur shopping. Les enseignes lumineuses et les pubs illuminaient une dizaine de restaurants, des bars, des boîtes, et une trentaine d'échoppes. Le ronflement des gliders et des voitures bas de gamme, les cris des marchands et la musique qui hurlait noyaient le tout dans une sorte de brouillard sonore.

Un petit Asiate d'une dizaine d'années, assis sur les dernières marches, bondit sur ses pieds en les apercevant.

— Discs ? Monsieur, discs ?

L'accent thaï du gamin était à couper au couteau. Alex ne put s'empêcher de sourire.

— Casse-toi, grogna Chadwick, ou je te coffre.

— Discs ? Moi avoir érotodiscs spécialisés dans la police ! Des heures de plaisir spécialisé, rien que pour vous !

— Casse-toi, je t'ai dit !

Le gamin leur fit un clin d'œil puis recula. Alex le vit disparaître dans le no man's land qui s'étendait sous les escaliers.

— Allons au *Crab's*, lança le sergent.

Le béton était couvert de neige fondue, boueuse et glissante. Une jeune femme vêtue d'une robe métallique très courte trébucha juste devant eux. Quand Alex la rattrapa par le coude, elle sursauta, se dégagea avec violence et lui jeta un regard noir en s'éloignant.

— À la manière dont s'habillent les filles aujourd'hui, on ne sait plus si c'est des bourgeoises ou des putes, grommela Chadwick en suivant du regard la paire de jambes galbées.

— Vous savez que les imbéciles faisaient déjà ce genre de réflexions quand les femmes ont renoncé aux crinolines ?

Ce fut au tour de Chadwick de lui jeter un regard noir, qu'Alex ignore superbement. Ils tournèrent dans une allée sombre où tournoyait un holo représentant une jeune Africaine nue, un énorme crabe tatoué à l'endroit le plus intime de son anatomie. Un flot de fêtards sortait de la porte en similcaille rouge. Deux hommes entreprirent de se battre jusqu'à ce qu'un énorme videur les sépare sans ménagement. L'un roula sur le sol avec un cri de douleur, après quoi il se mit à insulter copieusement son adversaire.

— Ça a l'air de fermer.

— Bougez pas, je vais voir.

Chadwick traversa la foule, fit un signe au gorille et pénétra dans la boîte. Alex s'appuya au mur et ferma les yeux, épuisé. Les minutes passèrent. Autour de lui, le vacarme des fêtards mourut, remplacé par des rires, puis des bruits de pas, des dialogues étouffés.

Alex rouvrit les yeux, se demandant s'il ne s'était pas assoupi. Dans la rue, l'ambiance avait brusquement changé. L'enseigne lumineuse s'était évanouie, plongeant l'impasse dans l'obscurité. Un mendiant maugréait, assis sur une poubelle.

*Mais qu'est ce qu'il fout ?*

Il jeta un coup d'œil à sa montre. Dix minutes. En effet, il s'était assoupi. D'un pas décidé, il se dirigea vers la porte, dont les battants étaient toujours fermés.

— Chadwick ? appela-t-il doucement.

Pas de réponse. Il poussa ; le battant s'ouvrit. Le vestiaire était noir et poussiéreux. Le couloir de gauche donnait sur une série de pièces sombres, et un petit escalier de bois descendait dans les profondeurs.

Les marches craquèrent sous ses pas.

— Chadwick ?

En bas, les pistes de danse éteintes ressemblaient à des choses mortes. Quelques voyants lumineux clignotaient encore sur les murs. Alex crut apercevoir une lumière. Il s'approcha...

... et roula à une vitesse infernale sur un gigantesque pont métallique. Ses épines bleues le protégeaient du frottement, et s'il montait assez haut, il...

... et roula à une vitesse infernale sur un gigantesque pont métallique. Ses épines bleues le protégeaient du frottement, et s'il montait assez haut, il...

... et roula à une vitesse infernale sur un gigantesque pont métallique. Ses épines bleues le protégeaient du frottement, et s'il montait assez haut, il...

*Ça suffit !* De toutes ses forces, il propulsa son corps difforme et étincelant sur le côté et roula hors de la zone.

— S'il vous plaît ! gémit une voix d'enfant, quelque part sur la gauche.

Alex se releva, furieux, la tête tourbillonnante. Il avait déjà entendu parler de réalvirs rayées – comme un disque – mais n'en avait jamais fait l'expérience auparavant. À l'Académie, les programmes marchaient tous parfaitement. Les pannes étaient dangereuses – et sûrement interdites. Il n'avait pas les lois sanitaires en tête, mais il lui semblait se souvenir d'un règlement sur le sujet. Dès qu'il serait chez lui, il...

— On t'avait dit de pas revenir.

Alex se redressa, tendant l'oreille. Contrairement à ce qu'il croyait, il n'était pas seul au sous-sol. Un vieil homme recroquevillé entre deux fauteuils de cuir observait tous ses mouvements, les yeux exorbités. À son côté reposait une bouteille d'alcool vide. Alex lui adressa un sourire gêné, puis chercha l'origine de la voix.

Dans une autre salle, séparée de la sienne par une arche...

— Sale petit con !

Quatre hommes, à moitié dissimulés par l'ombre du bar, entouraient un gosse. Un des hommes tenait l'enfant par l'épaule, lui tordant le bras. Il y eut un gémissement...

— C'est notre secteur. Point à la ligne.

— Désolé... Je pars. Je vous dis que je pars !

C'était la voix du gamin qui leur avait proposé les discs. Alex glissa la main dans son imperméable, tâtant la crosse froide de son arme. Là-bas, l'homme fit un geste brutal et l'enfant se mit à hurler de douleur.

Une lame étincela, illuminant le visage du petit garçon...

— Police ! hurla Alex. On ne bouge plus !

L'homme au couteau se retourna lentement, fixant l'automatique du policier. Derrière lui, Alex aperçut le visage terrorisé du petit Thaï. Les trois autres types reculaient prenant position...

— J'ai dit, on ne bouge pas ! Vous ! Écartez-vous de cet enfant...

Un des gangsters bondit vers la droite tandis que l'homme au couteau se jetait sur le côté. La main de son compagnon plongea dans son blouson, la lueur argentée d'un Krüps apparut dans sa main...

Les deux armes crachèrent en même temps. Les détonations retentirent à deux dixièmes de seconde d'intervalle. Quelque chose frôla le bras gauche d'Alex, mais avant qu'il n'ait le temps de réaliser, l'homme au couteau était sur lui, visant la gorge. Les réflexes prenant le dessus, son pied frappa les côtes de son adversaire. L'homme lui attrapa la cheville et ils roulèrent tous deux sur le sol.

Les voiles tourbillonnèrent autour de ses bras tandis que l'inertie le faisait tomber sur les coussins argentés du harem. Les autres épouses de Moulay Ismaël applaudirent à sa danse...

*Une autre réalvir...*

Il fallait qu'il sorte de là. Les gangsters devaient le voir se débattre dans la zone – il faisait une cible facile. Il se releva, mais ses seins volumineux le déséquilibraient. Il ne put s'empêcher d'avoir une pensée pour Chadwick. Heureusement qu'il ne le voyait pas comme ça...

Une beauté aux cheveux roux se leva.

— Mesdames, le sultan...

*C'est ça...*

Il aurait dû être déjà mort, criblé de balles. À moins que les autres hommes, n'ayant pas envie de se frotter à la police, en aient profité pour se sauver. Il espérait seulement qu'ils n'avaient pas emmené l'enfant...

Une superbe houri aux cheveux noirs rampait vers la sortie, les fesses en l'air, ses mouvements nettement moins gracieux que ceux de ses compagnes. Alex plongea, la plaquant à terre. Elle poussa un cri aigu, se retourna vers lui et dirigea sa main blanche et baguée vers son œil. Green se jeta sur le côté. La détonation ne fit aucun bruit et rien ne trahit le passage de la balle. La violence n'avait pas droit de cité dans cet univers.

— Ô mes femmes, votre beauté m'émerveille. Comment pourrais-je choisir entre tant d'appas ?

*Ta gueule, Moulay Ismaël*, songea Alex en boxant de toutes ses forces le visage de la femme qui se débattait sous lui. *On travaille, ici...*

Sous le choc, la houri eut un soubresaut, se jeta en arrière et disparut. Avec un juron, Alex se précipita à sa suite et se retrouva dans l'atmosphère poussiéreuse du *Crab's*.

— Police ! hurlait la voix de Chadwick, à des kilomètres de là. Pas un pas de plus, connard !

Du coin de l'œil, Alex vit le gamin thaï, terrorisé, ramper vers une arrière-salle.

L'homme au couteau se releva, le visage sanguinolent, et chargea avec un hurlement de rage. Alex le frappa au menton, remontant vers le nez. Devant lui, le visage de l'homme explosa dans une gerbe de sang...

Le petit garçon ressortit de l'arrière-salle, le visage blanc comme un linge, et se précipita vers la sortie de secours.

L'homme s'écroula en gémissant ; Alex comprit que c'était fini. À quelques mètres de là, le type au Krüps était étendu sur le sol, l'épaule à moitié arrachée par la balle, baignant dans une mare rougeâtre. Chadwick avait plaqué le troisième agresseur contre le mur et lui braquait son Slagger sur la nuque. Le petit garçon et le quatrième malfrat avaient tous deux disparu.

Alex s'aperçut que sa main droite tremblait sur la crosse de son Magnum et s'obligea à desserrer les doigts. Le sergent enfonça une capsule Lysis dans le cou de son prisonnier, le paralysant pour une dizaine de minutes. Il chuchota quelques ordres brefs dans son takie et se tourna vers Alex.

— On ne peut vraiment pas vous laisser seul cinq minutes. Joli tir, ajouta-t-il en désignant l'homme à l'épaule arrachée.

— On apprend quand même certains trucs à l'Académie, articula Alex, la voix blanche.

Pendant que Chadwick utilisait sa deuxième capsule Lysis sur l'homme au couteau, Alex se pencha sur l'épaule du blessé, fouilla dans sa poche, sortit un Garofast et arrêta l'hémorragie. L'homme était inconscient, le visage d'une pâleur de craie. Alex se redressa, soudain très faible. À cause de l'adrénaline et de la peur, ses mains tremblaient et sa tête tournait...

Une énorme Asiate observait la scène avec inquiétude. Chadwick lui posa la main sur l'épaule.

— Green, je vous présente Angelix, qui dirige ce charmant établissement. Au fait, ces mecs appartiennent au gang Rialto, ajouta-t-il. Et le gamin aux Thaïs. Loin de moi l'idée de vous reprocher votre

petite sauterie, mais je crains qu'on se prenne une guérilla urbaine dans les dents, et... Green ? On peut savoir ce que vous branlez ?

Alex était tellement dans les vapes qu'il mit quelques secondes à réagir. Ses yeux se détachèrent lentement de l'arrière-salle et se posèrent sur le sergent.

— Je me demande pourquoi il est ressorti.

— Quoi ? Green ? Vous êtes sûr que ça va ?

Chadwick l'agrippa par les épaules mais Alex se dégagea brusquement.

— Le gamin... Il avait plongé dans la salle pour se protéger, et il est ressorti comme si...

Il entra dans le petit bar privé et se mit à écarter les coussins. Il fit basculer une table en faux marbre, un divan...

Angelix poussa un cri en découvrant la mare de sang qui maculait son parquet. – Merde, souffla Chadwick. Une autre.

## CHAPITRE IV

— Ne vous inquiétez pas. C'est pour ma pomme.

Alex hocha la tête avec soulagement.

— Je ne vais pas me battre. Avec le retard accumulé en vingt-quatre heures, je n'ai pas besoin d'une histoire de *serial killer* sur les bras.

— À vrai dire, ce n'est pas techniquement un *serial killer*, reprit le grand Black. La définition du « *serial* » est très précise. Elle repose sur des caractéristiques psychologiques qui...

— Inspecteur Moreo ? l'interrompit une jolie brune qui arborait, elle aussi, le badge de sergent. Est-ce qu'on lui fait quand même les empreintes génétiques ?

— On refait toutes les analyses, et on suit le règlement à la lettre. Même si on sait déjà ce qu'on va trouver. Il faudra être très méthodique pour coincer cette petite ordure...

Alex ne put s'empêcher d'envier la tranquille autorité de son collègue. *Quinze ans de métier*, se répéta-t-il. *Moi aussi, dans quinze ans, je serai comme ça.*

Sûrement.

L'intérieur du *Crab's*, illuminé par les néons portables, était tout de suite moins inquiétant. Angelix observait avec angoisse les policiers qui avaient envahi son environnement. Derrière elle, Chadwick négociait avec les *streetcops* l'embarquement des trois membres du gang. Moreo reprit :

— Le terme *serial killer* n'est applicable qu'aux humains. Ici, nous avons affaire à un Echidnédesius. Les poitrines des victimes ont été déchirées par des griffes, et nous avons retrouvé des molécules caractéristiques. Une sorte de variation de la corne...

— Pourquoi un Raton s'amuserait-il à tuer des humaines ?

— Et pourquoi il les choisirait minces, jolies, et entre vingt et vingt-huit ans ? C'est une bonne question, inspecteur. Cela fait six fois que

nous nous la posons. Mais les traces que nous avons relevées sont incontestables. Des griffes de Raton. Vous vous doutez que ça ne fait rien pour améliorer l'ambiance dans le quartier.

Alex hocha la tête. Aucune des trois races principales de la Fédération n'avait vraiment la cote, mais les Ratons étaient sans conteste les extraterrestres les plus haïs de la planète. Les Chivas se comportaient comme des touristes, les Hittites étaient... inclassables, mais les Ratons avaient l'âme commerçante. L'incapacité de la Terre à gagner sa place dans la Fédération leur était apparue comme une aubaine : un immense marché encore vierge, primitif et avide de nouveauté. L'exportation de la technologie de la Fédération était en principe interdite, mais le peu que les Ratons réussissaient à importer minait des pans entiers de l'économie, réduisant des centaines de milliers d'humains au chômage. Il y avait des manifestations, des agressions anti-extraterrestres...

— Vous êtes nouveau dans le job, Green ?

— Je suis arrivé hier. En fait, je vous ai aperçu au Central la nuit dernière.

— Ouais. Ce fils de pute me fait faire des heures sup.

Moreo se tourna vers le cadavre. Alex comprit que c'était une manière polie de mettre fin à la conversation.

— Bonne chance.

L'autre grogna et Alex laissa son regard flotter un moment sur la morte. La poitrine et le ventre n'étaient plus qu'un magma sanguinolent, et le visage avait été profondément lacéré. Des cheveux blonds, presque blancs, s'épalaient en vagues sur le parquet. Des cheveux de fée, et un destin de film d'horreur...

— Va falloir que vous signiez le rapport, annonça Chadwick. Violences sur un mineur, résistance à un officier de police, tentative de meurtre... Remarquez, le gang Rialto va sûrement essayer de négocier.

Alex se força à revenir à la réalité.

— Comment ça *négocier* ?

— La liberté de leurs hommes contre des informations sur des gangs rivaux. C'est comme ça qu'on a eu le réseau du Six, il y a deux ans.

— Ces hommes sont dangereux. Ils vont en taule et ils y restent.

Chadwick écarquilla les yeux.

— On ne vous apprend rien, à l'école ? Des informateurs, vous savez ce que c'est ? L'établissement de contacts ?



— Si on les laisse partir, la première chose qu'ils vont faire, c'est se venger sur ce gamin.

— Si on les fout en taule, la première chose que feront les mecs du Rialto, c'est couper le gosse en morceaux parce qu'il est la cause de l'arrestation, inspecteur.

Le dernier mot avait été craché plutôt que prononcé. Alex se sentit des instincts de meurtre. Il s'aperçut que Moreo les regardait d'un air étrange et s'obligea à baisser la voix. La grosse Asiate le dévisageait, un sourire haineux sur les lèvres.

— Sergent, ne me parlez pas sur ce ton. Ne me parlez plus *jamais* sur ce ton. (Il prit une grande inspiration.) Écoutez. Je suis prêt à discuter toutes mes décisions, je suis prêt à tenir compte de vos opinions, et j'ai besoin de votre connaissance du terrain, mais... mais ne me parlez plus sur ce ton. D'accord ? Nous sommes tous les deux fatigués, et...

Chadwick tourna les talons et s'éloigna sans un mot.

Alex se sentit soudain une irrépressible envie de rire.

C'était sa première journée de boulot et il était temps d'aller se coucher.



Simon mordit avec gourmandise dans son Viandex et Alex se décida à faire comme lui. Ils avaient travaillé toute la matinée sur les clients de l'hôtel, sans résultat. Quant aux endroits où le Chivas avait effectué ses achats « d'antiquités » – quelques magasins, des entreprises spécialisées –, ils n'avaient rien d'inhabituel. John Lennon était un amoureux de musique et de littérature, tant pis si quelque chose en Alex se rebellait à l'idée qu'un extraterrestre puisse comprendre et apprécier les subtilités de l'âme humaine.

Peut-être n'était-ce qu'une sorte de snobisme. Peut-être les Chivas se réunissaient-ils dans des salons de thé, sur Chivas Planète, pour comparer leurs emplettes dans l'espoir de s'impressionner mutuellement. *Mon Dieu, que ce tableau est exotique ! Ces petites créatures à la chair rosée sont tellement laides ! C'est d'un kitsch !*

Peut-être...

Alex observa le visage détendu de Simon.

— Pourquoi Chadwick me déteste-t-il tellement ? demanda-t-il soudain.

— Vous en faites pas pour lui. C'est un vieux râleur. Si j'étais vous, je ferais plutôt gaffe à Nalin.

— Pourquoi ?

— Elle a passé l'examen d'inspecteur l'année dernière. Dans le cadre de la promotion interne. Vingt ans de boulot, un dossier en béton, des notes excellentes...

— Et ?

— Et elle s'est plantée. Et vous, vous débarquez, avec vos vingt-quatre ans et votre gueule enfarinée...

— O.K. ! Pas besoin de me faire un dessin. (Alex soupira, sentant d'un coup la moutarde de son Viandex devenir amère.) Et moi qui croyais que ça allait être facile. Enfin, pas facile, mais... une équipe.

— Ça peut en devenir une. Ces choses-là prennent du temps...

— Simon, je suis... responsable d'eux. De leur sécurité. S'ils ne me font pas confiance, je ne vais pas pouvoir...

Il s'interrompit, ne sachant trop ce qu'il voulait exprimer.

— Détendez-vous. Ce sont des adultes.

Alex feuilleta le dossier. Il se serait senti plus à l'aise chez lui, mais Simon semblait avoir fait du Central son Q.G., expliquant sans ambages à Alex que c'était surtout à cause de l'accès gratuit au réseau Sega.

— Et la facture Transidocks ?

— Aucune idée. J'allais téléphoner.

Alex étudia le montant. Quarante-cinq mille neuf cents dollars. Quand ils avaient rassemblé les papiers, la somme ne les avait pas choqués. Elle était exorbitante, bien sûr, mais toutes les antiquités acquises par le Chivas l'étaient. Cependant, il ne s'agissait pas d'un disque vinyle du XX<sup>e</sup> siècle, mais de la facture d'une société de fret. Et le transport de quatre caisses de marchandises, même inestimables, ne valait pas quarante-cinq mille neuf cents dollars.

Il s'installa devant l'intercom et tapa le code de Transidocks. Après une luxueuse animation représentant un aigle transportant un œuf doré par-dessus des montagnes escarpées, le visage d'une blonde aux cheveux courts apparut sur l'écran.

— Transidocks, bonjour. Lizbeth Masay, service contact clientèle.

Simon émit un petit sifflement admiratif.

— D'accord... Je vois que vous vous réservez le sale boulot, inspecteur...

La fille avait des grands yeux de chat et sans doute moins de vingt

ans. Alex dut admettre qu'elle était très jolie.

— Bonjour, Lizbeth. Je suis l'inspecteur Green, du secteur P42.

La jeune blonde baissa les yeux pour vérifier son identité sur la bande témoin. Puis son sourire s'élargit et une lueur de curiosité passa dans son regard.

— En quoi puis-je vous aider ?

— Je voudrais vous demander des détails sur une facture émise par votre groupe. Nous avons le montant, mais pas les spécifications.

— Je ne sais pas si je pourrai vous fournir tout ce dont vous avez besoin, mais je veux bien essayer. (Elle pencha la tête avec un petit mouvement charmant ; Alex s'aperçut avec stupéfaction qu'elle devait le trouver plutôt à son goût. Simon émit un ricanement qu'il tenta d'ignorer.) De quelle facture s'agit-il ?

Il lui donna les codes. La jeune fille fouilla dans les données.

— Il s'agit d'une facture émise pour le transport sur Moon XVIII de six containers 37 de la société Takumo. Le transport a été effectué le 14 décembre à 15 heures. Arrivée sur Moon XVIII à 17h30.

Il y eut un petit silence. Alex devina que Simon était aussi surpris que lui. Moon XVIII. C'était logique, il fallait bien que le Chivas rentre chez lui. Mais des containers 37 ?

— Quelle était la charge de ces containers ?

Lizbeth secoua la tête.

— Je ne peux pas vous répondre. Voulez-vous que je vous passe notre directrice commerciale ?

— Et comment !

Alex ne put s'empêcher de lui rendre son sourire. Le visage de Lizbeth disparut, remplacé par l'aigle et les montagnes. Alex s'attendait à ce qu'un autre visage s'affiche aussitôt, mais l'aigle continua son vol.

— Les containers 37, c'est quel volume ?

Simon se mit à fouiller dans de gros bouquins entassés sur une étagère.

— Il y a toute une réglementation sur les containers à destination de Moon XVIII. Je crois que la contenance officielle des 37 est de mille litres. Six containers, ça fait une sacrée dose de jus d'orange...

— Ça expliquerait le montant de la facture.

Alex se tourna vers l'écran et attendit que la communication reprenne. L'aigle atteignit les montagnes, puis fila entre deux pics qui se transformèrent en logo de Transidocks grâce à un morphing

impeccable. L'écran devint bleu, l'aigle réapparut et recommença son vol majestueux.

— Qu'est-ce qu'ils foutent ? grommela Simon. Ils attendent que l'oiseau fasse des petits ?

— Si...

Le visage d'une femme de quarante ans prit forme devant ses yeux. Tailleur bleu marine, broche au logo de l'entreprise, elle affichait un sourire aussi impeccable que celui de Lizbeth... mais nettement moins chaleureux.

— Bonjour, inspecteur. Je suis Marina Desmoines. Désolée de vous avoir fait attendre. Nous voulions vous renseigner précisément. Je crains que vous n'ayez été victime d'une erreur...

— D'une erreur ?

— Lizbeth Masay vous a donné une fausse information. La facture qui vous intéresse concerne en réalité une dizaine de caisses de produits de luxe... Disques, livres, tableaux, envoyés sur Moon XVIII le 14 décembre. Précautions maximales.

— Mais les containers de la société Takumo ?

— Il n'y a pas de containers. Comme je vous le disais, nous avons confondu deux factures...

— Il s'agit bien de John Lennon... Un Chivas résident à San Francisco ?

— À l'*Intercontinental*. Tout à fait. Désirez-vous que je vous envoie un inventaire détaillé des caisses ?

Alex garda un instant les yeux fixés sur l'écran, mais la directrice ne cilla pas.

— S'il vous plaît.

— Puis-je vous être utile à quelque chose d'autre ?

— Nous reprendrons contact avec vous après avoir étudié la liste.

Marina Desmoines inclina la tête et sourit de nouveau. Alex coupa la communication. Après cinq secondes, il recomposa le numéro.

— Transidocks bonjour. Lizbeth Masay, service clientèle.

— Bonjour, Lizbeth. C'est encore nous.

Le regard de la jeune blonde se figea. Après une hésitation, elle finit par prendre le parti de sourire.

— Désolée de vous avoir fait perdre du temps, inspecteur. J'ai confondu deux factures.

— Lesquelles ?

Lizbeth resta bloquée un instant, bouche bée, avant de réagir :

— Un autre client, au nom similaire. Mais je ne peux vous donner d'autres détails sans l'accord de notre direc...

— Ça ira très bien, merci. Au revoir.

— Au revoir.

L'écran redevint bleu nuit ; Alex se leva d'un bond.

— De qui ils se foutent ? lança Simon, furieux.

— Tu veux vraiment une réponse ?

— Même si on demande un gel des données, on n'arrivera à rien. Ils auront tout le temps de faire les modifications nécessaires.

— Il est hors de question d'ordonner un gel des données. Ce serait une procédure abusive au plus haut point. On n'a rien contre eux, c'est juste...

— Juste une confusion de factures. (Amusé, Simon regarda Alex arpenter la pièce.) Énervant, non ?

L'inspecteur se tut pendant deux secondes, puis reprit :

— C'est quoi, Takumo ?

Takumo était un consortium chimique dont le capital appartenait par moitié à l'État. Avec grand talent, Simon fit des recherches croisées sur les réseaux d'affaires, certains légaux et d'autres moins, pendant qu'Alex tentait de rattraper son retard sur les dossiers en cours.

Son secteur ne différait pas de la moyenne de la ville. Une majorité de petites agressions, de vols, de cambriolages, de trafics divers. Puis on passait aux choses sérieuses : attaques à main armée, viols, meurtres. Il y avait des dossiers sur les gangs. Alex s'y plongeait, mais les noms et les actions du Rialto, des Thaïs ou de Mix ne lui disaient rien et il se noyait vite dans un flot d'informations mineures.

La drogue à la mode était le pep's. Elle se prenait sous forme de gélules, dont il existait toutes sortes de variantes plus ou moins fortes et plus ou moins dangereuses. Bien sûr, le bon vieux crack et certains acides avaient résisté aux siècles. Un marché noir de réaldiscs peu ragoûtants était apparu dès l'instauration des nouvelles lois sur la moralité publique, et il y avait encore des puces cérébrales illégales qui, disait-on, étaient plus addictives que l'alcool. Alex avait étudié tout ça dans les simulations des programmes éducatifs. Mais là, ça touchait de vrais gens, qui faisaient de vrais morts. Et la responsabilité reposait sur ses épaules, car c'était à lui de faire en sorte que ces

statistiques descendent...

À dix-huit heures, Simon lui communiqua tout ce qu'il avait obtenu et se brancha ostensiblement sur le réseau Sega, histoire de signifier qu'il n'était pas du genre à faire des heures sup gratos. Avec une petite grimace, Alex le regarda s'introduire la puce cérébrale dans l'oreille avant de mettre ses mains sur le clavier. Quelque part dans son tympan, une connexion se fit ; les pupilles de Simon s'étrécirent puis devinrent fixes. Il évoluait dans un monde magique sans standardistes, sans factures et sans extraterrestres...

Alex l'enviait...

Il réunit ses dossiers, prit l'ascenseur public et sortit sur une plate-forme dans l'air glacé du soir. La nuit tombée, San Francisco semblait un océan de lumières. Une foule serrée se pressait autour des magasins, des femmes emmitouflées portaient des paquets. Noël était dans deux jours... et cela ne lui faisait ni chaud ni froid. Il avait juste mal à la tête et envie d'un Kaf. Il fendit la foule et s'engagea sur la passerelle de béton, observant le ballet des gliders au-dessus de lui. La plate-forme sur laquelle donnait son immeuble était presque déserte ; un seul magasin, une sorte de bazar-alimentation, éclairait la nuit. Alex décida de faire quelques achats : le Districity risquait de revenir cher, à la longue.

Le bazar diffusait une musique sirupeuse à souhait. Alex prit du Kaf C6, le plus doux, qui n'excitait que les zones les plus courantes du cerveau. Le C7 augmentait la créativité, mais certains affirmaient que les effets secondaires étaient redoutables, en particulier pendant la nuit. Le C8 s'occupait de la mémoire, et les autres références, plus difficiles à trouver, n'étaient utilisées que par les spécialistes. Il en vint ensuite aux achats essentiels : Viandex, plats à réchauffer et des tonnes de gâteaux. Sortant du rayon, il se retrouva devant la caisse, face à face avec un Raton.

Il eut un mouvement de recul perceptible qui fit lever à l'Echidnédesius un sourcil amusé. Mesurant chacun de ses gestes, Alex posa ses achats sur la tablette et regarda le Raton taper, à l'ancienne, le code de chaque produit sur l'écran.

Les Echidnédesius étaient à la fois plus familiers et plus dérangeants que les Chivas. Divisés en mâles et en femelles, comme les humains, ils avaient un corps humanoïde trapu et lourd, des griffes et un faciès poilu qui rappelait irrésistiblement... le rat. Même les personnes qui trouvaient le surnom de « Raton » désobligeant étaient bien obligées de l'admettre. Un rat, oui, mais un rat de *cartoon*, une animation trop parfaite de réaldisc, avec un côté peluche et quelque chose d'inquiétant.

Un être que les humains méprisaient parce qu'il ressemblait à un animal honni, et dont ils avaient peur parce qu'il venait des étoiles.

*Un monstre, d'une certaine manière.*

— 75 dollars et 15 cents, annonça le monstre, d'une voix à la fois rauque et mélodieuse. Ne touchez pas aux produits frais, lança-t-il à un groupe de jeunes gens massés devant le rayon fruits.

Alex s'obligea à parler.

— Vous êtes ouvert jusqu'à quelle heure, le soir ? parvint-il à demander.

— De midi à cinq heures du matin. Tous les jours.

Trois adolescents, deux garçons et une fille, approchaient du comptoir. Alex décida qu'il avait fait son devoir en matière de politesse. En reprenant sa carte, il effleura la peau poilue du Raton et retira la main juste un peu plus vite qu'il n'aurait dû. L'extraterrestre leva les yeux mais Green détourna le regard, se sentant à la fois honteux et dégoûté.

Une soixantaine de bouteilles se brisèrent dans un vacarme retentissant.

Le plus vieux des trois ados, les dents étincelantes de chrome, regardait les dégâts avec un large sourire. Derrière lui, un de ses compagnons attrapa une statuette de Bouddha en porcelaine dorée et s'amusa à casser, un par un, tous les verres en cristal exposés dans la vitrine. Une fille, habillée de vert des pieds à la tête, regardait le spectacle en souriant.

— Alors, sale Raton, on se fait du fric sur le dos des indigènes ?

L'extraterrestre sortit de derrière son comptoir et avança vers eux.

— Vous n'avez encore rien dépensé ici, que je sache.

Une deuxième étagère s'écroula dans un bruit de plastique, de verre et de porcelaine brisés.

— Et ça sera pas demain la veille. (Le jeune homme sortit un flacon de sa poche et fit sauter le bouchon avec un petit bruit sec.) Un briquet pourrait s'allumer, une explosion pourrait avoir lieu, etc...

— ... Et tout le monde pourrait aller en taule, annonça Alex en agitant son badge. Les mains sur la tête. Et vite.

— Merde ! cria la fille. Un putain de flic...

L'ado aux dents de métal laissa retomber le flacon avec un soupir. Celui qui avait renversé la seconde étagère bondit vers la porte mais Alex l'attrapa à la gorge et le poussa lentement contre le mur.

— Pas si vite... Ne m'obligez pas à devenir désagréable... Vous

allez rester là bien gentiment, le temps que j'appelle du renfort, et on va tous aller faire un petit tour...

— Ce n'est pas la peine, dit le Raton. Je ne porte pas plainte.

Alex lui lança un regard surpris.

— Ils recommenceront si vous ne faites rien.

— Pas si vous relevez leur identité. S'ils sont repris dans un cas similaire, votre témoignage servira de preuve. N'est-ce pas ?

— Comme vous voudrez.

Cinq minutes plus tard, les ados avaient disparu. Le Raton finit de balayer les éclats de verre et se retourna vers l'inspecteur, le fixant de ses larges yeux bruns aux longs cils. Un déclic se fit dans l'esprit d'Alex.

— Vous êtes une... fille, n'est-ce pas ?

Une lueur amusée passa dans le regard de l'extraterrestre et ses paupières battirent une fois.

— En effet. Du moins, c'est le terme correct dans votre langue.

— Vous la parlez très bien.

— Les Ratons aiment beaucoup les langages. Ils exercent sur nous une véritable fascination. On ne comprend jamais une race tant qu'on ne connaît pas sa langue, ne trouvez-vous pas ?

— Et on ne peut pas faire de commerce fructueux avec une race si on ne la comprend pas.

— En effet. Je vous remercie, inspecteur. Si vous n'étiez pas intervenu, je ne sais pas jusqu'où ça aurait pu dégénérer.

— Je n'ai fait que mon boulot.

— Aimez-vous le chocolat ? (Interloqué, Alex observa la créature.) Je viens d'inventer une boisson à partir du chocolat terrien et d'une épice que nous avons chez nous, libre d'importation. Elle se boit brûlante. Voudriez-vous essayer ?

— Non. Non... Il faut que j'y aille. Je suis désolé.

— Je comprends. La prochaine fois, sans doute.

Alex attrapa son sac de provisions et se dirigea vers la porte.

— La prochaine fois. Au revoir, heu... madame.

— Appelez-moi Cindy, dit la voix mélodieuse tandis qu'il refermait la porte.

*Cindy. Grands dieux.* Il traversa la plate-forme jusqu'à l'ascenseur. *Cindy*, répéta-t-il, écoeuré, tandis que les portes de la cabine se refermaient sur lui.



Elles se rouvrirent, à son étage, sur un type blond dégingandé qui sautait d'un pied sur l'autre sur le tapis du couloir. Il eut une sorte de sursaut en voyant Alex, puis se détendit.

— Vous êtes le nouveau locataire du 17V23 !

Ce n'était pas une question, mais Alex répondit quand même :

— C'est ça.

— On vous a cherché partout, vous savez ! Jo et Lilith font une pizza-partie, et ils invitent tout le couloir.

— C'est gentil, mais ça fait deux nuits que je me couche tard et je suis plutôt crevé...

— Vous êtes obligé de passer. Sarah Licarsi a dit que si vous ne veniez pas, elle irait elle-même vous chercher.

— Sarah Licarsi... La jeune fille aux cheveux rouges ?

— C'est ça. Sarah.

— Elle y sera ?

— Vous la voyez sauter une fête ?

— Eh bien je... Est-ce qu'il faut amener quelque chose ?

— Une bouteille d'alcool très fort. Je descends en chercher chez Cindy.

— Vous feriez mieux d'aller ailleurs, dit Alex avec un demi-sourire. L'étagère d'alcool s'est malencontreusement renversée. Tout est en miettes.

Quelques étages plus bas, une main frappa la cage d'ascenseur. Alex laissa les portes se refermer. Le jeune homme l'accompagna jusqu'à son appartement.

— Vous n'allez pas chercher une bouteille, finalement ?

— Si c'est cassé chez Cindy, tant pis. J'ai pas envie d'errer dans le froid. J'amènerai du pep's, Lilith est très accro.

Alex décida qu'il n'avait rien entendu et ouvrit sa porte.

— Neuf heures tapantes, hurla le blond.

## CHAPITRE V

Affalé sur les coussins, Alex se laissait bercer par la musique dans une demi-obscurité bienfaisante. Un projecteur rotatif illuminait par saccades la pièce d'une lueur rougeâtre et sourde, une musique indienne lancinante rythmant ses apparitions. La fille étendue à ses pieds se mit à rire puis s'interrompit, jouant avec son collier en bois prétendument africain, qui faisait fureur cette saison. Jo et David, le jeune homme blond qui avait accueilli Alex devant l'ascenseur, étaient en train de préparer une dernière fournée de pizzas, mais l'odeur de brûlé qui flottait dans la pièce augurait mal de leurs efforts.

Des cadavres de bouteilles jonchaient la table et trois autres filles, effondrées sur le divan, fredonnaient un air saccadé. Deux couples enlacés tournaient sur le tapis. L'un d'eux était composé de Sarah et de Lilith, qui se chuchotaient des phrases sibyllines à l'oreille. La tige de mercure qui ornait le cou de Sarah s'illuminait au rythme de la lumière, fascinant Alex. Quand leurs regards se croisèrent, la jeune fille lui fit un clin d'œil complice.

Un grand mec moustachu, à la chemise étincelante, s'assit lourdement sur les coussins. Il se nommait Matt Slajdzic. Depuis la première série de pizzas, Alex savait tout sur ses goûts cinématographiques.

— Qu'est-ce qu'elle fait, dans la vie ? souffla-t-il.

— Qui ?

— Sarah Licarsi.

— Elle compose des musiques pour les réseaux. Très douée, il paraît.

— Elle a l'air.

Matt pouffa.

— Combien il te reste de sang dans l'alcool, mon petit Alex ? Elle a « l'air » très douée ? Tu veux me dire comment quelqu'un peut avoir « l'air » très doué en musique ?

Alex fit un vague geste.

— Je veux dire... Enfin...

Matt étudia la silhouette de Sarah, vêtue d'une robe rouge complexe aux voiles arachnéens.

— Je vois très bien ce que tu veux dire. Moi aussi, je trouve qu'elle a l'air très douée.

Alex chercha désespérément une repartie, mais avant qu'il ne trouve, Jo avait déjà sauté sur la table.

— Mesdames et messieurs, je réclame votre attention !

Les filles qui squattaient le divan le huèrent et lancèrent des coussins dans sa direction. Lilith et Sarah arrêtaient de danser. Alex détourna les yeux avant qu'elle ne croise à nouveau son regard.

— Nous avons volontairement omis de vous prévenir, mais il se trouve qu'en ce 22 décembre, nous fêtons les trente-sept ans de Lilith ! Aussi, si vous voulez bien applaudir... (Tout le monde hurla ; Lilith embrassa Jo avec ferveur. Celui-ci reprit d'un ton contrit :) Je crains que les pizzas n'aient définitivement expirées mais je vous propose du champagne, du vrai, du mexicain, pour caler vos estomacs !

Les acclamations fusèrent de nouveau. Jo fit sauter les bouchons et Alex aida à faire circuler les verres. Une fois sa tâche accomplie, il leva les yeux, s'aperçut que Matt dansait avec Sarah un tanghish endiablé et le maudit silencieusement.

— Elle a le rythme dans la peau. Normal pour une musicienne, dit une voix à côté de lui.

Alex se retourna et reconnut David, qui finissait de siroter son champagne. Le jeune homme suivait chaque mouvement de Sarah avec une attention presque inquiétante. Son regard très bleu était d'une étrange fixité, comme s'il était plongé dans un autre monde.

— Vous êtes de l'immeuble aussi, alors, lança Alex, ne sachant trop comment entamer la conversation.

David sursauta, puis sourit.

— Oui. Je paye un loyer réduit contre les services que je rends à la copropriété pour l'entretien des lieux. Si vous avez un problème dans votre appartement, appelez-moi, c'est mon domaine. Et je suis nettement moins cher que les entreprises spécialisées.

— Je m'en souviendrai, c'est promis.

— Tu as pensé à moi ? (Lilith se glissa derrière David et lui serra l'épaule d'un geste affectueux.) J'ai mes vices, et David sait parfaitement les satisfaire, ajouta-t-elle à l'intention d'Alex. Ne vous inquiétez pas, ça n'a rien de sexuel.

— Tu sais combien je le regrette, rétorqua David en fouillant dans sa poche.

Il en sortit une dizaine de capsules bleues caractéristiques du pep's. Un mix faiblement dosé.

— Voilà pour les frais, lança Lilith en lui glissant un billet de 200 dollars. Et vous, nouveau voisin... Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

— Je... je vais me resservir un peu de champagne, balbutia Alex. Je peux vous aider à quelque chose ? Débarrasser la table, ou...

— Laissez tomber, dit Lilith en gobant une gélule. On fera ça demain matin.

Alex s'enfuit vers la table basse. Il se demandait comment faire une sortie discrète quand Sarah apparut près de lui.

— Alors ? Comment trouvez-vous San Francisco ?

Derrière elle, Matt dansait avec une autre fille et Jo s'apprêtait à lancer un nouveau programme musical. La lumière rouge du projecteur éclaira un instant les cheveux de Sarah, rendant la lumière de ses yeux plus chaleureuse encore.

— Comment savez-vous que je ne suis pas de la ville ?

— Ça se voit tout de suite. Vos vêtements, votre air... Vous avez l'air d'un provincial tombé du nid.

Alex se mordit les lèvres et se promit d'observer dès le lendemain comment Simon s'habillait. Sarah remarqua son embarras et se mit à rire.

— D'où sortez-vous ?

— Je suis né dans le Kansas. Mais j'ai passé les neuf dernières années dans le Wisconsin, pour mes études. Vous êtes musicienne ?

— J'essaye. Le marché est en pleine expansion. Entre les programmes de loisirs, les réseaux, la pub...

— Vous me ferez écouter quelque chose ?

— Les gens me demandent tous ça... Mais vous risquez d'être très déçu. Une mélodie ne prend son essor qu'avec la réalvir qui l'accompagne. Vous imaginez une musique aquatique sans décor 3D ? Ce serait follement ennuyeux. Mon boulot, c'est juste de trouver la bonne harmonie.

— Ne l'écoutez pas, elle est géniale, coupa Lilith. Tiens, chérie. Prends ça.

Sarah attrapa une des gélules et la fit glisser avec une gorgée de champagne. Lilith tendit la même à Alex. Il hésita un dixième de

seconde, puis croisa le regard de Sarah et avala.

*Très faiblement dosé*, se répéta-t-il avant de plonger.



— Je l'ai ! hurla une voix. Je l'ai !

Alex se réveilla en sursaut et chercha désespérément à reprendre ses esprits. Il avait la bouche pâteuse, un drôle de goût dans la gorge et ses oreilles bourdonnaient. Il renversa le verre d'eau posé à côté de lui sur le tabouret, jura violemment, puis se cogna la tête contre la cloison métallique.

— Hé ! Inspecteur ! Réveillez-vous ! Je l'ai !

Il était dans son lit, on allait sur les cinq heures du matin et la voix de Simon (Simon ?) hurlait dans l'appartement.

Dans son lit... Comment diable était-il arrivé dans son lit ?

— Houhou... Inspecteur...

Non, ce n'était pas un cauchemar, la voix était réelle. Alex s'obligea à se lever, trébucha jusqu'à ses vêtements – en tas, sur le sol argenté – et porta le takie à sa bouche.

— Simon ? Vous savez l'heure qu'il est ?

— Il n'y a pas d'heure pour la police, monsieur, ne le savez-vous pas ?

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il vaut mieux que je vous explique de visu. J'arrive, O.K. ? Préparez le Kaf !

Dix minutes plus tard, la porte s'ouvrit sur un Simon radieux. Avec des yeux vitreux, Alex le regarda faire le « tour » de la pièce et s'asseoir joyeusement sur le bureau.

— Ben dites donc, c'est pas un palace, chez vous ! Y a quoi... Huit mètres carrés ?

— Quatorze, grommela Alex, se passant la main sur le front.

— Ils ont compté le plafond ?

— Qu'est-ce qui vous amène, Simon ?

Le jeune homme passa une main dans ses cheveux bruns et lui décocha un sourire étincelant. Même dans l'état semi-comateux où se trouvait Alex, il remarqua que les gestes de son assistant n'étaient pas tout à fait normaux : trop rapides, trop nerveux...

— Je l'ai. Je connais le contenu des containers 37 de Takumo.

— Et c'est ?

— Du chlorure de sodium.

— Du chlorure de sodium ? Du *sel* ? Mais c'est...

— Ridicule, oui, je sais. N'empêche que c'est ça.

Alex secoua la tête, histoire de reprendre ses esprits.

Il sortit deux tasses et fit chauffer le C6 qu'il avait acheté la veille chez Cindy.

— Vous allez me répéter ça lentement, Simon. En commençant par le début. Je... (Il s'interrompt, le crâne percé par un coup de poignard.) Je vais prendre une aspirine.

— Gueule de bois, inspecteur ?

— Bien sûr que non, répondit Alex d'une voix ferme. J'ai travaillé tard sur mes dossiers.

— Alors voilà : j'étais sur le réseau Sega quand il y a eu une déconnexion générale de tous les accès pirates. Me retrouvant à trois heures du matin seul, dans un Central désert, avec une petite fille à la morgue et trois niveaux de perdus dans mon jeu, j'ai décidé de travailler un peu.

— Accès pirates... Attendez... Vous piratez des réseaux à partir des ordinateurs du Central ?

— Ils sont très bien équipés. (Alex leva la main, puis la laissa retomber.) J'ai donc décidé d'aller faire un petit tour dans le système de Takumo. Il était protégé et... enfin, ça serait trop long à raconter, mais j'ai quelques copains qui s'y connaissent et...

— Je ne veux pas le savoir.

— J'y ai passé la nuit. Takumo n'utilise normalement pas ce genre de containers. Ils en ont cependant fait l'acquisition récemment, ce afin de stocker une importante production de chlorure de sodium. Importante et inhabituelle : ils n'en avaient jamais traité auparavant. L'ordre venait d'en haut. Le client, anonyme, est passé prendre livraison le...

— Laissez-moi deviner. Le 14 décembre à 15 heures. Neuf containers.

— Vous voyez que vous suivez !

— Simon, comment faites-vous pour être en forme comme ça après une nuit blanche ?

— La coke, inspecteur. Vous devriez essayer. Et ne commencez pas à me faire la gueule. Tout le monde se drogue dans la police.

Alex ouvrit la bouche, la refermant aussitôt au souvenir de ses écarts de la veille. Son mal de tête s'accroissait ; il se dirigea vers le hublot qui lui servait de fenêtre. Bien entendu, celui-ci refusa de s'ouvrir.

— Ce que vous êtes en train de me dire, Simon, c'est que nous avons une piste, la première vraie piste de cette putain d'enquête, mais que nous ne pouvons pas nous en servir parce que ce que vous avez fait est illégal.

— C'est ça. Et j'attends des félicitations.

— Félicitations. (Dans son esprit embrumé, une idée commença à germer.) Sincèrement, Simon. C'est du bon travail. Ce qu'il nous faut, maintenant, c'est un prétexte pour aller saisir les stocks de Takumo.

— On n'en a pas.

— Il ne faut jamais être défaitiste.

Philip Maesart, le directeur commercial de Takumo Industries ne devait pas être habitué à se faire réveiller à 6h29 du matin par le coup de fil d'un gardien de nuit hystérique. Il était mal coiffé, mal rasé, et une sombre colère couvait dans son regard.

— Je vous préviens que nos avocats sont sur le coup. Maître Dincourt sera là dans quelques minutes.

— Je serai ravi de rencontrer maître Dincourt, dit Alex d'une voix suave. Mais nous n'en sommes pas encore à cette étape de la procédure.

Autour d'eux, le hangar était éclairé par une lueur blanchâtre. Maesart regarda avec horreur l'équipe de policiers étiqueter de grands bidons étincelants. Sous la direction de Chadwick, deux *streetcops* chargeaient des containers sur un hovertrek.

— Lâchez ça tout de suite... Ou vous allez avoir de graves ennuis, fulmina-t-il. Votre mandat ne permet pas la saisie immédiate...

— Je crains que si. Il s'agit d'un mandat autorisant la procédure d'urgence...

— Au nom de quoi ? J'ai le droit de savoir !

— Bien entendu. On vous soupçonne de détenir dans ces locaux une importante quantité de drogue. Deux cents kilogrammes de pep's, pour être plus précis.

Les yeux de Maesart s'écarquillèrent et son visage tourna à l'écarlate.

— Du pep's ? Ici ? Vous plaisantez ?

— Nous avons des raisons de prendre au sérieux cette information. Je ne devrais pas vous le dire, mais la dénonciation vient de deux membres du gang Rialto.

— Rialto ?

— Ne me dites pas que vous n'avez jamais entendu parler de cette célèbre organisation criminelle. Deux individus, détenus chez nous pour une affaire sans rapport avec Takumo, nous ont spontanément donné cette information contre un réaménagement de leur temps d'incarcération.

La bouche de Maesart resta ouverte pendant quelques secondes ; Alex en profita pour s'éloigner. Nalîn lui fit un petit signe. Ils s'approchèrent ensemble de la porte.

— Il n'y avait qu'une série de containers correspondant à la description. Nous l'avons embarquée. Nous ajoutons d'autres containers, pris au hasard, pour que la rafle paraisse crédible.

— Parfait, N'Guy. Il nous faudra aussi une copie de tous leurs documents comptables.

Nalîn hocha la tête et s'éloigna. Elle réapparut cinq minutes plus tard, alors qu'Alex regardait une Hover Mercedes grand luxe se poser souplement sur le parking.

L'avocat.

Il était temps de battre le rappel des troupes.

— Inspecteur Green, est-ce que je peux prendre deux minutes de votre temps ?

Le visage du capitaine Friedkin était fermé. Debout devant la porte du labo, il paraissait beaucoup plus grand que sur l'écran de l'intercom. Alex jeta un coup d'œil aux scientifiques qui s'activaient sous l'œil attentif de Nalîn et hocha la tête.

— J'arrive.

Le capitaine ouvrit une porte. Alex se retrouva dans une des salles de réunion du Central, de petits salons assez luxueux qui n'étaient autorisés qu'aux plus hauts gradés. Le capitaine s'assit à un bout de la table et attendit qu'Alex prenne place à l'autre.

— Je viens de revoir un appel d'Elias Blackenship, annonça-t-il. Je suppose que vous savez de qui il s'agit ?

— Pas du tout.

— Blackenship est un des principaux actionnaires du groupe Takumo. Il détient des participations dans de nombreuses entreprises,



et il a ses entrées au gouvernement. Il semble qu'il n'ait pas du tout apprécié votre petite intervention de ce matin, et il m'a exprimé son sentiment de manière plutôt directe. Si vous... m'expliquez ?

Alex hésita quelques secondes, puis décida de tout raconter. Le capitaine écouta, le visage impassible, ses yeux gris et froids attentifs à chaque expression de son interlocuteur.

— Bien entendu, la façon dont j'ai obtenu ce mandat n'est pas des plus honnêtes. Mais il fallait que j'avance, et je suis persuadé que Takumo a fait pression sur Transidocks pour cette histoire de facture.

Il se tut, trouvant que ses arguments faisaient plutôt misérables. Les doigts de Friedkin pianotaient sur la table.

— O.K. ! finit-il par dire. Appelez-moi dès que vous aurez les résultats de l'analyse.

— Nous les avons déjà, avoua Alex. Ce n'est pas du chlorure de sodium, comme il était inscrit sur les registres. Mais ça ne nous avance guère. De l'Amitrol...

Friedkin leva un sourcil.

— De l'Amitrol ? À quoi ça sert ?

— À presque rien. Ça coûte relativement cher à fabriquer. Et ça entre dans la composition de certains herbicides. (Quelques secondes s'écoulèrent encore dans un profond silence. Alex tenta de s'expliquer :) Bien sûr, il est possible que ce soit un produit utile aux Chivas pour quelque chose de très banal, là-bas, sur leur planète... Mais dans ce cas, pourquoi trafiquer la facture ?

Friedkin se leva.

— Et le Chivas est mort assassiné, ne l'oublions pas. Très bien. Continuez, Green. Je vais calmer Blackenship. Lui raconter qu'il s'agissait d'une opération de routine, que vous êtes un inspecteur novice et que vous ne saviez pas ce que vous faisiez. Mais il faudra lui rendre ses bidons au plus vite. Et tâchez d'être discret pendant quelque temps. Compris ?

— Oui, monsieur.

— J'ai appris que vous aviez fait connaissance avec la réalité des rues. Chadwick m'a dit que vous étiez un bon tireur.

Alex se leva à son tour, étonné.

— C'est très aimable de sa part.

— Faites attention. Les jeunes recrues veulent souvent en faire trop, trop vite, et les accidents sont nombreux. Vous avez les yeux un peu cernés, non ?

— Je n'ai pas beaucoup dormi ces derniers temps.

— Vous devriez. Je n'ai pas envie d'avoir une dépression nerveuse sur les bras.

La porte s'ouvrit. Alex aperçut Chadwick et Simon qui l'attendaient de l'autre côté du couloir. Friedkin leur fit un signe de tête et s'éloigna. Alex croisa le regard du sergent.

— On peut continuer. Mais en mettant la pédale douce et en ne marchant pas trop sur les pieds de Takumo.

Le visage de Chadwick refléta sa frustration.

— Ces putains de politicards se croient au-dessus de la loi. Mais ça ne marche pas comme ça.

Simon haussa les épaules.

— Il est quand même un peu bizarre que l'actionnaire principal de la boîte se soit dérangé pour une histoire de saisie dans un hangar, non ?

Alex hocha doucement la tête.

— Je ne sais pas. Peut-être. (Il soupira.) Dans cette histoire, il nous manque toujours le principal. John Lennon...

## CHAPITRE VI

L'ambassade extraterrestre luisait comme un caillou d'albâtre sur une plage de galets. Elle se dressait au centre-ville, à deux cents mètres d'altitude, avec son propre aéroport installé sur le toit. De larges colonnes soutenaient une entrée imposante. Le matériau était d'un blanc immaculé que la pluie et la pollution de San Francisco n'arrivaient pas à souiller. Mais malgré ces efforts, l'architecture, supposée se fondre dans l'environnement urbain, n'arrivait pas à être totalement humaine.

À la fois trop simple et trop sophistiquée. Trop blanche. Trop brillante. Trop propre. Autour d'elle, les gratte-ciel étincelants donnaient l'impression d'être les reliques poussiéreuses d'une civilisation retardataire.

Ce qui était exactement le cas.

Alex monta les marches avec lenteur. *Un nain dans un château de géant...* Il poussa les portes vitrées, remarquant que ses doigts ne laissaient aucune trace sur le verre.

Le hall était immense et parfaitement immaculé. Du marbre par terre, sur les murs, au plafond. Au fond de l'immense salle, à plus de quatre-vingts mètres d'Alex, une standardiste attendait derrière son bureau. Il marcha jusqu'à elle, conscient de l'espace qui l'entourait et du bruit de ses pas sur le sol. La femme le regardait avancer. Elle sourit mécaniquement quand il arriva devant elle.

— Bonjour, monsieur.

— Bonjour. Je suis l'inspecteur Green, du secteur P42. J'ai téléphoné tout à l'heure. Je viens à propos de l'affaire Lennon.

— Vous avez une autorisation ?

— Comme je vous l'ai expliqué, il s'agit d'un meurtre. Nous avons besoin d'informations pour mener notre enquête. Un Chivas...

— Il vous faut une autorisation pour aller plus loin, monsieur. Comme vous le savez, depuis la Résolution Andromède, les affaires de la Fédération tombent sous le coup du secret défense. La Terre n'est

pas autorisée à...

Les mains d'Alex se crispèrent sur le bureau.

— Il n'est pas possible d'obtenir cette autorisation et vous le savez ! Écoutez, je ne vous demande pas de me révéler des secrets interplanétaires. Je veux juste quelques renseignements sur ce... personnage. Savoir si c'était un touriste ou un professionnel, ce genre de choses... La sécurité de votre putain de Fédération n'est pas en cause !

— Vous pourrez exposer vos raisons dans le dossier de demande d'autorisation. Les humains peuvent l'obtenir en écrivant à l'adresse que voici.

*Les humains...*

Alex prit le formulaire qu'elle lui tendait, les yeux fixés sur la chevelure claire de la femme. Laquelle, il le comprenait soudain, n'était peut-être pas humaine.

— Mademoiselle... Je me suis mal expliqué. Il faudrait que vous fassiez part de ma requête à vos supérieurs. Il ne s'agit pas seulement de mon enquête, mais de la procédure à suivre. Un de vos citoyens est mort. L'un d'entre vous, un membre de la Fédération...

La femme leva les yeux, comme si elle entendait pour la première fois ce qu'Alex disait.

— Le formulaire d'autorisation...

— Demandez-leur, d'accord ? Demandez à quelqu'un, c'est tout ce que je désire.

La femme se leva. Alex crut un instant qu'elle allait l'attraper par le col et le mettre dehors, mais elle ouvrit une petite porte, derrière son bureau, et disparut.

Dix minutes passèrent.

Il n'y avait pas d'endroit pour s'asseoir, pas de magazines à lire, rien.

Juste cette étendue blanche et légèrement brillante.

*Peut-être qu'elle est allée prendre sa pause déjeuner Est-ce que les Hittites ont des pauses déjeuner ? À quatre heures ?*

La porte se rouvrit.

— Je vais vous conduire, dit la femme.

Ils retraversèrent le hall. Alex calcula qu'il équivalait grosso modo à cinquante fois son appartement. Au fond, un escalier en spirale se fondait dans le décor. Ils grimpèrent trois volées de marches avant d'arriver dans un couloir immaculé où Alex aperçut une dizaine de

portes. La femme les ignora. Au bout, s'en trouvait une plus grande que les autres. La standardiste ouvrit, introduisit Alex et referma derrière lui.

Le bureau, en arc de cercle, devait correspondre à un angle du bâtiment. Une immense baie vitrée donnait sur la ville. La pièce était blanche et totalement vide, à l'exception d'une table en pierre, blanche elle aussi, et d'un homme.

Grand, blond aux yeux bleus, les traits parfaitement réguliers.

*Pas un homme*, se corrigea mentalement Alex. *Un extraterrestre*. Un membre de la race qui dirigeait la Fédération, qui régnait sur la Galaxie.

Un *Hittite*.

C'étaient les Hittites qui avaient débarqué sur Terre, neuf ans auparavant, pour établir le premier contact avec les humains. C'étaient les Hittites qui, jouant des médias terriens comme de vrais professionnels de la communication, avaient révélé l'existence de la Fédération, affirmé ses intentions pacifiques, annoncé leur souhait d'y intégrer la Terre, et parlé du test – une pure formalité –, que les humains auraient à passer.

C'étaient encore eux qui avaient, un an plus tard, présenté à contrecœur les mauvaises nouvelles. Ils s'étaient trompés. Contre toute attente, les Terriens avaient échoué. Le décret de la Fédération qui serait plus tard connu sous le nom de *Résolution Andromède* donnait à la Terre le statut bâtard de *planète extérieure*. Les relations diplomatiques étaient conservées, mais les Terriens n'auraient pas accès à la technologie. Ni à la propulsion supraluminique.

Ni à l'espace...

Il y eut de nombreuses conséquences mineures à ce qui se révéla un tournant décisif de l'Histoire humaine. L'une d'entre elles fut le lancement sur orbite de Moon XVIII, un satellite servant de spatioport aux vaisseaux de la Fédération qui faisaient escale dans ce coin de la Galaxie. Un satellite auquel les humains n'avaient normalement pas accès. Et les rares qui y mettaient le pied ne pouvaient que voir les vaisseaux décoller, car les voyages interstellaires leur étaient interdits.

Une autre fut que les Terriens ne sauraient jamais à quoi ressemblaient les Hittites. Les extraterrestres s'étaient présentés dans des corps humains pour se faire accepter. Depuis la *Résolution Andromède*, leur véritable forme était devenue *secret défense*, une information jalousement protégée par la Fédération. Personne, sur Terre, ne savait ce qu'ils étaient vraiment, ni comment ils se procuraient (créaient ?) des corps humains. Possession ? Vers ? Œuf ? Gaz dissimulé dans le corps ? Pouvoir de métamorphose ? Toutes les

hypothèses avaient été envisagées par les médias. Mais personne ne savait.

L'homme avança dans la direction d'Alex, la main tendue.

— Bonjour, inspecteur. Appelez-moi Akha.

— Alex Green.

— Je sais. Patricia m'a communiqué votre identité.

Alex se racla la gorge. Il s'était battu pour obtenir l'entretien, et maintenant il ne savait plus quoi dire. Il avait l'impression d'être confronté à un mur, à quelque chose qui dépassait sa compréhension, contre quoi il ne pouvait rien.

L'extraterrestre reprit la parole :

— Vous savez que nous ne pouvons vous fournir des informations classées sans autorisation.

— J'ai cru le comprendre, dit Alex d'un air las.

— Ne le prenez pas à titre personnel. Il s'agit d'une simple mesure de protection.

— De protection ? Qu'est-ce que vous croyez que nous allons faire ? Vous envahir ? Avec une barque à moteur ?

L'homme leva un sourcil et un petit sourire flotta sur ses lèvres.

— Je vous sens amer, inspecteur.

— Je ne vois pas pourquoi je le serais. Les animaux ne sont pas amers. Ils ne connaissent pas ce genre de sentiments.

— Nous ne vous considérons pas comme des animaux.

— Comme quoi, alors ?

— Comme une race qui a encore besoin d'évoluer avant de réaliser son potentiel.

Alex laissa échapper un rire agressif.

— Comme c'est joli. Nous ne sommes pas à la télévision, monsieur Akha. Et je ne suis pas un diplomate. Vous pouvez parler sincèrement.

— Mais je suis sincère. Je vous trouve fascinants.

— Bien sûr.

— Vous croyez que je serais sur une planète inconnue, remplie d'étrangers, à des années-lumière de chez moi, si ce n'était pas le cas ?

La réponse cloua le bec à Alex. Il observa plus attentivement son interlocuteur : la peau blanche, avec quelques rides d'expression autour des yeux, les iris bleutés, les cheveux clairs. S'il s'était agi d'un humain, il lui aurait donné environ quarante ans.

— Cette conversation est truquée, dit-il finalement. Vous me voyez tel que je suis, vous pouvez lire mes réactions. Moi je ne sais pas qui vous êtes. Les informations que me fournissent mes yeux sont peut-être entièrement fausses. Vous pouvez être jeune, vieux, ou une femelle, si tant est qu'il y en ait dans votre race. Et vos mimiques ne correspondent à rien.

Akha hocha la tête.

— Une analyse intéressante. Êtes-vous en train de me dire que notre apparence humaine déclenche chez vous une réaction de rejet ?

— Pourquoi ? Nos réactions vous importent ? Vous vous intéressez à ce que pensent les sous-races qui n'ont pas accès à la Fédération ?

— Encore une fois, vous n'êtes pas une sous-race. Ce n'est qu'une question d'évolution.

— Très bien. Nous sommes sous-évolués. Vous êtes civilisés. Et sur quels critères décidez-vous cela ?

Akha posa ses mains à plat sur la table et se pencha en avant. Chez un humain, cela aurait voulu dire qu'il s'intéressait à la discussion, qu'il la prenait à cœur. Mais chez un Hittite ? Qu'il avait une soudaine envie de courgettes ?

— Ah, les critères. Nous sommes une *espèce* très ancienne, monsieur Green. Nous avons mis longtemps à les définir. Et ils sont sûrement perfectibles. Je ne vais pas vous dire que nous détenons *la* vérité, mais...

— Mais cela ne vous a pas empêché de nous juger.

— Quel tort nous avons-vous fait, inspecteur ?

— Vous avez... (Alex chercha les mots pour exprimer toute la frustration d'une race.) Vous nous avez volé nos rêves. Quand nous étions seuls, nous rêvions de l'espace, des vaisseaux, des étoiles. Nous travaillions pour les atteindre. Et vous... Vous nous avez mis tout cela devant le nez, puis vous nous l'avez retiré. Et maintenant c'est pire, vous comprenez... Pire que si vous n'étiez jamais venus.

Akha resta un moment sans répondre, observant attentivement Alex. Enfin, il détourna les yeux et les posa sur la baie et les immeubles de San Francisco.

— Vous avez raison. Vous avez parfaitement raison. C'est pour cela que nous ne contactons jamais une race avant d'être certains qu'elle a atteint le niveau requis. Sinon la déception est trop grande.

— Et pour nous, qu'est-ce qui s'est passé ?

Le regard bleu quitta la fenêtre et se riva de nouveau sur lui.

— Nous nous sommes trompés.

Alex eut envie de frapper, de se défouler sur quelque chose ou quelqu'un. Mais il n'y avait rien, rien que le bureau et cet être qui lui expliquait qu'une petite erreur avait mis en péril le développement de l'espèce humaine.

— C'est trop facile.

— Mais c'est comme ça. Nous sommes désolés.

— C'est ça. On va accepter vos excuses et faire ami-ami. Le problème, c'est qu'on ne peut pas effacer le passé. Rien ne peut nous faire oublier que vous nous avez promis le paradis pour nous le reprendre aussitôt.

Une sorte de rage froide étincela dans le regard d'Akha.

— C'est vrai. Rien ne peut l'effacer. Et on ne peut rien changer. Alors nous sommes là, et vous êtes là, et tout le monde va essayer de faire de son mieux. On ne peut rien de plus.

— Vous ne perdriez quand même pas votre sang-froid, monsieur Akha ? lança Alex. À cause d'une petite discussion avec un membre d'une race sous-évolué ?

— M'énerver, moi ? Pensez-vous. Nous sommes trop civilisés pour ça.

Alex ne put s'empêcher de sourire.

— Bravo. J'ignorais que vous étiez doté du sens de l'humour.

— Normal. L'information est secret défense.

Leurs sourires se rencontrèrent. Alex ne put s'empêcher de remarquer que celui du Hittite était beaucoup plus naturel que celui des Chivas qu'il avait croisés.

— Nous avons dévié du sujet initial, je le crains. Vous vouliez obtenir des informations pour votre enquête.

Alex soupira.

— D'une certaine manière, nous n'avons pas tellement dévié. Un Chivas a été tué, et je voudrais en savoir plus sur sa personnalité. Or si toutes les races de la Fédération sont hautement civilisées, il doit s'agir de quelqu'un dont les motivations étaient nobles.

— Que voulez-vous savoir sur John Lennon, monsieur Green ?

Alex sursauta.

— Vous le connaissez ?

— Nous avons un dossier sur tous les membres de la Fédération en villégiature sur Terre.

— Et vous avez eu le temps de le consulter pendant les dix minutes où j'ai attendu dans le hall ?



— Qui vous dit que je ne l'avais pas déjà consulté ? Après tout, sa mort nous a été annoncée.

— Donc vous êtes au courant de l'affaire ?

Le visage d'Akha redevint impénétrable.

— Vous auriez pu laisser tomber cette enquête, inspecteur. Personne ne vous en aurait voulu. Vous n'aimez guère les extraterrestres et vos collègues non plus. Qu'est-ce qui vous pousse à faire du zèle ?

Alex observa le Hittite, sentant toute sa méfiance revenir. Bien sûr, le début de la conversation avait clairement démontré ses opinions. Alors pourquoi avait-il la désagréable impression que l'extraterrestre avait consulté son dossier..., qu'il en savait long sur lui ?

— Une certaine idée de mon métier, monsieur Akha. Les êtres sous-évolués ont parfois de la conscience professionnelle.

— Oui, il paraît que vous êtes très bon.

Plus de doute. Cette créature avait lu son dossier...

— Et ça vous amuse de me voir tenter de résoudre cette énigme sans avoir les données nécessaires ?

— Avez-vous déjà une théorie, inspecteur ? Vous avez rassemblé certains éléments.

— Mais j'ignore ce qu'ils représentent. L'Amitrol est-il important ? A-t-il une utilité capitale à l'intérieur de la Fédération ?

— Vous confirmer qu'une substance est interdite à l'exportation serait trahir un secret défense.

— Quoi ?

— Vous confirmer qu'une substance est interdite à l'exportation serait trahir un secret défense, répéta le Hittite.

Alex mit un moment pour encaisser le coup. L'extraterrestre avait-il mal compris sa question, ou venait-il de lui révéler une information secrète tout en affirmant que cela lui était interdit ?

— Le... Je... John Lennon avait-il un métier ? Ou un... casier judiciaire, ou quelque chose d'équivalent ?

— Vous me choquez profondément, inspecteur. Vous venez de dire que les membres des races de la Fédération ne pouvaient avoir que de nobles motivations.

— Oui, mais...

— Vous comprenez, bien sûr, que je ne puis vous répondre sur ce point.

— Je...

— Merci de votre visite, inspecteur. Je compte sur vous pour me tenir au courant de vos résultats.



— C'est ridicule, grogna Chadwick. Pourquoi ce mec..., cette créature nous donnerait des informations ?

— Je ne sais pas, répéta Alex. Je ne sais même pas si c'est ce qu'il a fait.

Simon attrapa la bouteille de Shrimp Coke à l'autre bout de la table et s'en servit un grand verre. Silencieuse sur sa chaise, Nalin prenait des notes. Alex remarqua que c'était la première fois qu'ils se réunissaient tous les quatre. Ne devrait-il pas instituer des briefings hebdomadaires pour tenter de souder l'équipe ?

— *Une substance interdite à l'exportation.* C'est vague, dit Simon après avoir vidé son verre. L'exportation... de où vers où ? De la Terre vers la Fédération ? De la Fédération vers autre chose ?

— De la Terre vers la Fédération, dit Alex. En tout cas, c'est ce que j'ai compris sur le moment.

— Mais alors, n'aurait-il pas dit « Interdit à l'importation » ? (Songeur, Alex se tourna vers Nalin.) Ce serait plus logique, reprit l'Indasiate à voix basse. Cet Akha appartient à la Fédération. C'est chez lui. Si l'entrée d'un produit y était interdite, il dirait « Interdit à l'importation ».

Chadwick leva les yeux au ciel.

— Arrêtons de couper les cheveux en quatre, d'accord ? On a autre chose à faire que perdre notre temps sur les délires d'une monstruosité écailleuse.

— On ne sait pas s'il est écailleux, dit Simon en souriant. Peut-être qu'il est gluant.

— Je trouve que Nalin a mis le doigt sur quelque chose, intervint Alex. Essayons de pousser ce raisonnement jusqu'au bout. Pour une raison que nous ignorons, la Fédération n'a pas le droit *d'exporter* de l'Amitrol. Alors ce Chivas va sur une planète un peu perdue, un peu ringarde...

— ... La Terre, approuva Simon.

— ... Où on trouve de l'Amitrol pour pas cher. Du moins, si on tient compte du taux de change désastreux. L'avantage de cette planète est que, n'appartenant pas à la Fédération, il n'y a pas de police des

frontières...

— ... Il n'y a que nous...

— Et il peut emmener tranquille ses bidons de chlorure. (Alex fit une pause.) Quant à ce qu'il fait avec...

— Il les mange ! proposa Chadwick.

— Il fabrique un produit aphrodisiaque ! lança Simon.

— Il... Je n'en sais rien. Il les ramène discrètement à l'intérieur de la Fédération, sans doute... Mais Akha a dit que le chlorure était interdit à l'export, pas qu'il n'y en avait pas.

— Encore une fois, il nous manque des éléments sur le contexte.

— Ouais.

— Dans le raid sur Takumo, nous avons repéré six autres containers, annonça Nalin. Et certains produits qui, bien que nous ne puissions rien prouver, laissent à penser qu'ils continuent la fabrication.

— Le seul truc qu'on puisse retenir contre eux, c'est une fausse désignation des stocks. Ils ont déclaré du chlorure de sodium à la place de l'Amitrol. En torturant la jurisprudence, je suppose qu'on pourrait trouver dans les nouvelles lois économiques de quoi confisquer les bidons...

— Faudrait chercher la petite bête, soupira Simon. Et là, Blackenship serait vraiment fâché.

— On va leur rendre la marchandise, dit finalement Alex. Et garder les yeux ouverts. Je ne vois pas ce qu'on peut faire d'autre.

Nalin se leva et repartit vers le labo, suivie de Simon. Chadwick posa ses pieds sur la table.

— Bert Mariner veut vous voir.

— Qui est Mariner ?

— Mariner est un honorable entrepreneur en hovercars, qui ne vend jamais une seule bagnole et qui, pourtant, paraît avoir un des comptes en banque les mieux garnis du secteur. C'est le chef du gang Rialto.

— Génial, soupira Alex. Vous restez avec moi ?

— Je suis bien obligé. Sinon, vous allez encore raconter des conneries. Mais avant, laissez-moi vous dire un truc. Pourquoi cet extraterrestre s'amuserait-il à vous filer des pistes en sous-main ? S'il soupçonnait un trafic, il enverrait ses propres mecs sur l'affaire. Il ne ferait pas des allusions sibyllines à un policier humain complètement largué.

Bien que la description ne soit pas très flatteuse, Alex dut reconnaître qu'il y avait du vrai.

— Message reçu, dit-il d'une voix lasse. Allez, zou. Envoyez-moi votre Parrain.

Le *Parrain* n'avait pas dû voir les réaldiscs, parce qu'il n'avait pas le *look* du rôle. Au lieu d'être gros, fort, vieux, habillé de manière luxueuse et vulgaire, il était jeune et mince, et ses vêtements mélangeaient harmonieusement le jean et le métal, suivant en cela les dernières tendances. Les cheveux flamboyants, les yeux gris, la joue droite ornée d'un tatouage incrusté d'argent et de turquoises, il aurait pu tenir le rôle du jeune premier dans une tridéo pour ménagères. Seule concession au cliché, il était accompagné de deux « amis » assez baraqués dont le regard n'exprimait pas une intelligence supérieure.

Alex ouvrit un bureau vide – même au milieu de la journée, le Central ne débordait jamais de monde – et introduisit les trois hommes. Ils s'assirent, Chadwick s'installant derrière eux, légèrement en retrait.

— Je suis enchanté de vous rencontrer, inspecteur Green, dit Mariner d'une voix claire et légèrement chantante. Je connaissais bien votre prédécesseur.

— Je n'en doute pas, monsieur Mariner. Un bon marchand d'hovercars doit connaître tout le quartier. Comment vont les affaires ?

— Très bien. C'est fou ce que le marché grimpe, en ce moment. Si vous avez besoin d'un véhicule, je suis sûr que je peux vous dénicher une occasion défiant toute concurrence.

— Désolé. J'adore le métro.

— C'est l'attrait de la nouveauté. Vous vous en lasserez vite. Dans un métier comme le vôtre, il faut être bien équipé.

— J'y penserai. À quoi dois-je l'honneur de votre visite ?

Bert Mariner se balançait sur sa chaise et dévisageait son interlocuteur.

— Comme vous le disiez, dit-il enfin, mon métier me permet de connaître du monde. Je me sens particulièrement impliqué dans les affaires de ce secteur. Et je venais vous voir à propos de l'arrestation de trois jeunes gens que je connais bien... Vous savez ? Vous les avez mis sous clé à la suite d'un petit incident au *Crab's*.

— Votre petit incident inclut des coups et blessures sur un enfant et une tentative de meurtre sur un agent en service. Ces jeunes gens sont

dangereux, monsieur Mariner.

— Tout de suite les grands mots... La réalité n'est pas aussi simple, inspecteur. De plus, je sais que ces garçons sont très aimés dans le coin. Leur arrestation pourrait servir de détonateur à des troubles incontrôlables...

Alex détourna les yeux. Comment était-on censé traiter avec un patron de la pègre ? Ce genre de situation piège n'était pas mentionné dans les manuels.

— Expliquez-vous.

— Une sorte de réaction en chaîne. Imaginez que leurs amis mécontents décident de les venger... Il pourrait y avoir des manifestations..., des incendies... Des éléments douteux qui pourraient s'en prendre à vos *streetcops*. Alors que s'ils étaient libérés...

*Ben voyons.* Ça devenait caricatural, même pour le Parrain. Un coup d'œil sur Chadwick, qui avait l'air intrigué, confirma son opinion. Mariner bluffait, comptant sur son inexpérience pour qu'il se laisse impressionner.

S'il cédait la première fois, il mettrait le doigt dans un engrenage infernal.

— Une telle explosion de violence aurait comme résultat un coup de filet historique, monsieur Mariner. Nous n'hésiterions pas à faire appel à des renforts et à traquer toutes les organisations criminelles afin de protéger nos citoyens. En fait, nous nous demandions justement si ces trois individus n'appartenaient pas à une bande organisée. Nous pourrions passer au crible leurs activités récentes afin de remonter la filière...

Mariner pencha la tête vers la gauche ; un éclair de colère illumina son regard. Quelques secondes passèrent, plutôt tendues. Alex évitait soigneusement les yeux de Chadwick, sachant que le sergent devait être écœuré par son manque de diplomatie. Il décida de faire un effort.

— D'un autre côté, je n'ai pas envie de provoquer des émeutes dans le secteur sitôt après mon arrivée. Pour être franc, je m'inquiète pour la sécurité du gamin qui a été la cause involontaire de tous ces ennuis. Vous savez..., un petit Thaïlandais...

— Vous êtes en train de me dire, souffla Mariner, que l'enquête n'irait pas plus loin si la sécurité de cet enfant était assuré ?

— Savoir ces trois individus sous les verrous me satisfait, en tout cas pour l'instant.

La porte s'ouvrit et la tête de Simon apparut. Il fit un signe à Alex.

— Maître Dincourt pour vous. Bonjour tout le monde ! ajouta-t-il d'une voix joyeuse.

Mariner semblait avoir recouvré son calme. Il se leva et fit signe à ses assistants de le suivre.

— Je vais vous laisser travailler. Cette conversation a été... intéressante. Mais il est dommage que vous vous méfiez de moi. Je suis un homme de parole, et je pense que nous pouvons arriver à une sorte de *modus vivendi*...

— Je n'ai rien contre les marchands de voitures, dit Alex en s'approchant de Simon.

— Parfait. Pour démontrer ma bonne volonté, j'ai une information à vous donner. Sur le *serial killer*. Le Raton. Une fille que je connais...

— Une cliente ?

— Une cliente, parfaitement. Une ravissante petite brune... Le Raton l'a agressée. Elle s'en est tirée par miracle, grâce à l'intervention d'un autre ami à moi. Elle est légèrement blessée, mais elle ne peut pas porter plainte pour des raisons complexes, qui tiennent à la légalité de sa présence sur notre sol. Je pensais que cela vous intéresserait, inspecteur. Cela s'est passé juste en dessous de votre immeuble.

Alex hocha la tête et regarda Simon raccompagner les trois hommes. La communication fut courte. Il annonça à maître Dincourt que les containers seraient rapidement remis en place, et que la police présentait ses excuses à l'entreprise. L'écran éteint, il se tourna vers le sergent, qui l'observait silencieusement.

— Comment Mariner sait-il où j'habite ?

— Vous plaisantez ?

Alex soutint le regard sombre de son interlocuteur.

— Allez-y, dit-il calmement. Remontez-moi les bretelles.

— Je n'ai pas de commentaires. Ce que vous faites est dangereux, et j'espère que vous vous en rendez compte. Mariner n'est pas un tendre. Et sa jeunesse est trompeuse. On raconte des trucs...

— Quels genres de trucs ? demanda Alex, heureux de remarquer que la voix de Chadwick était plus inquiète que furieuse. De la *rejuvenation* ?

— Pas exactement. On dit que Cryogénie Inc a fini par réussir ses expériences de clonage humain. C'était une société très puissante, il y a quelques décennies, et elle conserve de beaux restes. Un gangster comme Mariner aurait largement les moyens de se payer un nouveau corps. Des bruits courent...

Le silence emplît quelques instants la pièce, puis Alex haussa les épaules.

— Il faut transmettre les informations sur le Raton à Moreo.

— Je jetterais bien un coup d'œil à ce dossier, si ça ne vous fait rien, inspecteur. Moreo se démène, mais on peut pas dire qu'il soit d'une efficacité redoutable.

— Allons-y.

Chadwick se brancha sur le réseau. Pendant quelques minutes, Alex et lui étudièrent les informations. Les jeunes femmes assassinées par l'Echidnédesius, toutes des filles minces aux cheveux très clairs, étaient au nombre de six. Le sergent se préparait à appeler Moreo quand Alex poussa une exclamation.

— Quoi ? grogna Chadwick.

Le regard d'Alex était rivé sur l'écran. Deux autres jeunes femmes avaient été victimes d'une agression et y avaient survécu. Leurs noms étaient mentionnés dans le dossier. Le second venait de lui sauter aux yeux.

*Sarah Licarsi.*

## CHAPITRE VII

La porte s'ouvrit dès le premier coup de sonnette. Sarah était habillée du kimono noir dans lequel il l'avait vue pour la première fois, et elle tenait un crayon entre les dents. Elle eut un sourire étonné en apercevant Alex.

— Hello... Qu'est-ce qui se passe ? En manque de caféine ?

— Bonjour, mademoiselle Licarsi. Je... En fait, ceci est une visite professionnelle.

Le sourire disparut.

— Quoi ?

— Je... je n'ai pas eu encore l'occasion de le mentionner, mais je suis, heu... policier. Inspecteur. Je viens vous voir à propos de l'agression d'il y a un mois.

Sarah se figea. Puis, devant les yeux abasourdis d'Alex, l'expression de son visage laissa la place à un profond dégoût.

— Vous êtes quoi ?

— Inspecteur de police. Voilà ma carte. Je suis...

— Vous êtes *flic* ?

Le ton de sa voix ne laissait pas planer d'ambiguïté sur ses sentiments, et Alex sentit son estomac se nouer.

— Oui.

— Félicitations, cracha-t-elle. Vous avez bien caché votre jeu. Et vous vous êtes installé là pourquoi ? Arrêter les gens qui ne payent pas leur loyer ?

— Je suis ici parce que c'est l'appartement qui m'a été attribué. Et je ne compte arrêter personne.

— Bien sûr. Mais vous avez quand même évité de le mentionner, n'est-ce pas ? Même à ceux qui vous ont invité. Et vous avez tout noté sans rien dire. Alors ? Vous allez faire condamner David pour trafic de drogue ?



— Je ne compte arrêter personne ! répéta Alex avant de s'apercevoir que sa voix résonnait dans le couloir. Et surtout pas des gens qui m'ont accueilli chez eux, ajouta-t-il plus doucement. Je ne suis pas là pour ça. Nous avons eu des informations complémentaires sur l'affaire des meurtres en série, et je voulais vous poser quelques questions à propos de cette agression.

— J'ai déjà répondu à un tas de questions. Ça n'a servi à rien, et ça ne servira jamais à rien. De toute manière, je n'aime pas collaborer avec la police.

— Vous n'avez pas envie qu'on arrête l'assassin de ces pauvres filles ?

— Je n'ai pas envie que des fascistes qui se croient maîtres de la vie et de la mort des gens abattent ce type dans un coin. Le descendent de la même manière qu'ils ont descendu Lassini.

Lassini était un des chefs historiques du mouvement Anarlib qui avait remplacé les néo-anarchistes moribonds. Il avait été abattu dans des circonstances qui, bien que jamais éclaircies, n'étaient pas à l'honneur du gouvernement. Depuis, les idées du mouvement avaient connu un franc succès.

— Il ne s'agit pas de le descendre, mais de l'arrêter. Vous pouvez penser ce que vous voulez de la police, mais vous ne souhaitez sûrement pas la mort de quelqu'un. Une autre fille a été agressée hier.

Sarah lui lança un regard noir.

— Vous savez faire de beaux discours, mais ça ne change pas les faits, finit-elle par dire. Vous avez quel âge, monsieur Alex Green ?

*Seigneur. Ça ne va pas recommencer...*

— Qu'est-ce que mon âge vient faire là-dedans ?

— Je vais vous le dire... Laissez moi deviner... Vingt-quatre ? Vingt-cinq ans ? J'ai vingt-cinq ans aussi, voyez-vous, mais je suis musicienne. Je ne porte pas un flingue. Qu'est-ce que vous pensez d'une société qui donne à des gamins une arme mortelle et le droit de s'en servir ? Vous avez déjà tiré sur quelqu'un depuis que vous êtes en poste ?

— Là n'est pas la question, dit Alex nerveusement. Écoutez... Je suis désolé que vous n'appréciez pas mon métier, mais je dois vous poser quelques questions. J'espère ne pas vous rappeler trop de mauvais souvenirs.

— Comme si les flics s'intéressaient aux gens.

— Je m'intéresse aux gens. C'est pour cela que j'ai choisi ce boulot, si vous voulez savoir.

— Je ne vous demande pas de vous justifier.

Alex laissa échapper un soupir exaspéré et tenta de se concentrer.

— Avez-vous vu clairement votre agresseur ?

— J'ai déjà répondu à ça. Ça doit être écrit quelque part. Ils ne vous apprennent pas à lire, à l'école de police ?

— Je vous demande de me réexpliquer. Ça ne doit pas être si difficile... Vous n'avez pas l'air d'avoir du mal à exprimer vos sentiments.

Sarah marqua une pause, pianotant sur le montant de la porte d'un geste énervé.

— La réponse est non. Il faisait nuit, je rentrais chez moi, et j'ai été tirée en arrière. J'ai buté contre un corps assez dur, poilu. Il avait une odeur forte et animale. Il m'a caressé le cou avec des sortes de griffes. À ce moment là, quelqu'un a ouvert une porte et je me suis dégagee en courant.

— Vous avez eu peur ?

Le regard de la jeune femme erra quelques secondes sur la moquette du couloir.

— Pas vraiment. J'ai déjà été agressée de manière plus violente. Mais il a recommencé le lendemain, dans un parking sombre, et j'ai été blessée. Ce n'est que plus tard, quand j'ai fait le rapport avec les meurtres, que j'ai mesuré...

— ... Le danger auquel vous aviez échappé ? Mon travail, celui de la police, c'est justement de protéger les victimes contre ce danger.

— La *protection* n'est pas la *répression*. Vous luttez contre la violence de la société que vous avez créée.

— Nous avons aussi un rôle de prévention.

— Vous êtes le seul à y croire.

— Peut-être, lança Alex, excédé. Mais il n'empêche que j'y crois.

La voix de Sarah se fit suave :

— Vous avez fini de m'interroger, *inspecteur* ? Parce que j'aimerais retourner travailler.

— Allez-y. Mais je vous préviens que nous aurons peut-être encore besoin de vous.

— C'est ça. Au revoir.

La porte claqua. Alex se retrouva seul dans le couloir. Il resta immobile quelques instants puis marcha à pas lents jusqu'à l'ascenseur.

Au rez-de-chaussée, David, une boîte à outils à la main, étudiait la tuyauterie. Il lui fit un petit signe, mais Alex n'eut pas le cœur d'aller lui parler. Il erra quelques minutes sur la plate-forme puis jeta un coup d'œil à sa montre. Dix-neuf heures. Tout bien pesé, il était peut-être temps de rentrer.

Un couple passa, deux sacs à provisions dans les mains. Alex hésita, puis se dirigea à grands pas vers le bazar.

Le magasin était vide et illuminé. Alex attrapa un paquet de donuts pour se donner une contenance et s'approcha de la caisse. La Ratonne l'observait tranquillement de ses grands yeux marron.

— Bonjour, inspecteur.

— Bonjour, Cindy.

— Vous devriez goûter les nouveaux, au curry. Ils sont délicieux.

— D'accord, dit Alex en se forçant à sourire. J'essaierai la prochaine fois. Dites-moi, Cindy...

— Oui ?

— J'enquête sur la série de meurtres de jeunes femmes... dont on dit que, heu...

— Qu'elles ont été tuées par un Raton. C'est bien cela ?

Alex la dévisagea avec curiosité.

— Ce surnom ne vous gêne pas ?

— Je ne vois pas pourquoi. Je me suis renseignée sur ces animaux quand je suis arrivée ici. Ils sont plutôt mignons, et assez intelligents. Je ne comprends pas le mépris dans lequel vous les tenez.

— Et que pensez-vous de l'accusation ? Croyez-vous qu'un Echidnédesius aurait pu commettre ce genre de meurtres ?

— Laissez-moi vous retourner la question. Est-ce qu'un *humain* pourrait tuer en série des Echidnédesius ? (Alex la regarda, incertain.) La réponse, j'imagine, est « ça dépend ». Ça dépend de l'humain, de son caractère, de son éducation, de son état mental. C'est la même chose pour nous. Nous sommes une *race* entière, inspecteur. Comment voulez-vous que je réponde pour un de nos membres ? Je trouve cela bizarre, mais est-ce que d'autres humains ne commettent pas, parfois, des actes que vous jugez bizarres ?

Alex acquiesça. Puis une idée traversa son esprit.

— Que savez-vous de l'Amitrol ?

Cindy le regarda, sincèrement étonnée.

— Je n'en ai pas en boutique.

— Est-ce que... (Il s'interrompit, ne sachant pas comment

s'expliquer.) Est-ce que les Chivas et les Hittites s'entendent bien ?

Tournée comme cela, la question paraissait naïve. Pourtant, Alex eut l'impression que la Ratonne avait réagi.

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, vu de chez nous, la Fédération paraît être une sorte... d'organisation parfaite, où des races mystérieuses vivent en harmonie. Est-ce que c'est toujours le cas, où se produit-il parfois... disons... des frictions diplomatiques ?

L'image d'Akha passa un instant devant ses yeux. *Nous sommes trop civilisés pour ça.*

— Nous ne serions pas des êtres intelligents s'il n'y avait pas des frictions de temps à autre. (Cindy l'observa longuement.) Inspecteur, vous n'avez pas l'air bien. Vous venez de vous disputer avec votre petite amie ?

La mâchoire d'Alex s'affaissa.

— Non, finit-il par articuler. Je n'ai pas de petite amie.

— Voulez-vous un chocolat ?

— Un chocolat ?

— Vous savez, la boisson dont je vous ai parlé. Chocolat chaud marié à une épice de mon pays. Je vais la commercialiser et l'appeler le Cincao. Goûtez-moi ça.

Elle se dirigea vers le luxueux Districity placé derrière son comptoir et composa un programme. Une boisson chocolatée odorante en sortit. Elle posa la tasse devant Alex.

— Vous savez, dit-il en prenant une gorgée, quand les *cuisiniers automatiques*, les ancêtres des Districity, ont été inventé il y a deux cents ans, ils étaient tout sauf au point. Curieusement, les plats les plus difficiles à réussir furent les pizzas. Les *droïdo-pizzas*, comme on les appelait. Elles étaient tellement mauvaises que c'est devenu une sorte de gag.

— Maintenant, ça a l'air de plutôt bien marcher.

— Si on veut. Je préfère quand même les pizzas manuelles. Du moins, quand les gens savent les faire, ajouta-t-il en repensant à Jo et Lilith. (Il reprit une longue gorgée du breuvage.) Cindy, votre invention... c'est carrément délicieux.

— Je vous le disais. Vous en voulez encore ?

— Avec plaisir.

Elle le resservit. Alex fronça les sourcils.

— Il n'y a rien d'illégal ? Votre épice n'est pas addictive, j'espère ?

Cindy sourit.

— Le chocolat est addictif, inspecteur. Il contient des alcaloïdes. Mais cela n'a rien d'illégal.

Le visage de Sarah avalant les gélules à la fête apparut devant les yeux d'Alex. Il reposa sa tasse, le cœur inexplicablement serré.

— Merci, Cindy. À bientôt.

— À bientôt.

La nuit était complètement tombée. Dehors, la plateforme n'était éclairée que par la lumière du bazar et de deux lampadaires, mais au-dessus d'elle, des milliers de fenêtres étincelaient dans les gratte-ciel. Alex avança jusqu'à la rambarde. Il se penchait pour observer les rues illuminées, en contrebas, quand la terre commença à trembler. Un bruit étourdissant, tel le vrombissement de milliers d'avions, retentissait entre les immeubles. Alex se bouchait les oreilles pour échapper au grondement quand une ombre gigantesque s'abattit sur la ville, plongeant la moitié de San Francisco dans le noir. La navette-cargo hittite redescendait de Moon XVIII, occultant la moitié du ciel par sa masse sombre, constellée de centaines de petits points lumineux. Sous les pieds d'Alex, la plate-forme frémissait comme une bête blessée. Le cargo perdit de l'altitude, se rapprochant du spatioport, à quelques kilomètres de la cité. Le grondement s'amplifia encore, devenant quasi insoutenable.

Et soudain *elle* fut là.

La gorge d'Alex se serra de terreur et tous ses membres se tétanisèrent. Ses yeux se révoltèrent et le noir tomba sur lui, un noir profond et coupant comme une lame, comme une centaine de lames dévorantes. Il hurla de peur, une peur incompréhensible et sauvage et son pouls s'accéléra, s'accéléra encore, jusqu'à ce qu'il sache que son cœur ne tiendrait pas le choc, qu'il allait lâcher et mourir. La terreur crût encore, le noir l'envahit...

— Inspecteur !

La voix était lointaine, à des années-lumière de là.

— Réveillez-vous... Inspecteur !

Il y avait quelque chose de dur sous sa tête, et son corps était glacé...

— Réveillez-vous !

Ses membres tremblaient convulsivement, il sentit quelque chose de chaud et de soyeux à côté de sa main...

Green ouvrit les paupières et plongea les yeux dans le regard paniqué de Cindy. Il était allongé par terre, elle le soutenait, une main

posée sur sa poitrine...

Les tremblements se calmèrent un peu. Il essaya de parler, mais sa gorge était trop serrée. Tous les muscles de son torse lui faisaient mal. Il réalisa que Cindy lui avait fait une sorte de massage cardiaque. Pas tout à fait comme il l'avait appris à l'Académie, mais le principe était le même.

— Ne bougez pas. Respirez lentement. Laissez-vous aller.

Il gisait sur la plate-forme. Le grondement de la navette mourait dans le lointain. Au-dessus de lui, les lumières de la ville...

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Cindy.

— Je ne sais pas... (Les brumes de son esprit se dissipèrent un peu. Même son cerveau lui faisait mal...) Je ne sais pas. La navette était en train de passer, et soudain, j'ai eu peur...

— De la navette ?

— Non ! Il y avait une chose à côté de moi. Une chose noire, avec des lames d'ombre..., de terreur... Je ne sais pas... (Une ombre passa dans le regard de Cindy et Alex bondit sur ses pieds.) Vous avez vu quelque chose. Vous savez quelque chose. Cindy ! Répondez-moi !

L'extraterrestre se leva et détourna les yeux.

— Je n'ai rien vu.

— Cindy !

La Ratonne se retourna vers Alex, le regard à la fois sincère et inquiet.

— Je n'ai rien vu ! C'est seulement...

— C'est seulement quoi ?

Elle haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Vous avez eu un malaise, je suppose. Vous couchez seul ce soir ?

— Quoi ?

— Vous couchez seul ce soir ?

— Oui...

— N'y allez pas. Allez... Je ne sais pas. Dans un endroit où il y a du monde. (Elle croisa les bras. Si ça n'avait pas été une Ratonne, Alex aurait cru qu'elle frissonnait.) Allez-vous-en d'ici.



La porte s'ouvrit brusquement. Alex se réveilla en sursaut, faisant valser le clavier de l'ordinateur. Devant lui, la pendule de l'écran marquait 9h17. Son dos et son front lui faisaient mal et il avait l'impression d'avoir reçu un coup sur la tête. Il se redressa péniblement.

— Ben alors... Vous avez dormi là ?

Simon se tenait dans l'encadrement de la porte, un sourire amusé sur les lèvres.

— Oui, je... J'ai voulu revenir pour travailler, et...

— Faut vous calmer, mon vieux. Y a pas que le boulot dans la vie. Quand on en est à dormir au Central, la tête sur un clavier, ça devient vraiment inquiétant. Regardez-moi ça... Vous avez une gueule de mort-vivant...

Alex ferma les yeux, hésita, puis décida de tout lui raconter. Simon écouta l'histoire du malaise, les sourcils froncés.

— Vous êtes sûr que vous ne vous êtes pas fait attaquer ? Que ce n'était pas l'assassin ? Le Raton ?

— Ce n'était pas une entité physique... On aurait dit... quelque chose d'autre... (Il soupira et se passa la main sur le front.) Oh, n'écoutez pas mes élucubrations. J'ai dû m'évanouir, à cause de je ne sais quoi... Peut-être le bruit...

— Ouais. Peut-être. Mais vous vous êtes aussi fait pas mal d'ennemis en quelques jours. Vous devriez surveiller vos arrières.

— Pourquoi êtes-vous sympa avec moi, Simon ? dit soudain Alex. Pourquoi vous me faites pas la gueule, comme tout le monde ?

Simon posa ses mains sur ses hanches.

— Hou là... Vous n'allez pas me faire un stress, inspecteur. C'est le réveillon, aujourd'hui, mon vieux ! Vous êtes au top, mais vous devriez bosser un peu plus la psychologie appliquée, ajouta-t-il doucement. En attendant suivez mon conseil : allez donc prendre une douche. Au fond du couloir à gauche.

— O.K. Voilà notre théorie, annonça Alex. Chadwick et moi avons étudié le dossier hier, et quelque chose nous a choqués. Il semble y avoir deux groupes de victimes. Toutes les femmes sont jeunes et plutôt jolies, et toutes sont blondes... sauf deux. Une jeune fille dénommée Sarah Licarsi, que je connais, a les cheveux rouges, et, si l'on en croit Mariner, la nouvelle victime – qui n'a été que blessée – est brune. Cette différence peut paraître minime, mais je trouve étrange qu'un tueur en série change ses habitudes...

— Évidemment, ce n'est pas l'opinion de Moreo, expliqua Chadwick à Nalín. Il pense que la psychologie d'un Echidnédesius est tellement différente de celle d'un humain que nous ne pouvons pas lui appliquer les mêmes règles. Quand nous l'avons eu, hier, il nous a gentiment dit de ne pas lui faire perdre son temps, ajoutant que si ça nous amusait de couper la couleur des cheveux en quatre, c'était notre affaire.

Moreo avait même ajouté qu'Alex n'avait qu'à faire ses dents de lait sur autre chose que *son* enquête. Il fût reconnaissant au sergent de ne pas l'avoir répété.

— Supposons un instant qu'il ait tort, et que le Raton fonctionne selon les mêmes principes qu'un humain. Voilà donc un extraterrestre, qui, pour des raisons que nous ignorons, a un problème avec les jeunes humaines blondes. Il décide de les tracter. Il y a des dizaines de milliers de blondes à San Francisco. Pourquoi, dans le tas, choisit-il deux brunes ?

Il y eut un silence.

— Parce qu'il les a sous la main, dit finalement Simon. Qu'elles lui passent devant les yeux tous les jours...

— Exactement. Or, la brune dont Mariner nous a parlé a été attaquée près de mon immeuble. Et Sarah Licarsi habite *dans* mon immeuble. On peut donc en déduire...

— ... Que c'est vous l'assassin. Je me disais bien que vous étiez louche. Vous les violez, avant, au moins ?

Alex lui lança un regard noir et reprit :

— On peut donc en déduire que le meurtrier traîne dans le coin. À cela, Moreo nous a répondu que les autres meurtres avaient été commis ailleurs, et que la triangulation ne donnait pas du tout ces résultats-là. Mais c'est justement ça la base de notre théorie : d'un côté, il y a les blondes, sa véritable obsession, qu'il va tuer dans un quartier éloigné, de l'autre, deux filles qu'il agresse près de chez lui parce qu'il les a à portée de main.

— Cela pourrait expliquer qu'il les ait « ratées », annonça Nalín. Il ne doit pas être dans le même état mental que pour les blondes.

— Je vois déjà le plan, annonça Simon. Peter va mettre une jupe et une perruque blonde et se promener toute la nuit en tortillant du popotin...

— Ta gueule, Chicano, fit Chadwick. J'ai retrouvé la gonzesse qui s'est fait attaquer, la brune, celle dont nous parlait Mariner. Le meurtrier avait agressé Sarah Licarsi deux fois en deux jours. Nous espérons que là aussi, il va s'accorder une deuxième chance. Nous allons former une équipe pour surveiller la fille. On va se relayer toute



la nuit.

— Pas moi, en tout cas, reprit Simon. Si ça vous fait rien, je fête le réveillon, ce soir.

— Je croyais que t'étais musulman ? dit Nal'in.

— Ça n'empêche pas d'aimer danser.

— Personne n'a besoin d'être là, reprit Chadwick. Il s'agit juste de coordonner l'équipe de surveillance, et c'est mon boulot. Mais restez près de vos takies. À la moindre alerte, j'appelle tout le monde.

Il se leva, le visage fermé.

— Joyeux Noël, annonça Simon.

## CHAPITRE VIII

— Encore de la dinde ? demanda Matt.

— Ce n'est pas de la dinde, chéri. C'est un paon bleu japonais, génétiquement transformé pour...

— Ce ne serait pas Noël si ce n'était pas de la dinde. Un peu de rab, Alex ?

— Avec plaisir, merci.

Matt Slajdzic avait rencontré Alex dans le couloir et l'avait traîné à son réveillon, affirmant qu'il ne s'agissait que d'un petit en-cas improvisé. Étant donné la décoration et la qualité du dîner, ce n'était sans doute pas vrai. En revanche, la compagnie était peu nombreuse : Matt et Uma, sa copine, un couple homosexuel (Léo et Marienbad) qu'Alex ne connaissait pas, et Sarah, qui avait fait la grimace en le voyant entrer.

— J'ai toujours pensé que la vie dans les grands ensembles était très froide, reprit-il. Pas de contacts entre voisins... Cela ne semble pas être le cas ici.

— Il y a bien un siècle que ce n'est plus comme ça, répondit Uma. Plus les mégalofoles grandissent, plus elles se scindent en des tas de petits quartiers. Les V.U. ... Villages Urbains, selon l'expression de je ne sais plus qui. L'atmosphère est plus chaleureuse.

Matt fit la grimace.

— Si on veut... Ce n'est pas le cas partout. Mais dans ce secteur, le tissu associatif est assez dense...

— Alex devrait le savoir, dit Sarah d'une voix suave. Après tout, il est flic, et il paraît que la police joue un rôle social.

— Flic ? dit Matt. Chérie, planque les réaldiscs ! Depuis longtemps ?

— En fait non. Je viens de commencer. (Il avala une nouvelle bouchée de paon, soucieux de changer la conversation.) Quel genre d'associations ?

— Eh bien, toutes sortes... Nous appartenons tous à une troupe de théâtre... David aussi...

— Pourquoi n'est-il pas là aujourd'hui ?

— Il a plein de boulot. La nuit de Noël, il livre des plats.

Marienbad dévisagea Alex.

— Quel genre d'enquêtes faites-vous ? demanda-t-il, visiblement curieux.

Alex tenta d'ignorer la question, mais Uma se tournait déjà vers lui :

— Je suppose que vous travaillez sur l'histoire du *serial killer*... Ces meurtres atroces...

Sarah pinça les lèvres. Alex estima qu'elle ne devait pas avoir parlé de son agression autour d'elle.

— Entre autres, oui.

— Alors ? C'est bien un Raton ?

— C'est la solution que nous avons retenue.

— Bien sûr...

— Quoi, *bien sûr*, Sarah ? demanda Léo. Tu ne crois pas que c'est un Echidnémachin ?

— Bien sûr... La police ne pouvait retenir qu'une solution pareille. Le monstre poilu qui viole et éventre des humaines blondes et pulpeuses... Avec les flics, l'assassin, c'est toujours *l'étranger*. Un extraterrestre, voilà le bouc émissaire idéal.

Alex leva les yeux de son assiette pour les plonger dans les iris bruns et glacés de Sarah.

— Il ne s'agit pas de ça. Les gars du labo ont retrouvé dans les blessures des éclats appartenant à des griffes d'Echidnédesius.

— Ben voyons. Un peu facile, non ?

— Ce n'est pas *facile*. C'est la vérité.

— Peut-être. Mais vous n'allez pas me dire que vous aimez les extraterrestres ?

— Non. Je ne les aime pas.

— Parfait, dit Sarah. Absolument parfait. Un vrai cliché : le flic raciste. Félicitations.

— Sarah..., glissa Uma, inquiète.

— Je ne suis pas raciste, coupa Alex.

— Ah oui ? Expliquez-moi ça...

— Un : il ne peut pas s'agir de racisme puisque les extraterrestres ne sont pas *humains*. Deux : ils nous ont fait beaucoup de mal, et ils se conduisent sur Terre comme en terrain conquis. Il est normal que je ne les aime pas.

— Ça, c'est une discussion qui peut nous mener jusqu'à demain matin, dit Matt d'une voix chantante. Aussi je propose que nous l'arrêtons tout de suite et que nous buvions un peu de ce délicieux vin qui...

— Ces arguments sont ridicules, cracha Sarah. Pendant des siècles, les Blancs ont dit que les Noirs n'étaient pas humains. Que les Indiens et les Juifs étaient des sous-races...

— Les extraterrestres ne sont pas humains parce qu'ils ne sont pas nés sur Terre. C'est la seule définition valable d'un être humain. En tout cas, une condition indispensable à...

— Mais ils viennent du même Univers, et ils sont intelligents. Ils appartiennent à une race différente. Si vous ne les aimez pas, vous êtes raciste. C'est aussi simple que ça.

— Les enfants ! Les enfants ! implora Matt. Calmez-vous... C'est Noël ! Tout le monde doit s'aimer cette nuit. C'est le petit Jésus qui l'a dit...

— Je ne sais pas si le petit Jésus pensait aux extraterrestres, lança Marienbad.

— Il y a des tas d'histoires qui courent sur les Hittites, dit Léo, l'air gourmand. Vous savez qu'on raconte que la plupart des personnes qui ont fait *le test* ne sont pas revenues ?

— C'est ridicule, coupa Uma. Je connais quelqu'un, à mon bureau, qui connaît quelqu'un qui... Enfin bref : ce type était parmi ceux qui ont été choisis pour faire le test. Quand il est revenu, il ne se rappelait rien, mais il était en parfaite santé.

Alex évita de se lancer dans le débat. Le fameux test que les extraterrestres avaient fait passer aux humains pour entrer dans la Fédération – et auquel ils avaient échoué – était l'objet des légendes les plus folles.

Il avala une énorme bouchée, espérant que la conversation allait glisser vers des sujets moins brûlants. Malheureusement, Sarah ne l'avait pas oublié. Elle se retourna vers lui :

— Ça veut dire quoi, « *ils se conduisent en terrain conquis* » ?

Alex posa sa fourchette sur la nappe.

— Leur technologie ruine la nôtre. Leur argent pourrit tout. (Il fit la grimace.) Certains mettent déjà la main sur nos filles, et c'est...

— Touche pas à la femme blanche, c'est ça ?

La main d'Alex s'écrasa sur la table.

— Ça n'a aucun rapport !

— Vraiment ?

— Non ! Ce...

Quelque part dans l'entrée, une sonnerie aiguë se fit entendre. Le takie. Chadwick. Alex se leva et se tourna vers Uma :

— C'est une urgence. Je suis vraiment désolé... Il faut que j'y aille...

Uma se leva également et lui sourit.

— C'est nous qui sommes navrés que vous ne puissiez pas finir ce repas avec nous, Alex.

Il acquiesça, fit un signe à la ronde et se dirigea vers la porte.



— Désolé, annonça Chadwick. Fausse alerte.

Alex frissonna, regrettant de ne pas avoir enfilé quelque chose de plus chaud.

— C'est pas grave. L'ambiance craignait, de toute manière.

L'appartement où était installé le poste de surveillance étant désert depuis des années, le vent glacé pénétrait par les fenêtres défoncées. À l'exception de quelques quartiers protégés, la plupart des appartements « du bas » – les vingt premiers étages des buildings – étaient ou des squats, ou des ruines. Dégoûtés par le manque de lumière, la criminalité et la pollution, leurs propriétaires avaient abandonné la lutte. Paradoxalement, cela n'empêchait pas les commerces, parfois luxueux, de s'implanter, et les rues d'être, jour et nuit, investies par une foule bigarrée... San Francisco était une ville paradoxale. Alex repensa à la réflexion d'Uma. Oui, les mégaloïles avaient évolué. Aucune comparaison entre l'atmosphère d'aujourd'hui et les jungles urbaines sans pitié du XXII<sup>e</sup> siècle. Mais c'était encore loin, très loin d'être le paradis...

La fille dont Mariner avait parlé tapinait en face, bravant la concurrence d'un Sexicomplex où les univers sexuels, virtuels ou bien en chair, étaient plus raffinés et nettement plus originaux. Mais la prostitution de base n'avait jamais perdu son attrait. Cela faisait des milliers d'années que le plus vieux métier du monde existait ; ce n'était pas la technologie qui le détrônerait...

— Pakish, c'est ça ? souffla Alex.

— Ouais. *Jänna* quelque chose. Pas de carte de séjour, pas de papiers, rien. Mais du menu fretin... La prostitution est une activité très annexe pour Mariner.

Sur les trois *streetcops* qui composaient l'équipe de Chadwick, Alex en connaissait deux. Un Asiatique plutôt musclé et une petite blonde aux cheveux courts, qui, accroupie sur le parquet défoncé, contrôlait le matériel d'audiosurveillance. L'inspecteur détourna la tête. Il allait falloir qu'il apprenne les noms de tous ces hommes, et vite, s'il voulait diriger correctement son département. Une cinquantaine de *streetcops*, de jour comme de nuit..., cela pouvait paraître beaucoup, mais son secteur comptait plus de soixante mille habitants. La police était une goutte d'eau dans la mer. Mais en exerçant un certain contrôle sur les bas-fonds, les gangs contribuaient à ce que la criminalité ne devienne pas incontrôlable, Alex en était bien conscient...

— Qu'est-ce qui vous a fait réagir ?

— Un Raton a pris contact avec elle, mais cela n'a pas duré longtemps. Il faisait une sorte d'étude de marché, s'enquérant des prix... Je me demande ce que ces énergumènes vont encore inventer.

Chadwick tira une bouffée et Alex lui jeta un coup d'œil dubitatif.

— Je ne savais pas que vous fumiez.

— Uniquement quand je suis nerveux. Ces antiquités me coûtent une fortune. (Il se tourna vers son supérieur et le dévisagea quelques secondes, la lueur de sa cigarette rougeoyant dans l'obscurité.) C'est bien, d'avoir abandonné votre réveillon.

Alex fronça les sourcils.

— C'est normal.

— Faut avouer que vous prenez le boulot au sérieux.

Ni ironie, ni second degré, ni agressivité contenue...

Est-ce qu'il avait bien entendu ?

— Oui... Moreo est prévenu ?

— Ouais. Il a donné son feu vert, mais en nous faisant bien comprendre qu'on perdait notre temps.

— La chaleureuse entraide interservices...

Chadwick émit un petit rire. Les minutes passèrent.

— Nal'in et Simon ? demanda finalement Alex.

— Nal'in arrive. Chicano a dit qu'on avait qu'à le déranger quand ça deviendrait vraiment sanglant et... Merde ! Qu'est-ce qu'elle fout ?

Un jeune homme brun discutait depuis plusieurs minutes avec

Jänna. Il passa une main autour de sa taille et ils s'éloignèrent dans la foule.

— Chadwick à équipe 1. Prenez en chasse. (Il commença à disposer les protections pare-balles sur son uniforme.) Depuis quand les putes font-elles des promenades romantiques au clair de lune ?

— L'avènement de la nouvelle moralité. Qu'est-ce que vous faites, sergent ?

— Je vais sur le terrain. Je sens pas du tout cette histoire...

— Attendez un peu. On fait les choses selon les règles. S'il doit y avoir une balade, on y va protégés. Je vous suis dans le glider avec Nalin, et on s'équipe de rifts.

— Faites pas chier, Green. On n'a pas de temps pour ces conneries.

— Vous ne bougez pas d'ici sans rift, sergent.

— Il s'agit de suivre un suspect, pas de se lancer dans une opération suicide. Bordel, ces trucs ne sont pas fiables, de toute manière...

— Chris, appelle le glider, lança Alex à l'Asiate. Passez-moi Nalin, et dites à Simon de se ramener tout de suite. Chadwick, si vous ne mettez pas ce rift, j'annule l'opération.

— O.K. ! Génial. J'adore perdre mon temps.

Alex lui tendit une petite plaque de métal et commença à fixer la sienne sur son oreille droite. À son côté, Chadwick faisait de même. Une légère piqûre, et derrière son tympan, la puce entra en contact avec les neurones. Un étourdissement... Quelque part, à la frontière de sa vision, apparut un brouillard grisâtre...

— Je n'ai rien...

Le sergent émit un grognement et tapa du bout du doigt sur sa plaque. Alex se préparait à lui faire un sermon sur la fragilité du matériel quand la vision apparut, quelque part aux frontières de sa conscience. Les systèmes auditifs et oculaires des deux hommes étaient liés : en plus de sa vision normale, Alex avait accès à ce que voyait et entendait Chadwick... et vice versa. Résultat : une opération conforme aux normes de sécurité et un mal de tête aigu le lendemain.

— Je déteste ces trucs-là, grogna le sergent.

— Vérification, annonça Alex. Vision numéro 1 ?

Chadwick annonça ce qu'il voyait à travers ses propres yeux.

— La fenêtre, la poussière sur la vitre, la gueule enfarinée de Mark.

Mark, un *streetcop* maigrelet, leva la tête puis la baissa en faisant la grimace.

Alex ferma les yeux, tentant de se concentrer sur l'image floue, en

noir et blanc, qui flottait quelque part dans son esprit.

— La fenêtre... Mark... Ouais. Arrêtez de bouger, sergent ! Vision numéro 2, dit-il en ouvrant les yeux. Heu... (Il dirigea son regard par terre.) Le plancher... Le bout de ma chaussure...

— Ça marche. J'y vais.

Chadwick sortit de la pièce ; l'image de l'escalier qu'il descendait à toute vitesse apparut à la périphérie de la vision d'Alex. Sentant une envie de vomir l'envahir, celui-ci tenta de penser à autre chose.

— N'Guy est en bas, annonça Mark. Je lui ai dit de s'équiper d'un rift et de monter dans le glider.

— Parfait, chuchota Alex.

Soudain, une seconde vision périphérique, celle de Nalin, apparut devant lui. La tête d'Alex se mit à tourner. N'Guy était reliée aux nerfs optiques de Chadwick et aux siens. Ça commençait à faire beaucoup pour un seul homme.

Il décida d'ignorer ces sensations et descendit vers le glider. Les images se mêlaient impitoyablement dans sa tête. Au prix d'un intense effort de volonté, il réussit à grimper dans le véhicule et fit un petit signe à Nalin. Celle-ci lui accorda un bref coup d'œil.

— Ça va s'arranger, souffla-t-elle. C'est comme quand on porte des lentilles pour la première fois.

Il cessa de bloquer les images et tenta, au contraire, de les intégrer.

*Une rue illuminée...* Ce que voyait Chadwick.

*L'intérieur du glider, sous un autre angle...* Ce que voyait Nalin.

Ça commençait à s'améliorer. Vaguement.

*Lui. Alex.*

Il sursauta, puis comprit : Nalin s'était tournée vers lui et lui parlait. En le regardant.

— ... va bien ?

— ... va bien ?

La voix avait un écho. Il l'entendait à travers ses oreilles et par l'intermédiaire de celles de Nalin, qui entendait elle-même sa propre voix.

*Au secours*, pensa-t-il. Trois visions. En psychobiologie, il avait entendu parler de cas où deux personnes se retrouvaient dans le même corps. Pas de la schizophrénie, deux vraies personnes. Est-ce que ça ressemblait à ça ?

— Tout va bien.



— O.K., rien à signaler, disait Chadwick. Les amoureux entrent dans le parc Meredith.

Une vision de grilles, un muret. Des *streetcops*. Chadwick leur disait quelque chose. Curieusement, quand il parlait à quelqu'un d'autre, Alex entendait moins clairement que quand Chadwick s'adressait à lui. Encore une étrangeté du système.

— J'y vais seul. Pas la peine d'envisager une filature discrète si on est quatre à les suivre dans un parc.

Chadwick. Il donnait des ordres aux *streetcops*. Seul ?

— Je n'aime pas ça, sergent.

— Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'autre ?

Une filature dans un parc... Il avait raison. À plusieurs, ils se feraient automatiquement repérer.

— D'accord.

La grille disparut, pour être remplacée par des formes sombres. Les arbres du parc. Bien sûr, il n'y avait pas d'éclairage à cette heure-là.

— C'est un coupe-gorge, par là. Elle est complètement tarée, la pauvre fille.

— Peut-être que son amoureux est capable de la protéger..., dit Nalin.

Les minutes passèrent, Alex entrevoyant par les yeux de Chadwick quelques images du couple enlacé. Il s'aperçut soudain qu'il n'avait plus mal à la tête. Le cerveau opérant les corrections en automatique, Alex savait, sans avoir besoin d'une action, à qui appartenaient les visions.

Chadwick : *Un bouquet d'arbres, un banc. Deux silhouettes floues disparaissant derrière un petit muret.*

Nalin : *Un archipel de lumières, loin, en contrebas, à travers le hublot. La paroi métallique du glider.*

Chadwick ; *Le sol qui tressaute.* (Non. C'était une illusion d'optique... Il était en train de courir.) *Un tronc. Par-dessus. De nouveau, les silhouettes.*

Nalin : *Les commandes. Son visage, les yeux dans le vague.*

Il se tourna vers elle, sachant qu'elle voyait son propre regard tendu à travers ses yeux. Le glider filait entre les immeubles, à plus de cent cinquante mètres au-dessus du sol. Loin dessous se trouvaient le parc et Chadwick, quelque part dans ce patchwork d'ombres et de lueurs... Il se concentra sur la vision du sergent, parvenant presque à oublier celle de Nalin.

*Un groupe de silhouettes allongées sur l'herbe, des rires étouffés. Le couple, qui continue sa tranquille promenade.*

— Ce n'est vraiment pas l'heure d'une balade d'amoureux, dit Nalin.

Alex entendit deux fois ses paroles, une à travers ses oreilles, l'autre à travers celles de l'Indasiate. Il s'autorisa un petit rire, qui se répercuta deux fois lui aussi, et sa compagne lui lança un regard réprobateur. Il s'interrompt, se sentant comme un petit garçon pris en faute.

— Vous dormez, là-haut ? Ils sont en train de se faire des papouilles...

C'était vrai. Jänna était appuyée contre un arbre, et le jeune homme l'embrassait fougueusement. Chadwick et Nalin poussèrent en même temps un soupir excédé. Pourtant, la situation n'était pas illogique. Jänna venait d'échapper à une agression où elle avait été blessée... Si elle avait un petit ami, un vrai, pas un proxénète, il était normal qu'elle l'ait appelé pour qu'il la réconforte.

— Je vais lui dire, moi, à Mariner, ce qu'elle fait, sa gagneuse, au lieu de bosser...

Les baisers se succédaient comme dans une scène de tridéo rose. Alex se tourna vers Nalin.

— Vous avez interrompu votre réveillon ?

La phrase eut son écho dans les oreilles de Nalin mais Alex s'obligea à ignorer le phénomène.

— Mon mari est habitué.

Alex étudia son profil de marbre et réalisa, de manière plus aiguë encore que d'habitude, qu'il ne savait rien d'elle.

— Vous avez des enfants ?

— Deux.

— Vous arrêtez de faire la causette, là-haut ? coupa Chadwick.

Le silence retomba dans la cabine. Alex observa, derrière la vitre fumée, le dos du chauffeur qui continuait son parcours circulaire entre les pics illuminés des gratte-ciel. Quelque part, derrière une de ces fenêtres, Sarah et les autres finissaient de faire la fête. Elle devait être heureuse qu'il soit parti. Réprimant un petit pincement au cœur, il s'obligea à se concentrer sur Chadwick.

*Des feuilles sur le sol. Une branche qui craque. Là-bas, le couple en ombre chinoise... Les deux visages qui se séparent...*

— Ils repartent, souffla le sergent.

Le regard de Nalîn repassa sur le hublot et Alex reçut de nouveau la vision de flots dorés et d'îles obscures. Chadwick reprenait sa filature.

*Arbres en mouvement Un passant, le regard inquiet. Un muret. Une grille...*

— Ils sortent.

*Une rue, sombre, étroite.*

— Ça va être plus dur, était en train de dire Nalîn.

Chadwick prenait d'ailleurs ses précautions, laissant le couple s'éloigner. Il jeta un coup d'œil autour de lui, son épaule gauche entrant un instant dans son champ de vision.

— Là ! dit Nalîn. À gauche !

— Quoi ? demandèrent en même temps Alex et Chadwick.

— Quelque chose...

Le regard du sergent balaya de nouveau la rue. À une dizaine de mètres, Jänna et son ami marchaient tranquillement. Deux clochards dormaient sur une bouche d'aération fumante. Un holo publicitaire déglingué hoquetait un slogan incompréhensible.

— Non ! soufflait Nalîn. Plus à gauche !

— Y a rien, grommela Chadwick.

Nalîn retomba sur son siège. À travers son regard, Alex vit sa main faire un geste énérvé.

— J'ai cru... Laisse tomber.

— On se repassera la bande, annonça Alex.

Toutes leurs visions étaient enregistrées. Mais il savait d'expérience que la définition serait exécration.

La rue oscilla. Chadwick avançait. Sa vision fit soudain un bref panoramique : il s'était retourné pour regarder derrière lui.

Alex se mordit les lèvres. La réflexion de Nalîn avait rendu le sergent nerveux.

— Si vous laissiez tomber, Peter ? demanda-t-il sans réfléchir.

Étonnée, Nalîn le regarda. Chadwick continuait sa marche.

— Aucune raison.

C'était vrai, et pourtant...

— Ce truc que Nalîn a vu...

— Si quelque chose se trame, je continue d'autant plus...

Alex secoua la tête, furieux contre lui-même. Chadwick avait raison et il se ridiculisait.

— Qu'est-ce que fait Simon, bordel !

— Sa présence ne changerait rien, inspecteur, dit l'Indasiate.

De nouveau, la rue fut balayée. Chadwick s'était encore retourné et Alex sentit Nalin se tendre. Rien. Il n'y avait rien.

— O.K. Ils tournent à gauche...

*Encore une petite rue.* Pendant de longues minutes, il n'y eut plus que le goudron brillant, des immeubles lépreux et les deux silhouettes devant lui, illuminées sporadiquement par la lueur des gliders qui filaient au-dessus de leurs têtes.

— Green à station de surveillance, dit soudain Alex.

— Inspecteur ?

C'était la voix de Chris, la petite blonde.

— Est-ce que vous pouvez nous faire une recherche périphérique satellitaire autour de Chadwick et du couple ? Disons dans un rayon de deux cents mètres centré sur eux ?

— On cherche quoi ?

— Un Echidnédesius.

— Nous n'avons pas leur fréquence, inspecteur. L'information a été classée secret défense par la Fédération...

— Je sais, je sais... Mais rien n'empêche de chercher des humanoïdes dépassant les deux mètres dix et pesant plus de cent cinquante kilos.

— Ce qui a davantage de chances d'être un Raton qu'un phénomène de foire, ajouta Chadwick, oubliant sans doute que Chris ne pouvait l'entendre.

— D'accord, fit la *streetcop* à Alex.

Devant le sergent, le couple s'était arrêté et échangeait un nouveau baiser. Le regard de Chadwick se baladait, glissant sur les portes cochères, les hovercars, le trottoir...

— IL EST MINUIT, LE PETIT JÉSUS EST NÉ ! hurla une voix familière dans l'intercom.

Nalin, Chadwick et Green sursautèrent en même temps.

— Quel con, celui-là, alors ! souffla le sergent.

— C'est pas trop tôt, Simon, grommela Alex.

— Désolé, reprit Chicano sans même essayer de paraître contrit. O.K. Vire ton genou, Chris, ma chérie. Alors... Une seconde... Voilà. Une créature humanoïde pesant cent trente-cinq kilos et mesurant deux mètres dix-sept se trouve à cent cinquante mètres de Chadwick,

mais à quatre-vingts mètres au-dessus de lui, ce qui correspond à... un appartement au quarantième étage du K18. C'est sans doute un Raton, mais je ne pense pas qu'il constitue une menace.

— Non, dit Alex, se sentant à la fois soulagé et vaguement coupable.

Friedkin allait sérieusement lui remonter les bretelles. Coûtant une fortune, les recherches périphériques satellitaires ne devaient être employées qu'en cas d'extrême urgence. Eh bien tant pis. Il préférerait être sûr que Chadwick ne risquait rien.

— C'est reparti.

Alex ferma les yeux, se concentrant sur le regard du sergent. Le couple avançait vers une porte entourée d'un filet fluorescent. L'entrée piétonne d'un parking. Ils échangèrent un dernier baiser et le jeune homme s'éloigna. Jänna le regarda partir, la main sur la porte. Après un dernier petit signe, elle poussa le battant et entra.

— Je la suis, annonça tranquillement Chadwick.

*La main du sergent sur le battant. Des murs grisâtres. Une cage d'escalier étroite avec des écrans d'information. Des marches s'enfonçant dans l'obscurité, la...*

Gris.

— ... continue à...

Gris.

— Chadwick ? Chadwick ?

*Le hublot, son propre profil inquiet. Mais c'était la vision de Nal'in, ses doigts manipulant le rift.*

— Ce n'est rien, finit-elle par dire. Des interférences. Il doit y avoir du néon dans le park...

Les marches. Un panneau marqué 4. Un interrupteur.

— Vous m'entendez ?

— Oui, sergent, dit Alex avec soulagement. Des interférences. Où en êtes-vous ?

— Elle descend toujours. Elle doit avoir une bagnole garée tout en bas. Les places sont moins chères.

*L'escalier. Une nouvelle plate-forme. Des portes...*

Gris.

— Chadwick ?

— Plus on descend profond, plus on va avoir d'interférences. Ça doit être une vieille construction.

— Super.

Le glider continuait à planer au-dessus des immeubles. Alex sentait l'anxiété le gagner. Il tenta de se raisonner. Chadwick était habitué à ce genre d'intervention. Il n'y avait aucun danger précis.

— ... ouvertes...

*Gris.*

— Chadwick ?

*Gris.*

— Sergent ?

*Un long panoramique. Une colonne en béton. Les marches, vers le haut  
Un autre panneau, marqué 6.*

Chadwick était en train de regarder derrière lui.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— ... un der...

*Gris.*

*De nouveau les marches... (Il remontait ?)*

— Sergent ?

— Il y a quelqu'un derrière.

Le ton de Chadwick était parfaitement calme, mais Alex sentit sa gorge se serrer.

— Faites attention.

— Sans doute un cli...

*Gris.*

*Gris.*

*Gris.*

Le silence dura plusieurs minutes, pendant lesquelles Alex crut plusieurs fois que ses nerfs allaient craquer. Sa compagne se balançait sur son siège, le visage tendu.

— On va envoyer des renforts, finit-il par dire.

— Tout de suite ? demanda Simon.

— Rien ne nous laisse penser qu'il en ait besoin, dit Nalin, le visage tendu. Et on risque de faire échouer la filature...

Les secondes s'égrenèrent.

— Fais préparer une équipe. Quatre personnes.

— O.K. !

Trois minutes s'écoulèrent encore, éternelles.

— ... Jänna... !!

Des voitures et des hovercars qui tressautaient...

Gris.

— Il est en train de courir ! s'écria Nalin.

— Envoyez les renforts ! hurla Alex. Envoyez ces foutus renforts !

Il entendit Simon crier des ordres à travers l'intercom et serra les poings.

— ... derrière elle...

Gris.

— ... raté...

*Le sol se rapprochait et s'éloignait de façon spasmodique. Au premier plan, une arme... À gauche, une Hover Saab noire...*

*Des portes métalliques, une série de points lumineux...*

Gris.

Le poing d'Alex s'écrasa contre la vitre de séparation.

— Amenez-nous sur ce putain de parking ! hurla-t-il au chauffeur. Vite !

Le glider descendit en piqué, plaquant Alex et Nalin sur leur siège. Autour d'eux, les façades filèrent à une vitesse hallucinante, les hublots passant à quelques mètres des fenêtres illuminées.

— Où en sont les renforts ?

— Sur le chemin, répondit la voix de Simon. Mais faut compter quelques minutes...

Alex serra les dents quand le glider exécuta un rétablissement impeccable quelques dizaines de mètres à peine au-dessus de la rue, puis fonça à contresens dans la circulation, évitant de justesse trois hovercars qui klaxonnèrent furieusement. Le véhicule effectua ensuite une courbe majestueuse qui souleva le cœur à Alex mais les conduisit à l'aplomb d'un toit plat.

L'image revint soudain, trop brièvement ; Alex eut la vision fugitive d'une colonne en béton. Chadwick était en train de crier quelque chose...

Gris.

Il appuya sur le bouton de déverrouillage de la porte gauche du glider. Celle-ci s'ouvrit avec un petit bruit d'air comprimé, mais le sol filait encore vite, trop vite.

Il se vit à travers le regard paniqué de Nalin, de dos, devant la porte béante.

— Green ?

— Coordonnez les renforts, N’Guy. Qu’ils accélèrent la cadence...

Il sauta et vit les graviers se précipiter à toute vitesse vers lui. Ses réflexes prirent le contrôle de son corps et il fit un roulé-boulé parfait, sentant néanmoins une douleur aiguë lui traverser la cheville droite et le cou. Le mini-blindage de son imperméable le protégea des graviers, mais ils entaillèrent profondément ses mains et son cou.

— Demande accélération des renforts. Inspecteur Green bientôt au contact.

*L’intérieur du glider, le micro de l’intercom... Nalin. Gardant son calme en toutes circonstances,* pensa Alex avec un brin d’admiration.

Il se releva et se mit à courir.

Le toit était peu éclairé. Au bord, à gauche, il distingua la cage d’un escalier. Alex s’y engagea, les images du glider et la voix de Nalin toujours présentes dans son cerveau. Il tenta de les ignorer et dévala les marches quatre à quatre. En bas, une porte entourée d’un liseré vert fluorescent... Ça n’était pas la même que celle par laquelle Chadwick était passé, mais il n’avait pas le temps de s’amuser à chercher la bonne entrée. Il poussa le battant et fonça. La porte se referma derrière lui.

Il faillit trébucher tandis que des images contradictoires envahissaient son esprit.

*Un pneu, une Génics grise, le bras de Chadwick, une arme...*

— ... Green ?

— Chadwick ?

— O.K. J’ai ce fils de pute devant moi, à quelques dizaines de mètres. Je crois que c’...

*Gris.*

— Merde ! jura Alex en dévalant les marches.

Il s’arrêta, réalisant soudain qu’il avait perdu la voix de Nalin et l’intérieur du glider. Bien sûr. Le néon continuait à interférer. Il fouilla dans sa poche, sortit son arme, et se mit à chercher un numéro d’étage. Zéro. Il descendit rapidement un étage, puis un autre, remarquant à peine l’odeur d’urine qui montait à ses narines. Un. Deux. Il chercha à rassembler ses souvenirs. À quel sous-sol s’était arrêté Chadwick ? Six ? Sept ? *Pas le moment de se tromper...*

Trois.

Quatre.

Il faillit trébucher sur un clochard recroquevillé dans un coin. Sans



doute l'origine de l'odeur.

Cinq.

Six...

Il donna un coup de pied dans la porte et s'immobilisa entre deux voitures, son arme pointée. À sa gauche, une conduite d'eau grisâtre fuyait avec un petit clapotement. À droite... Rien. Pas un bruit...

— CHADWICK ?

Sa voix se perdit entre les colonnes de béton. Pas un crissement, pas un soupir... Son instinct criait qu'il n'y avait personne mais il n'était pas encore sûr de pouvoir lui faire confiance. Il avança prudemment dans l'allée. Un croisement. Un autre. Une nouvelle entrée, elle aussi baignée de vert fluorescent. Des canettes, un...

*Les éclats de verre explosaient autour de lui. Un coup de feu... Un autre... Un hall illuminé... Des vêtements sur des cintres, la foule penchée sur son visage... Sa main posée sur le sol...*

Gris.

Alex faillit hurler de frustration et se mit à courir. Chadwick et Jänna n'étaient plus dans le parking. Mais où ? Où ?

Il poussa le battant de l'autre entrée et resta planté là, ébahi. Des portes métalliques. Des boutons lumineux. Un ascenseur...

Chadwick avait pris cet ascenseur. Il se souvenait, maintenant. Le sergent avait crié « Jänna ! »... Il s'était mis à courir et les portes métalliques s'étaient ouvertes...

Alex frappa sur la plaque d'alarme, comptant fiévreusement les secondes. Il avait appelé les renforts...

Le glider était descendu jusqu'au parking... *Trois ou quatre minutes de retard sur Chadwick, pas plus.*

Une éternité.

Les portes s'ouvrirent et Alex se précipita dans la cabine. Il repéra onze boutons verts numérotés – les niveaux du parking – et, à côté, trois boutons orange avec une icône symbolisant un centre commercial. Il appuya sur le premier.

L'ascenseur monta avec une lenteur désespérante.

Les portes s'ouvrirent sur un petit claquement sec.

Le hall était immense, illuminé par une lueur artificielle. Au fond, la grande horloge marquait minuit vingt. Un immense sapin de Noël flottait en tournant au-dessus de la fontaine, et des voix enfantines hurlaient « *Stille Nacht* » à la radio.

*À droite, les tables d'un restaurant À gauche, une vitrine brisée, des*

*éclats de verre, un groupe de badauds, des voix hystériques...*

Alex se précipita, repoussant la foule. Une femme sanglotait mécaniquement, un vigile hurlait des ordres dans son takie, un petit garçon blond avec un chapeau pointu rouge et blanc regardait le spectacle, la bouche grande ouverte.

Le cadavre de Jänna gisait, éventré, parmi les éclats.

Le vigile sursauta en apercevant le Colt dans les mains d'Alex et sa main se porta à sa ceinture.

— Police ! cria Green d'une voix essoufflée. Des renforts sont en route.

— Je viens d'appeler les médecins. Mais elle est morte, ajouta le vigile, le regard vitreux. Complètement morte.

— Je vois ça, lâcha Alex sans trop savoir ce qu'il était en train de dire. Un flic. Il y avait un flic avec eux... Avec la fille. Où est-il ?

Le vigile le regarda avec de grands yeux. Alex se tourna vers la foule.

— Quelqu'un a vu quelque chose ?

— Un policier avec une arme à la main, finit par dire un homme maigre et sec, habillé d'un smoking impeccable. Il a tiré. Ensuite il s'est mis à courir vers la porte de service...

— Il poursuivait Captain Gorilla, ajouta le petit garçon au chapeau.

— Captain Gorilla... O.K. Merci.

La porte de service ne pouvait normalement s'ouvrir qu'après identification rétinienne, mais la serrure était un très ancien modèle depuis longtemps hors service. Alex poussa la porte et se trouva en haut d'un escalier en béton. Quelque chose grésilla dans son oreille, il rata la marche et dévala l'escalier sur le dos. Le rift. La liaison était rétablie de manière parfaite.

Les images tourbillonnèrent dans son esprit : *Le hublot du glider, la voix tendue de Nalin. Le sol de béton, proche de ses yeux. Des gouttes de sang en train de tomber par terre. Une sorte de raclement. Le canon de l'arme de Chadwick.*

— Ils ont quitté le parking. Direction : le centre commercial... O.K... Les médecins nous signalent un blessé grave, de sexe féminin.

— Green... C'est vous ?

— Chadwick ? Où êtes-vous ? Vous êtes blessé ?

— Rien de sérieux...

*Des caisses... Chadwick avançait... Quelque part...*

Alex ferma les yeux, pour se concentrer.

Du bruit...

Il ouvrit les paupières, soudain conscient que c'était ses oreilles qui avaient repéré le raclement, non celles du sergent. Il se releva d'un bond, l'arme brandie, et scruta les alentours, en essayant de bloquer les images du glider et la voix de Nalin qui débitait des informations. L'entrepôt était divisé en plusieurs petites salles.

*Un liquide noirâtre coulait sur le béton.* Chadwick. Qui crachait du sang...

Un froid mortel submergea Alex. Il s'obligea à parler calmement et lentement :

— Sergent... Restez où vous êtes. Les médecins vont arriver.

Chadwick ne répondit pas.

*De nouveau, des caisses...*

Il avançait...

— Sergent !

Sur la gauche d'Alex, le raclement se fit plus fort. Chadwick ? Ou...

— Sergent, faites attention...

Des caisses s'effondrèrent dans un bruit de verre cassé. Alex se mit à hurler et fonça droit devant lui.

*Les caisses filaient... Dans un sens... Dans l'autre... Une silhouette brune apparut à gauche...*

— Chadwick !

*Le canon de l'arme... Un coup de feu... Un second... La silhouette brune envahit toute la vision du sergent...*

— CHADWICK !

Alex sauta par-dessus une palette de vêtements, fit tomber un mur de caisses autour de lui...

*Du goudron, du sang...*

Un autre mur de caisses...

Derrière une série de bidons argentés, Chadwick était étendu par terre, un liquide brun maculant son épaule et sa poitrine.

Alex courut vers lui. Quelque chose bougea sur sa gauche, à la limite extrême de sa vision. Il se retourna, tira, rata sa cible, se retourna encore.

Soudain la silhouette brune fut sur lui, une vision floue et pelucheuse. Une douleur aiguë déchira son épaule, son regard se brouilla... Il tira deux fois encore...

Il gisait sur le sol tandis que des pas lourds s'éloignaient. Il se

releva, courut vers Chadwick, lui posa ses doigts sur la gorge...

— Ne bougez pas, sergent, les médecins arrivent...

Du sang. Trop de sang, qui giclait par saccades. Il appuya sur l'artère pour endiguer l'hémorragie. Un point de compression... Un autre...

— Parlez-moi, sergent, ne me lâchez pas...

Les yeux de Chadwick se posèrent sur Alex. Sa vision était d'une étrange netteté.

— Une armure, chuchota-t-il.

Le pouls se faisait plus faible.

— Nalin ! hurla Alex. Vite !

— Reste *cool* gamin, souffla Chadwick. Y a pas le feu...

Le corps eut un soubresaut. Alex se mit à crier :

— Ne me lâchez pas, bordel, sergent ! Ne me lâchez pas !

Il comprimait toujours la plaie quand les secours arrivèrent.

## CHAPITRE IX

Les deux corps étaient exposés au grand air, sur la plate-forme. Autour de Chadwick, le ballet des médecins avait cessé depuis plus de dix minutes. Mais selon la loi, le coroner devait venir constater les décès avant la fermeture des *bodybags*. Moreo et ses hommes étaient arrivés rapidement et prenaient les dépositions des témoins. En longeant le glider, Alex aperçut Sarah parmi la foule, bouche bée, ses bras serrant un sac de chez Cindy d'où dépassaient les goulots de deux bouteilles de champagne. Quand son regard se posa sur lui, il prit conscience du sang souillant ses vêtements et des larmes qui maculaient son visage. Il détourna la tête. Dans la conception de l'univers de Sarah, les flics ne pleuraient sûrement pas.

Il se dirigea vers le glider officiel. Il était temps d'aller voir Friedkin.

— Nous n'avons pas encore décidé si nous retiendrons quelque chose contre vous, dit le capitaine. Mais Moreo est furieux.

— Il est furieux parce que nous tenions une piste, objecta Simon. Et qu'il n'a jamais voulu nous croire. C'est lui et ses hommes qui auraient dû être à notre place.

La voix du jeune homme était tendue et rauque. Alex leva les yeux vers lui, et scruta son visage pâle et tiré. La salle de réunion était éclairée par des néons blanchâtres, mais la lumière n'était pas seule responsable de leurs airs hagards.

— Un homme est mort. Et il était seul contre un suspect dangereux à un moment critique, reprit Friedkin.

Nal'in agrippa le dossier de sa chaise.

— C'est Chadwick qui a commis une faute, dit-elle froidement. Il était censé assurer une surveillance de routine, et appeler à l'aide dès qu'il soupçonnait quelque chose. Mais c'était une tête de pioche, et il a fait comme il a voulu, comme d'habitude.

— Non, déclara Alex. C'est ma faute. Si j'avais appelé les renforts cinq minutes plus tôt... Ou si j'étais arrivé cinq minutes avant...

— Vous n'aviez aucune raison de le faire, dit Nalîn. Aucune des transmissions ne nous laissait croire qu'il était en danger.

— Il ne pouvait pas appeler du renfort, dit Alex. On ne recevait pas ses transmissions.

— N'importe quoi ! (La voix de Nalîn se fit méprisante et glaciale.) S'il avait bien voulu perdre trois minutes, le temps de trouver un coin d'où transmettre, il aurait pu nous joindre. Mais ça lui aurait enlevé la gloire d'effectuer l'arrestation lui-même...

Malgré sa fatigue, Alex ne put s'empêcher de noter l'agressivité de sa coéquipière. Simon la regardait avec une sorte de haine. Friedkin observait attentivement l'altercation.

— Et la gonzesse, tu l'oublies ? cracha le jeune homme. Oh, bien sûr, c'était une immigrée clandestine, mais elle est morte aussi, non ? N'importe quel policier digne de ce nom aurait tenté de la protéger sans attendre l'arrivée des renforts. Nous avons prêté serment pour ça, Nalîn, tu ne te souviens pas ? Protéger les gens... Chadwick n'était pas du genre à laisser s'enfuir un assassin sans tenter de l'intercepter. Et il est mort dans l'exercice de ses fonctions.

Un silence tendu s'ensuivit. Friedkin se chargea de le briser :

— Je vous remercie. Les arguments de la défense ont été bien exposés. Je vais étudier l'enregistrement de toutes les transmissions avant de prendre une décision. Les éléments seront ensuite transmis à l'inspecteur Moreo, qui reprend l'enquête, ajouta-t-il en regardant Alex.

Celui-ci hocha lentement la tête. Une main se posa sur son épaule. Celle de Simon.

— Allez vous coucher. Vous avez fait tout ce que vous pouviez.

Friedkin confirma le jugement à sept heures, le matin même.

— Vous avez fait tout ce que vous pouviez, répéta-t-il. La décision d'appeler des renforts a été prise au bon moment. La malchance a frappé, c'est tout. Prenez donc un jour de congé.

Alex reposa son takie sur la planchette qui lui servait de table de nuit et laissa son regard errer le long du plafond métallique de sa chambre. *Prenez donc un jour de congé.* On était le 25 décembre ; c'était de toute manière férié.

Dans les appartements qui l'entouraient, tout le monde devait dormir après un réveillon bien arrosé. Il posa un pied par terre, puis la

lassitude l'envahit de nouveau.

Quand il se réveilla, il était midi. Il resta allongé encore une heure, ressassant jusqu'à la nausée les circonstances de la mort de Chadwick. Il s'aperçut vite que, malgré le chagrin, ses réflexes professionnels reprenaient le dessus. Il analysait, inconsciemment, les détails de ce qu'il avait vu pour les confronter aux diverses théories. Il s'obligea à arrêter. Ce n'était plus son enquête.

Une profonde mélancolie le submergea. Ce n'était plus son enquête. Il avait la responsabilité de ses hommes, et l'un d'eux était mort. Par sa faute. Parce qu'il avait cru intelligent de se mêler de quelque chose qui ne le regardait pas.

Sur son bureau, les dossiers et le takie le regardaient, moqueurs. *Trop jeune. Trop naïf. Pas fait pour ce métier.*

Un dénommé Francis Seccos, diplômé deux ans avant lui, était un jour revenu à l'Académie à l'occasion d'une fête. Il avait démissionné quelques jours auparavant, après une opération meurtrière. Aux étudiants étonnés, il avait expliqué qu'il avait décidé d'abandonner avant de faire plus de morts. Alex se souvenait très bien de son ton amer et de son regard fatigué. Seccos aussi était un très bon élément.

Quand Alex avait eu son diplôme, le directeur était venu le féliciter personnellement. Il était premier de sa promo, le plus jeune diplômé de ce niveau, et complètement euphorique. Qu'avait dit le directeur ? Qu'il devait faire attention. Que souvent les meilleurs prenaient les choses trop à cœur et s'usaient avant terme. Qu'ils échouaient à vouloir trop bien faire. Prendre les choses à cœur n'avait pas aidé à sauver Jänna et Chadwick...

La sonnerie de la porte le fit sursauter. Il s'assit sur le lit, la tête lourde.

— Qui est là ?

— David. J'amène de la pizza...

Alex resta quelques secondes debout, immobile, avant de réussir à remettre un visage sur le nom. C'était le jeune homme blond qui l'avait amené à la fête de Jo et Lilith, celui qui s'occupait, entre autres petits boulots, de l'entretien de l'immeuble. Tout cela lui paraissait si loin. Même le réveillon de la veille au soir et l'engueulade avec Sarah appartenaient à un autre monde.

— J'arrive.

David tenait en effet un carton de pizza dans les mains.

— Une livraison a été annulée et je me suis dit que ça pouvait vous

intéresser. Après tout ce qui s'est passé, vous ne devez pas avoir le moral.

— Heu... Merci. C'est sympa.

Alex revit le visage de Sarah parmi les badauds. La nouvelle devait avoir fait le tour du quartier. David posa la boîte sur la table et étudia l'appartement de ses yeux légèrement globuleux. Puis il observa Alex avec un sourire neutre.

— Ça a pas l'air d'être la forme. Ça va mieux, votre blessure ?

Alex fit un signe vague de la main.

— C'était rien...

David continuait à l'observer, le regard sans expression, et Alex pensa qu'il attendait sans doute d'être invité à partager la pizza. Mais c'était au-dessus de ses forces. Et il avait envie de vomir. Il ne savait pas si c'était l'odeur de la pizza ou le regard inquisiteur de David, mais il ne tenait plus sur ses jambes.

— Merci beaucoup, David. Je la mangerai tout à l'heure.

Le jeune homme sembla s'éveiller d'un rêve, lui fit un signe aimable de la main et sortit. Alex attendit que ses pas meurent dans le couloir et confia la pizza au désintégréteur d'ordures.

Mais l'odeur plana dans la chambre tout l'après-midi, comme un remords gluant.



— Je suis heureux que vous ayez répondu à mon invitation, inspecteur Green, dit Akha.

— Ne s'agissait-il pas plutôt d'une convocation ?

— Disons... d'une demande de rendez-vous.

La matinée était peu avancée et des rayons encore violacés traversaient la baie vitrée pour aller se perdre sur le marbre. C'était beau, et en même temps... ça sonnait faux. *Les rayons du soleil sur un être qui ne vient pas de la Terre*, pensa Alex. *Un spectacle qui n'aurait jamais dû exister*. Il frissonna, saisi d'un malaise qui oscillait entre la fatigue et la répulsion, puis leva les yeux sur son interlocuteur.

— Intéressant, dit celui-ci.

— Quoi ? aboya Alex sans chercher à dissimuler son agressivité.

— Votre réaction. Ce tremblement en ma présence. À quoi pensiez-vous ?



— À un serpent, dit lentement Alex. Vous me faites penser à un serpent.

— Je suppose, d'après votre intonation, que cette comparaison est blessante. Pourriez-vous préciser ?

*Et en plus, il se fout de ma gueule...*

— Dans la tradition terrienne, les serpents sont des êtres rusés, séducteurs et dangereux, expliqua Alex avec un sourire poli. Des incarnations du Mal. Mais il n'y a pas que cela. Les serpents sont des reptiles, et nous les considérons comme très différents des humains. Ce sont des êtres à sang froid alors que le nôtre est chaud. Dans de nombreuses œuvres de science-fiction – livres, films, réaldiscs –, les dieux maléfiques ou les extraterrestres hostiles étaient reptiloïdes, ajouta-t-il d'une voix sucrée de présentateur tridéo. En résumé : des créatures puissantes, mystérieuses et cruelles.

— Je devrais vous engager comme médiateur interculturel, dit Akha. Savez-vous que nous avons payé certaines agences une fortune pour obtenir des exposés ?

— Vous avez des conseillers en communication ? Et c'est en suivant leur avis que vous avez décidé de vous déguiser en humains pour ne pas nous faire peur ?

— Oui.

— Vous n'avez jamais vu *L'invasion* ?

— Nous n'aimons pas la chair humaine, inspecteur. C'est trop salé.

Alex le regarda quelques instants, intrigué. Akha en savait toujours plus qu'il ne le laissait entendre. Et l'étendue de ses connaissances sur les Terriens était réellement étonnante.

Mais cela ne faisait qu'accroître sa méfiance.

— O.K. Je suppose que vous ne m'avez pas fait venir ici pour parler culture...

— Détrompez-vous. J'aime beaucoup discuter avec vous. Vous êtes...

— Fascinant ?

— Instructif.

Alex se mordit les lèvres. Il y avait quelque chose de trop parfait en Akha. Ses traits étaient trop réguliers, ses cheveux trop blonds, ses yeux trop bleus, ses ongles trop propres.

— Où en êtes-vous de votre enquête, inspecteur ?

*Nulle part, eut envie de répondre Alex. J'ai eu d'autres Echidnédesius à fouetter.*

— Une urgence a mobilisé nos services pendant les trois derniers jours, finit-il par dire. Nous n'avons pas progressé.

— Bien. Je serais heureux que vous ralentissiez encore ; ma demande est officieuse, bien sûr.

Alex le foudroya.

— Et pourquoi ?

Akha soutint son regard. À son grand étonnement, Green crut voir dans celui de l'extraterrestre une lueur... d'amusement ?

— Comprenez-moi bien, il ne s'agit pas d'un ordre. Je n'ai pas autorité de vous en donner un. Je pense simplement que cette affaire dépasse... non votre juridiction, mais, disons... votre *culture*.

— Quelqu'un a poussé quelqu'un d'autre du haut d'un immeuble dans l'intention de le tuer... et il a réussi. Veuillez me pardonner, monsieur Akha, ajouta Alex avec une splendide mauvaise foi, mais ce genre d'affaires est parfaitement dans la culture policière.

Akha eut l'air dubitatif. Alex se concentra sur les dalles du sol, histoire de se calmer. Elles étaient parfaitement immaculées, sans un grain de poussière, brillantes et peut-être même légèrement luminescentes. L'architecture de l'ambassade n'était finalement pas si « différente » des bâtiments terriens. Des pièces, des couloirs, des murs... Mais c'était la démesure et le vide qui créaient une impression d'étrangeté. Tous les médias avaient cru que l'ambassade était une tentative ratée des Hittites de s'adapter aux humains. Et si ce n'était pas le cas ? Si c'était vraiment leur mode de vie ? Peut-être, par-delà les étoiles, y avait-il sur une planète, des cités de ce même blanc immaculé habitées par des êtres à la forme mystérieuse.

— Je me dois d'insister pour que les humains abandonnent cette affaire...

Alex eut l'impression de retomber sur Terre après un voyage au long cours. Il leva les yeux sur le Hittite et mit quelques secondes pour reprendre le fil de la conversation.

— Êtes-vous humanoïde ?

La lueur amusée réapparut dans le regard d'Akha.

— Vous parlez de notre forme originelle, je suppose.

— Votre véritable forme, oui.

— Vous savez bien que cette information est secret défense.

Il n'y avait pas d'agressivité dans la voix du Hittite, mais une sorte d'ironie bienveillante. Alex crut entendre son père lui interdire quelque chose (*Tu sais parfaitement que ce n'est pas bon pour toi...*) Il eut de nouveau, instinctivement, envie de desserrer l'emprise que

cette... *abomination* avait sur lui.

— Et si vous me le disiez quand même, qu'est-ce qui se passerait ? Vous vous feriez taper sur les doigts par votre supérieur ?

Akha inclina la tête, les yeux impénétrables.

— Je n'ai pas de supérieur.

— Vous voulez dire que vous n'êtes pas un sous-fifre ? Que vous êtes... l'ambassadeur de San Francisco ?

— Je ne suis pas un sous-fifre, répéta Akha, un sourire flottant sur les lèvres. Je suis l'ambassadeur en titre de San Francisco.

Un long silence suivit cette déclaration.

— Je suis un inspecteur humain à la recherche d'un renseignement mineur sur un dossier sans grande importance, dit finalement Alex. Pourquoi m'avez-vous reçu ?

Akha hésita un dixième de seconde avant de répondre. Ou était-ce une illusion ?

— Par hasard. J'étais libre au moment de votre arrivée.

Alex eut envie de lui crier que ce n'était pas crédible, mais il se retint à temps. Il se basait sur l'administration terrienne. Le modèle hittite était peut-être différent. Après tout, ils étaient *tellement* plus civilisés.

— Je déduis de cette conversation que vous n'êtes pas près de me donner les renseignements que je désire.

— Cette enquête n'est pas dans vos cordes, dit Akha.

— Parce que nous sommes humains.

— Entre autres... (Il leva la tête, transperçant son interlocuteur de son regard bleu.) J'espère avoir été clair.

— Tout à fait, répondit Alex, un goût amer dans la bouche.



Quand Alex avait cinq ans, le 26 décembre était un de ses jours préférés. Il flottait dans l'air comme un brouillard doré de lendemain de fête. Il restait des chocolats dans les boîtes, des papiers cadeaux étincelants sur le sol, et des morceaux de dinde dans le frigo. Sans compter les jouets, bien sûr. Mais, plus important encore, ce n'était pas fini... Quelques jours plus tard, il y aurait le réveillon du 31 décembre, et encore la fête, encore les cadeaux. L'atmosphère de cette semaine « entre deux » était tout simplement... magique.

Mais la magie avait disparu, remplacée par une chape grise et morne.

— On se croirait déjà en janvier, annonça Simon en regardant la pluie tomber par la fenêtre.

— Oui. Ça me fait exactement cette impression.

— C'est dans nos têtes, inspecteur, dit-il. Je suis sûr que les autres passent des fêtes inoubliables.

Le logo Sega flottait sur l'écran de l'ordinateur de Simon. Alex dut reconnaître que le jeune homme s'était créé une sorte de nid dans les bureaux interchangeables du Central. Posters, gâteaux, magazines marquaient son territoire, de sorte que ses collègues choisissaient d'autres places. Ce n'était pas réglementaire... Le Central était supposé n'être qu'un lieu de passage, mais Alex voyait mal pourquoi il s'en inquiéterait. Il était trois heures de l'après-midi et les locaux étaient quasiment vides.

— Où est Nalin ?

— En tournée quelque part. En fait, on s'est un peu pris la tête hier.

— Je me demande si Chadwick n'avait pas une sorte d'effet modérateur entre vous deux...

— Ah non ! Maintenant qu'il est mort, on ne va pas lui coller toutes les qualités à titre posthume. C'était un sale con... mais on l'aimait bien. Nous, on le connaissait depuis longtemps. Vous, vous pataugez dans une sorte de culpabilité égocentrique...

Alex ne put s'empêcher de sourire. Simon avait mis le doigt où ça faisait mal, comme d'habitude.

— J'étais responsable de lui.

— Gna gna gna. Chacun s'occupe de ses fesses. N'empêche que ça fait un choc.

Alex décida de changer de sujet.

— J'ai eu mon entretien avec Akha, annonça-t-il.

Il résuma la conversation. Simon fronça les sourcils.

— Quel enculé d'extraterrestre de merde, lâcha-t-il finalement.

— Je ne me permettrai pas un langage aussi vulgaire, mais ça exprime mon sentiment.

— Et moi qui aimait bien les Hittites ! S'ils commencent à jouer les nazis, on n'est pas sortis de l'auberge.

— Vous aimiez bien les Hittites ? demanda Alex avec une moue dégoûtée.

— J'adore les extraterrestres. Depuis qu'ils sont là, la vie est

nettement plus intéressante. On se croirait dans un réaldisc de science-fiction... Les Hittites sont les plus *cools*, avec leurs airs mystérieux.

— Tous me mettent mal à l'aise. Je trouve que... qu'ils n'ont rien à faire là.

— Je ne me fatigue pas à creuser le côté éthique de la question. Je trouve qu'ils sortent droit d'un vieux feuilleton télé et ça me fait marrer... Sauf quand ils se mettent à me donner des ordres. Qu'est-ce qu'on fait pour l'enquête ? Vous avez envie de laisser tomber ?

— Non, dit simplement Alex. De moins en moins.

— Je n'en attendais pas plus de l'être primaire que vous êtes.

Alex eut la fugitive impression que, là encore, Simon venait de mettre le doigt sur quelque chose... Puis le sentiment s'évanouit.

— Je ne suis pas sûr que nous ayons le choix. Nous n'avons pas de quoi avancer... J'ai passé la soirée à éplucher les témoignages et à donner des coups de fil. Rien, aucun élément nouveau...

— Faux ! annonça Simon en souriant. Nous avons un élément nouveau depuis exactement... (il jeta un coup d'œil sur l'écran) quarante-cinq minutes.

## CHAPITRE X

Marina Desmoines, de Transidocks, regarda Alex avec un sourire à la fois crispé et méprisant.

— Primo, vous n'avez pas le droit de saisir ce chargement. Secundo, vous ne le pouvez pas.

Alex tenta de conserver son calme.

— Et pourquoi ?

— Parce qu'il est déjà parti.

Derrière lui, Green entendit le soupir de rage de Simon. Malgré leur course contre la montre, ils avaient perdu. Aussitôt confirmée l'information annonçant que Takumo faisait partir sur Moon XVIII un nouveau chargement de « chlorure de sodium », ils avaient fait leur possible pour l'intercepter. Mais ils n'avaient pas de mandat, pas de raison valable, rien. Le temps d'obtenir l'autorisation de Friedkin, de relier la saisie à une fausse dénonciation... et il était trop tard.

— Je ne comprends pas pourquoi vous vous acharnez sur Takumo, reprit Mme Desmoines. Ces chargements sont tout ce qu'il y a de plus légaux.

Alex lui lança un regard noir.

— Saisissez les papiers, ordonna-t-il. Nous allons mener une enquête et je peux vous assurer qu'on vous fait sauter à la moindre irrégularité.

Marina battit des cils, mais son expression restait sereine. Alex savait ce que cela voulait dire. Peut-être était-elle vaguement au courant qu'il y avait quelque chose de bizarre autour de ces containers, mais il ne trouverait rien d'illégal chez elle.

— Tout est O.K., annonça Nalin le lendemain matin, confirmant son intuition.

Sur l'écran, Friedkin haussa les épaules.

— Je m'en voudrais de vous décevoir, inspecteur Green, mais je crois que nous allons bientôt classer ce dossier. Nous n'avons aucune piste, aucun témoignage, et le seul commencement de preuve est parti se balader sur une base spatiale de la Fédération. Je vais vous remplir une demande d'autorisation d'accès à Moon XVIII pour les besoins de l'enquête... Mais vous savez ce que ça signifie.

Alex le savait. Aucune autorisation n'avait jamais été accordée à la police terrienne. Remplir la demande montrait qu'on mettait de la bonne volonté à travailler, quitte à explorer toutes les pistes... Le refus d'autorisation ajouté au dossier, on pouvait le fermer sans remords.

— Bien, monsieur. De toute manière, nous sommes très en retard sur les affaires courantes. La disparition de Chadwick... (il bafouilla un peu, puis se reprit)... ne nous aide pas. Je pense que nous allons être assez occupés pendant quelques semaines...

— Nous manquons d'effectifs, Green. Ne vous attendez pas à un remplaçant avant, disons... trois mois.

L'écran redevint bleu. Simon se retourna vers Nalin.

— Un remplaçant. Ça va faire bizarre, non ? L'Indasiate hocha la tête. Pour la première fois, Alex crut voir passer une lueur d'émotion dans ses yeux. Elle sortit et il posa une main sur le clavier, prêt à plonger dans une nébuleuse de vols, de cambriolages et de trafic de pep's.

La première affaire apparut sur l'écran ; Simon ricana.

— Ben moi, je vais me taper une bière avant de commencer. À tout à l'heure.



Le premier jour passa. Alex tria les données, étudia les statistiques.

Le deuxième jour, il quadrilla son secteur en compagnie de Nalin.

Le troisième jour, l'autorisation d'accès à Moon XVIII arriva. Elle était signée de la main d'Akha, ambassadeur de la Fédération à San Francisco. Une navette attendait Alex l'après-midi même.

## CHAPITRE XI

Les marches métalliques tournaient devant lui. Le sol tournait devant lui. Il eut la vision fugitive d'un puits qui s'ouvrait à quelques centimètres de ses pieds, plongeant sur une salle claire et illuminée. Son estomac était révolté, ses yeux embués. Une soudaine lumière le fit cligner des yeux. Il s'arrêta.

Peu à peu, sa vision s'éclaircit.

Il était dans un aéroport.

Cela aurait pu être n'importe quel aéroport, dans n'importe quelle grande cité. Une salle immense, blanche et vitrée, avec des colonnes, des guichets, des panneaux. Des voyageurs qui allaient et venaient. Quelques Chivas, quelques Ratons, mais une majorité d'humains. Il eut soudain l'étrange certitude que tout cela n'était qu'une vaste blague, qu'il n'avait jamais quitté la Terre et qu'on l'avait transporté à New York ou ailleurs...

Une main se posa sur son épaule.

Il se retourna pour découvrir un sourire pétillant. Il appartenait à une jeune femme blonde aux cheveux courts, au visage plus qu'agréable et à la silhouette fine, flattée par un tailleur-short bleu marine assez moult.

Le mal à la tête disparut complètement.

— Vous n'êtes pas le consul.

La jeune femme tendit la main.

— Déçu ?

— Ce n'est pas le terme que j'emploierais.

— Lætitia Johnson. Et vous êtes nettement plus jeune que je ne l'imaginai.

— Déçue ?

— Eh bien, je m'attendais à voir un petit gros d'une cinquantaine d'années, avec un trois-quarts en daim et une forte tendance à se



ronger les ongles. (Alex reconnut la description de Fab Roller, le héros de la série policière phare de VIX.) Imaginez comme je suis déçue !

Elle se retourna d'un mouvement élégant et se dirigea vers un guichet. Alex la suivit, admirant la manière dont ses vêtements tombaient. Il avait beau ne pas s'y connaître en mode, le tailleur sortait sûrement d'une très bonne maison.

— Et vous êtes ? dit-il en la rattrapant.

— Je suis l'assistante du consul. Enfin, une des trois. Je m'occupe de la communication interraciale, et comme on ne peut pas dire que ma charge soit écrasante, je suis chargée de m'occuper de vous. Philou est furieux, je vous préviens.

— Philou ?

La tête d'Alex se remit à tourner. Rien de tout cela ne semblait réel. Il s'était attendu à... à il ne savait pas trop quoi, mais pas à quelque chose d'aussi normal.

— C'est le consul. Mon oncle. Il ne comprend pas comment vous avez obtenu l'autorisation. Il dit que les relations avec la Fédération sont assez difficiles en ce moment.

— C'est très... très différent de ce que j'imaginais.

— Oui ?

— Très... humain.

— Il y a une bonne raison à cela. C'est le secteur humain, ici. Une enclave juridique de la Terre, par laquelle transitent les marchandises pour la Fédération... Officieusement, bien sûr, les Hittites ont tout pouvoir.

— Mais les extraterrestres ? Les échanges galactiques ?

Lætitia s'arrêta et le regarda dans les yeux.

— Le secteur humain fait environ dix kilomètres carrés. Nous avons calculé, mais nos chiffres sont sans doute sous-estimés, que la surface totale de tous les niveaux de Moon XVIII faisait plus de trente mille kilomètres carrés. La superficie d'un petit pays européen. Ou d'un État américain. Et l'accès de l'immense majorité de ces niveaux... nous est interdit.

Elle se remit à marcher. Il y avait une drôle d'expression dans la voix de Lætitia. De la résignation, un peu d'amertume, et aussi... une sorte de fascination.

— Et les races ? demanda-t-il. Des Hittites, des Ratons ?

Lætitia s'arrêta de nouveau, mais cette fois elle riait.

— Stop ! Les nouveaux arrivants ont toujours mille questions à

poser. Je vous ferai un briefing. Mais d'abord, nous allons au consulat dire bonjour à Philou. D'accord ?

Le consulat terrien était une sorte de baba au rhum rose. Les architectes avaient travaillé longtemps sur le projet, qui devait représenter la Terre auprès des autres races. Ils s'étaient finalement déterminés pour une construction inspirée de la Grèce Antique et des temples ioniens, ce qui avait vexé les pays de l'Indasie et les représentants Afros. Après moult engueulades diplomatiques, un compromis avait été trouvé, qui mêlait toutes les architectures mondiales. Le matériau choisi était du gypse rose, une des pierres les plus rares et les plus précieuses de la planète.

Le résultat s'avérant tout simplement immonde, les mauvaises langues s'étaient fait un plaisir de sous-entendre qu'avec un tel désastre offert en permanence aux yeux des extraterrestres, il n'était pas étonnant que la Terre soit exclue de la Fédération. Quoi qu'il en soit, la « chose » était devant Alex, qui ne put s'empêcher de faire la grimace devant les yeux amusés de Lætitia.

Le pire, d'ailleurs, n'était pas le bâtiment, mais son emplacement. Qu'elle soit réussie ou ratée, une construction avec des colonnes, un toit pointu, des bas-reliefs et des volutes était faite pour être vue dans un décor naturel, avec le ciel au-dessus de la tête. Mais il n'y avait pas de ciel à Moon XVIII. Au bout de quelques minutes, on devenait désagréablement conscient du plafond qui pesait sur les lieux comme un couvercle. Tout simplement parce qu'il n'y avait pas de « dehors » où se réfugier. Pas d'extérieur, pas de ciel, et pas davantage, comme dans les tridéos de science-fiction, de baies vitrées ouvertes sur l'espace infini. Juste un espace immense, mais clos. Et le baba au rhum rosâtre posé au milieu de cet aéroport sans fin.

— Vous vivez tout le temps dans ce décor ? Ou il y a d'autres niveaux dans le secteur terrien ?

— Il y a d'autres niveaux, mais ils se ressemblent plus ou moins. Nos places sont très enviées, vous savez, ajouta-t-elle en voyant son expression.

Elle fit un signe au garde qui s'appuyait nonchalamment contre une colonne. Son uniforme était un patchwork de tous les drapeaux terriens, ce qui lui donnait un air de soldat d'opérette. *Ce qu'il est*, pensa Alex en soupirant. La Fédération faisait la loi et la sécurité dans la station. Personne ne risquait d'attaquer les humains, et si même cela avait été le cas, le pauvre garde n'aurait guère eu les moyens de réagir.

Les marches conduisaient dans une grande salle rosée ; mais il n'y avait aucune différence d'ambiance et de lumière entre « dedans » et « dehors ». Des reproductions de cinq statues, une par continent, représentaient l'art terrien. Alex reconnut la Vénus de Milo et Synchronic, la classique lumistruature abstraite de Vereylitch. Ils passèrent entre un entrelacs de colonnes crémeuses. Alex entrevit, dans une salle de conférence ultramoderne, deux Chivas occupés à discuter avec un petit groupe d'humains. Un homme et deux femmes. À moins, bien sûr, qu'il n'y ait eu des Hittites parmi eux. Il n'existait aucun moyen de le savoir, à sa grande irritation.

Les colonnes disparurent et ils se retrouvèrent dans un couloir qui aurait pu être celui de n'importe quelle administration si les murs n'avaient gardé leur teinte rose omniprésente. Ils passèrent devant des écrans et des boîtes d'archives, puis s'immobilisèrent face à un petit homme grassouillet qui engueulait une secrétaire. Alex mit quelques instants à comprendre qu'il s'agissait du consul.

— Philou, je te présente l'inspecteur Green.

Les coins de la bouche de l'homme se relevèrent pour former une sorte de moue.

— Enchanté, enchanté, monsieur, dit-il en jetant un coup d'œil inquiet à la secrétaire. Si vous voulez bien passer dans mon bureau...

La porte était ornée du petit logo de la Terre qu'Alex avait déjà remarqué sur les guichets. Un rond bleu sur un ciel étoilé, avec une flèche blanche. Le bureau lui-même était... rose, il commençait à y être habitué, mais le mobilier, superbe, était sans doute composé de véritables antiquités. Un Modigliani ornait le mur.

Le petit homme offrit un siège à Alex avec un certain empressement, puis il s'installa confortablement dans son fauteuil tandis que Lætitia bâillait avec grâce, appuyée contre la bibliothèque.

— Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler Philou devant les gens, ma chérie.

— Désolée, mon oncle, souffla la jeune femme en s'étirant.

Alex remarqua pour la première fois que sa voix avait parfois un accent pointu, qui fleurait bon les meilleures écoles. Le consul se tourna vers lui.

— Nous sommes honorés, oui, très honorés de vous avoir ici. Votre mission éveille chez nous le plus vif intérêt. Croyez bien que nous aurions été prêts à vous aider de notre mieux.

Alex attendit la suite, qui n'arriva pas.

— *Aurions été ?*

— Tout cela est très ennuyeux, vraiment. Mais... comment vous expliquer... Je ne comprends pas très bien pourquoi vous avez fait jouer de si hautes relations. Bien sûr, il est à votre honneur de vouloir mener à bien vos recherches, mais sans doute surestimez-vous notre champ d'action...

Alex tourna les yeux vers Lætitia, qui grattait sans remords le vernis de la vitrine Louis XVI, puis les reposa sur le consul.

— Je n'ai fait jouer aucune relation. Il s'agit simplement d'une étape logique de l'enquête que nous menons.

Philip Johnson émit un petit rire gras qui était, comprit Alex, supposé sceller une sorte de complicité entre eux.

— Nous savons tous deux que ce genre d'autorisation n'est pas accordée au premier venu. En fait, c'est la première fois qu'un policier de grade aussi inférieur... Enfin, vous comprenez...

Alex se sentit vaguement coupable, comme s'il était un imposteur et que le consul, apprenant sa véritable nature, allait décider de renvoyer dans ses foyers. Il s'obligea à oublier ce sentiment. Il était là par des voies tout à fait légales, bien qu'incompréhensibles...

— Comme vous le savez, je suis à la recherche... d'un chargement. (Énoncé de cette manière, l'affaire semblait vaguement ridicule. Le consul se cala dans son fauteuil.) J'ai les références, et je dois savoir à qui il est destiné.

Le silence qui suivit s'éternisa. Toute expression ironique ou ambiguë disparut du visage du consul, cédant la place à une sorte d'étonnement sincère, comme s'il ne croyait pas ce qu'il entendait. Non. Comme s'il ne croyait pas à la *naïveté* de la personne qui était devant lui.

— Mais c'est impossible, monsieur Green. Absolument impossible.

Les boîtes d'archives montaient jusqu'à mi-hauteur du mur. Alex s'était installé par terre et il triait par compagnie les papiers de fret. Debout, mâchonnant son stylo avec conviction, la secrétaire l'observait. Elle n'avait pas fait un geste pour l'aider. Alex la détestait de plus en plus. Sa haine était née quand elle lui avait annoncé que son service ne gardait pas de traces informatiques des transports de marchandises destinés à la Fédération. *À quoi voulez-vous que ça nous serve ?* avait-elle expliqué d'une voix qui parvenait à être à la fois morne et aiguë. *Tout ça disparaît dans le trou noir ; de toute manière. Et puis les lois de la Fédération nous interdisent de tenir des archives.*

Le trou noir. C'était le consul qui avait le premier prononcé

l'expression devant Alex, et il devait avouer qu'elle était bien trouvée. Tout ce qui sortait du secteur terrien – extraterrestres, marchandises, informations – et qui entrait dans celui de la Fédération était perdu à jamais. La Fédération était totalement opaque pour les humains : ils ne savaient rien, n'avaient aucun droit de savoir. L'étendue de cette ignorance était, de l'avis de tous les politiciens, aberrante... En quoi connaître des informations générales comme le nombre de planètes ou de races de la Fédération pouvait-il constituer une menace ? Pourquoi le cacher ? À cela, les Hittites avaient une réponse toute prête, toujours la même : *Nous n'aurions jamais dû prendre contact avec vous. Vous n'auriez pas dû connaître notre existence.*

En dire le moins possible était sans doute une manière de ne pas aggraver les choses, de respecter en partie la règle exigeant que la Fédération n'intervienne pas dans le développement des races sous-évoluées. *Mais c'est raté*, pensa Alex. *Tout ce qu'ils réussissent à faire, c'est attiser la haine.*

Il s'obligea à se concentrer sur les documents. Le trou noir. Sur Moon XVIII, il prenait la forme des guichets qui matérialisaient la frontière entre la Terre et la Fédération. Après, plus rien.

— Les guichets correspondent-ils à quelque chose ? Une sorte de tri par planètes, ou par races ?

La secrétaire mâchouilla son stylo pendant cinq bonnes secondes avant de se décider à répondre :

— Je peux pas vous dire. Je m'occupe des horaires des diplomates. (Alex recommençant à trier les feuilles avec des gestes saccadés, elle ajouta :) Si ça tenait à moi, je ne vous laisserais pas fouiller dans les papiers comme ça. C'est confidentiel.

— Oui, mais il se trouve que je suis flic, fit-il avec une satisfaction rageuse. Et on est encore sur Terre, que je sache.

— Juridiquement, oui...

— Ça tombe bien. C'est mon domaine. Et pourquoi, si c'est important et confidentiel, est-ce conservé en vrac comme ça ?

La femme lui jeta un regard noir et hautain, qu'Alex traduisit par quelque chose du genre « Les voies de la Providence sont impénétrables ». Il se tut et continua hargneusement son travail.

Les heures passèrent. La secrétaire s'éclipsa. Le dos de Green lui faisait mal, ses genoux aussi, et deux piles s'étaient déjà écroulées.

— Vous êtes sûr que le chargement était destiné à la Fédération *intra-muros* ?

La voix était aimable et mélodieuse. Alex se retourna vers Lætitia. Elle avait changé de tailleur – celui-ci était vert bouteille – et désignait

les piles d'un geste élégant.

— Quoi ?

— Ne me regardez pas comme ça, jeune homme. Je vous demande seulement si vous êtes sûr que le chargement était destiné à la Fédération *intra-muros* ?

— Ça veut dire quoi, la Fédération *intra-muros* ?

— En bien, il y a des planètes qui ne font pas partie de la Fédération. Un peu comme la Terre. Pour nous c'est pareil, parce que le blocus d'informations s'applique de la même manière. Mais ce sont quand même des planètes hors Fédération.

— Qu'est-ce que ça change, si c'est pareil pour vous ?

— Les formulaires ne sont pas rangés dans la même boîte.

Alex se releva lentement, sentant ses genoux craquer sous l'effort. Le regard qu'il posa sur le visage de la jeune femme n'avait rien d'amical.

— Pourquoi ne me l'avez vous pas dit avant ?

Lætitia haussa les épaules.

— Vous ne l'aviez pas demandé.

— La secrétaire a prétendu que tout était là, fit-il d'une voix rauque.

— J'ai l'impression que vous ne l'avez pas caressée dans le sens du poil. (Elle s'approcha d'une étagère et se hissa sur la pointe des pieds.) Tenez.

Il n'y avait qu'une dizaine de formulaires. Allez savoir pourquoi, ils étaient impeccablement triés par date. Le quatrième correspondait à la référence d'Alex.

Il agita le document sous le nez de Lætitia Johnson.

— Il se trouve que j'avais des raisons de croire que ce chargement n'était pas destiné à la Fédération *intra-muros*, comme vous dites. Mais j'imagine qu'il aurait été trop facile pour vous de m'éviter quatre heures de boulot.

— Est-ce que vous venez dîner au lieu de râler ?

— C'est ça, allons dîner.

Ils se dirigèrent vers la porte à colonnades et descendirent les marches. Dehors, le garde avait changé mais l'uniforme bariolé était toujours le même. Dans l'immense aéroport, la lumière n'avait pas varié de teinte.

Il aurait pu être n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

— Et que dit votre formulaire ?

— Les marchandises sont arrivées dans le secteur terrien le 28 à 22h30. Elles ont passé la douane au guichet AZ231.

Il y avait autre chose après le nom du guichet, en langage de la Fédération. Connaissant d'avance la réponse, il ne prit même pas la peine de demander à Lætitia si elle pouvait les traduire.

— Et maintenant ?

— Et maintenant quoi ?

— Vos marchandises sont passées par le guichet AZ231. Elles sont aujourd'hui hors du secteur terrien et vous n'avez plus aucun moyen d'apprendre quoi que ce soit.

— Merveilleux. Génial. Dire qu'il y a des gens qui paieraient des fortunes pour venir ici.

— Il y en a déjà qui payent, souffla doucement Lætitia.

— Pour être enfermé dans une prison dorée où on ne voit pas le ciel, sous les ordres d'une administration déliquescence... Vous voulez me dire à quoi vous servez, ici ?

— À rien.

— Et c'est pourtant le couronnement d'une carrière, n'est-ce pas ? Je suppose que vous avez dû faire jouer toutes vos relations familiales pour obtenir ce poste ? (Il désigna le consulat.) Dans cette espèce d'horreur rose ?

Lætitia s'immobilisa et le regarda. À quelques dizaines de mètres, un groupe d'humains avec des lunettes noires (des lunettes noires ?) discutait devant un restaurant noir, bleu et blanc, aux couleurs de la Terre. En vitrine, des assiettes et des tasses marquées « Moon XVIII » étaient à vendre à des prix exorbitants.

— Vous avez faim ? finit par demander Lætitia. Alex réfléchit un instant.

— Non. Pas vraiment.

— Très bien. Suivez-moi.

## CHAPITRE XII

Elle partit à grands pas vers la droite, suivie par Alex qui faisait de son mieux pour tenir le rythme.

— Où allons nous ?

— Vous allez voir.

Ils passèrent à côté d'un grand hangar vitré où Alex aperçut avec un certain désespoir les chargements de la veille, qui n'avaient pas encore franchi les douanes. S'il était arrivé deux jours plus tôt...

Lætitia continuait son chemin. Ils finirent par entrer dans une sorte d'hôtel, rose lui aussi, mais qui n'avait même pas l'excuse d'être en gypse. Dans le salon, deux hommes en costume impeccable, leur attaché-case à portée de main, discutaient avec un Raton. Des échantillons de médicaments étaient posés sur la table.

— C'est là que vous allez vous installer, annonça-t-elle. J'y ai aussi ma chambre. Je vais vous la montrer.

Ne sachant pas trop ce qu'il devait comprendre, Alex la suivit.

Ils prirent un ascenseur, où les prix de l'hôtel étaient affichés. Une nuit équivalait au deux tiers du salaire mensuel d'Alex. Il y avait aussi des souvenirs : serviettes, draps, guides, à vendre dans une vitrine.

L'ascenseur s'arrêta au troisième étage, où se trouvait à peine une dizaine de chambres. Lætitia se dirigea sans hésitation vers celle du fond. La porte s'ouvrit à son arrivée. Le mobilier était plutôt simple, et la décoration ne faisait pas du tout hôtel... C'était sans doute le foyer de la jeune femme depuis plusieurs années. Elle désigna une carte murale.

— Regardez.

C'était un plan de Moon XVIII. La station avait la forme étrange d'une demi-sphère surplombée par un plateau. À la gauche de la sphère, une gigantesque faille, comme un puits ouvrant sur l'espace, rompait la symétrie. Certaines parties de la carte figuraient en éclaté, d'autres, les plus nombreuses, étaient complètement noires.



— Ce n'est pas parce que nous n'avons pas le droit de savoir que nous ne cherchons pas à tricher, expliqua-t-elle. Cette carte est une copie de celle que mon oncle et moi avons réussi à reconstituer. Alors... (elle désigna une minuscule zone rouge, en haut de la sphère, non loin du plateau) voilà le secteur terrien. Votre navette est arrivée par là... Mais c'était un vaisseau pour touristes. Les véritables navettes hittites n'accostent pas chez nous, mais plutôt ici, dit-elle en désignant une excroissance visible sur le plateau.

Alex n'avait pas besoin de fermer les yeux pour revoir l'énorme navette qui avait plongé San Francisco dans l'ombre. Il entendit de nouveau son bruit assourdissant, le tremblement des passerelles. Imaginer ce navire posé sur la petite excroissance donnait une idée de l'échelle de la station.

— Le reste du satellite nous est normalement interdit... mais il y a des exceptions. Avec Philou, nous avons parfois été invités dans ce secteur-là pour des réceptions. (Elle désigna la partie du plateau en éclaté.) C'est le centre névralgique de Moon XVIII. Il est contrôlé par les Hittites, bien sûr. Il y a des bâtiments administratifs, d'immenses salles de réception pour les différentes races...

— Attendez. Les Hittites... Vous avez vu leur véritable forme ?

— Non. Ils étaient encore sous la nôtre.

— Mais pourquoi ? Ce n'est pas logique, parmi les leurs...

— Alex, je ne trahis aucun secret en disant que vous n'êtes pas le premier à vous poser la question. D'après nos informateurs, les Hittites évoluent dans la station sous la forme que nous leur connaissons. Ce qui n'a, en effet, aucune raison logique. Il y a un autre mystère, auquel les médias ont fait largement allusion... et les deux choses sont sûrement liées. Je pense que je n'ai pas besoin de vous faire un dessin.

— Le fait que toutes les races de la Fédération – du moins celles que nous connaissons – soient humanoïdes. Que les atmosphères respirables soient compatibles. Que...

— Bingo. Ne vous lancez pas dans une théorie fumeuse, j'ai déjà entendu celles de tous nos philosophes, sociologues, biochimistes, exobiologistes... En définitive, la seule chose qu'on sait, c'est qu'on ne sait rien. (Elle désigna la faille de la sphère.) Ce secteur est celui des docks. Nos informateurs nous en ont donné une vague description, et nous pensons qu'ils doivent couvrir toute la partie inférieure de la sphère. Quant au reste, dit-elle en désignant les zones noires, rien. Mystère complet. Maintenant suivez-moi, conclut-elle, en se dirigeant de nouveau vers la porte.

Alex lui emboîta le pas sans hasarder de commentaire. Ils sortirent de l'hôtel et la jeune femme marcha droit vers le sud..., du moins dans

la direction qu'Alex avait nommé sud, décidant arbitrairement que le consulat était au nord. Les différentes boutiques, bâtiments et hôtels défilaient sous ses yeux.

— Vous vous retrouvez facilement là-dedans ?

— Je connais chaque mètre carré de ce secteur jusqu'à la nausée.

Nausée était le mot adapté. Alex se sentait mal à la seule idée qu'un être humain puisse vivre des années dans ce décor confiné et artificiel. Ils avancèrent de longues minutes encore avant d'arriver devant un mur. Un mur avec des boutiques, des entrées, des recoins, mais un mur tout de même. Lætitia s'approcha d'une porte entièrement blanche, sans serrure ni signe extérieur d'aucune sorte et posa sa main à plat dessus. La porte s'ouvrit. Derrière serpentait un couloir métallique de maintenance.

Lætitia lui fit un petit signe de la main quand la porte se referma derrière eux.

Dans le couloir, l'atmosphère était complètement différente. Certains espaces étaient encore en travaux, des câbles et des transicks plaqués sur les murs. Une sorte de vibration aiguë flottait dans l'air, omniprésente. Ils croisèrent d'autres couloirs avant d'arriver à une série de hangars immenses où travaillaient une dizaine de personnes. Lætitia leur fit un signe amical, puis ouvrit une autre porte de service.

De nouveaux couloirs. Une nouvelle porte, ouverte, dans un secteur en travaux. Un monte-charge antigrav. La jeune femme appuya sur un bouton. Ils descendirent pendant d'interminables minutes.

— À partir d'ici, nous sommes dans l'illégalité la plus totale, inspecteur, annonça-t-elle avec un large sourire.

Alex ne dit rien, épouvanté par la sensation de s'enfoncer de plus en plus dans le ventre d'une bête monstrueuse.

Les portes s'ouvrirent sur une salle entièrement noire. Lætitia lui prit la main et ils suivirent un mur à tâtons pendant quelques dizaines de mètres. La consistance en était froide et légèrement grumeleuse.

La lumière revint. Ils se trouvaient de nouveau dans un couloir. Alex s'attendait à quelque chose de très différent, mais le corridor était assez similaire à celui des zones humaines. Seules les dimensions, un peu plus larges et nettement plus hautes, donnaient une impression étrange, comme si les cloisons avaient été déformées par une sorte de géant monstrueux.

Soudain, ils se trouvèrent devant un hublot étroit et allongé, fait de verre très épais. La « fenêtre » donnait sur une salle immense aux tons ocre. La vision fut fugitive, car Lætitia le tira par le coude pour qu'ils ne restent pas exposés. Alex eut juste le temps d'apercevoir la

naissance d'une gigantesque colonne, les silhouettes de quatre Chivas, des humains... ou plutôt des Hittites, et quelque chose..., quelqu'un...

Un être très fin, luisant, à la peau bleue. Il ferma les yeux un instant, tentant de chasser la vision. Il ne voulait pas voir. Il ne voulait pas savoir.

— Nous sommes bientôt arrivés, chuchota Lætitia.

Trois pas, un coude du couloir.

Et l'abîme s'ouvrit devant eux.

Alex eut d'abord la vision d'un immense ciel noir, énorme, dévorant, percé d'étoiles.

Puis du vide sans fin sous ses pieds, avec, loin, très loin en face, un mur métallique courbe strié de lignes et de miroirs.

Puis il vit une forme blanche immaculée, au fond de l'abîme, avançant lentement vers l'obscurité.

Un vertige le saisit ; il s'accrocha désespérément à l'épaule de sa compagne, sentant le ciel tourner, partir, tomber...

— Ça va aller, souffla Lætitia. C'est normal...

Il ferma les yeux, les rouvrit, fixa son regard sur le bout de sa chaussure, s'obligeant à s'inventer des repères. Peu à peu, le décor arrêta de tourner.

Ils étaient debout sur une baie vitrée en forme de bulle qui donnait sur l'espace. Du verre sous leurs pieds, du verre devant eux, sur les côtés, au-dessus.

Et au-delà, le vide.

Lætitia parlait ; Alex dut se concentrer pour comprendre les mots qu'elle prononçait, afin de donner un sens à la vision. Ils étaient loin sous le secteur terrien, sur une des paroi extérieure du « puits », la faille gigantesque qu'Alex avait remarquée sur la sphère de Moon XVIII. À droite, l'espace ; en face d'eux, à plus d'un kilomètre, l'autre paroi du puits. Sur ce mur lointain, les minuscules stries étaient des niveaux, les surfaces miroitantes de gigantesques baies vitrées.

Alex cligna des yeux et s'obligea à regarder en bas. Sortant des docks de la station, le corps immaculé d'un immense oiseau blanc se détachait des passerelles.

Le vaisseau spatial avançait lentement vers l'infini.

## **CHAPITRE XIII**

Le petit déjeuner de l'hôtel était triste et banal. La serveuse dut lui demander deux fois s'il désirait encore du café avant qu'il ne sorte de sa torpeur.

— Nous avons des menus spéciaux pour les Hittites, annonça-t-elle avec un sourire professionnel.

— Je suis humain, dit doucement Alex.

Il fit une petite montagne avec le sauté d'algues, puis repoussa son assiette, bizarrement écoeuré.

— C'est sans doute la gravité artificielle qui vous fait cet effet, monsieur. Il y a parfois des variations imperceptibles, qui déstabilisent l'estomac.

— Oui. Ça doit être ça...

— Avez-vous visité le centre commercial ? Ne vous laissez pas avoir par les boutiques à souvenirs, si vous me permettez, monsieur. Si vous voulez voir des objets vraiment originaux, allez vers les boutiques bleues.

— J'irai voir les boutiques bleues, acquiesça Alex d'un ton las. Mais pour l'instant, j'ai du travail.

Le guichet AZ231 n'avait rien de particulier, sinon le fait que, comme ses deux frères, AZ232 et AF121, il était relégué au niveau inférieur du secteur humain, dans un décor qui n'avait plus rien à voir avec le luxe mou et artificiel de « l'aéroport » du dessus. C'étaient de vastes hangars rappelant vaguement ceux de Takumo. Dans un coin étaient entassés des containers spéciaux de forme cylindrique, munis d'un système antigrav. C'était du matériel destiné aux soutes des vaisseaux spatiaux, spécialement conçu pour résister au vide et aux pressions des vitesses supraluminiques. Alex passa sa main sur la surface lisse. À son grand étonnement, l'alliage se mit à chauffer et se déforma légèrement sous ses doigts. Il les retira vivement ; le métal

reprit sa forme initiale.

Dans quelques jours, ce container serait dans un des grands oiseaux blancs filant à travers l'espace.

— Hé ! Faut pas abîmer le matériel !

— Désolé, dit Alex au manutentionnaire. (Il agita son badge.) Je suis flic. Je cherche des renseignements sur un chargement qui est passé par là il y a trois jours.

— Rie... terrien ? J'veux dire..., vous êtes humain ?

— Évidemment.

— Avec tous ces Hittites, on peut jamais savoir, dit l'homme avec une moue dédaigneuse.

— Les Hittites, dit Alex, exagérant soigneusement un geste d'exaspération. Ne m'en parlez pas. J'ai l'aval des autorités pour mon enquête, mais je n'arrive pas à obtenir la moindre coopération.

— Je vous crois, dit l'homme d'une voix compatissante.

Alex s'engouffra dans la brèche et lui posa une longue batterie de questions. Mais le manutentionnaire ne savait pas grand-chose.

— On est comme tout le monde ici. Blocus sur toutes les informations. Faites voir votre bordereau, ajouta-t-il finalement.

Il étudia point par point les inscriptions extraterrestres.

— Vous savez que ce qui passe par là va vers les planètes extérieures, finit-il par dire. Hors Fédération. Ça, dit-il en désignant les quatre premiers idéogrammes, ça correspond à la destination. La seule chose que je peux vous dire, c'est que ce code, là, est la date de départ. (Il fit un rapide calcul mental.) Vos trucs partent ce soir.

Alex le regarda un instant, bouche bée.

— Vous voulez dire que le chargement n'est pas encore parti ?

— Ben non, dit l'homme. Vous savez, ça a beau être des races supérieures, ils ont des délais administratifs, comme tout le monde. Il paraît que leurs douanes, elles ne rigolent pas.

— Ce soir, répéta lentement Alex. Il quitte Moon XVIII ce soir.

Un sentiment d'urgence l'envahit. C'était ridicule. Il ne pouvait rien faire de plus. Et même s'il le pouvait... Même s'il pouvait rattraper les containers, ça ne changerait rien, rien...

Mais le sentiment d'urgence était bien là, remontant le long de sa colonne vertébrale.

— Ce que je vous ai dit, là, sur les codes... Sur notre contrat, il est marqué qu'on doit pas révéler les informations qu'on apprendrait au cours de notre travail. Alors même pour ça, ils pourraient me faire des

ennuis...

— Ne vous inquiétez pas, mentit effrontément Alex. À partir du moment où vous parlez à un flic, ça n'est pas pareil. (Il flanqua une pichenette d'adieu au container.) Je vous remercie. Il faut que j'y aille.

Le sentiment d'urgence était arrivé à la nuque. Il courut jusqu'à l'ascenseur qui remontait au consulat.

— Monsieur Green, c'est impossible. Je vous assure... Je vous jure qu'il n'y a rien que nous puissions faire.

— Ce n'est pas vrai et vous le savez. (Alex se pencha par-dessus le bureau, le regard plongeant dans les yeux du consul recroquevillé sur sa chaise. Il n'avait rien à perdre.) Vous n'allez pas me dire que les services secrets n'ont pas essayé d'en apprendre plus. Ou que vous vos agents n'ont jamais tenté d'explorer les couloirs interdits. Ou que vous n'avez pas, quelque part, des informations illégales sur cette station...

— Monsieur Green...

Alex se releva, coupant la parole à son interlocuteur. Sans le quitter des yeux, il s'assit.

— Monsieur Johnson, reprit-il d'une voix lourde de sous-entendus, nous savons tous deux, comme vous l'avez si bien exprimé hier, qu'on n'est pas envoyé sur Moon XVIII par hasard. (Le regard du consul s'éclaira. Alex parlait *son* langage, celui du mystère et des subtiles intrigues.) Les appuis politiques qui m'ont permis d'obtenir cette autorisation... s'intéressent à cette enquête pour des raisons que je n'ai pas besoin de préciser ici.

Debout à côté de Philip Johnson, Lætitia observait nonchalamment les moulures du plafond. Alex lui jeta un regard inquiet, se demandant si elle n'allait pas réagir à son bluff.

Mais l'attrait d'une conversation truffée d'allusions était trop forte pour qu'un diplomate puisse y résister.

— Bien entendu, bien entendu, dit le consul en fermant à demi les paupières.

— Et nous savons tous deux de quels appuis je parle.

Il se demanda un instant s'il n'y était pas allé un peu fort... Mais ce n'était pas le cas.

— Bien entendu, bien entendu. Nous avons quelques idées, n'est-ce pas, ma chérie ?

Lætitia acquiesça. *Eh bien si vous avez des idées, pensa Alex, vous feriez bien de me les confier parce que ça éclairerait peut-être ma lanterne.*

Il secoua la tête et se concentra sur son rôle.

— Je comprends parfaitement que vous ne puissiez mettre en danger votre position. Mais tout ce que vous ferez pour m'aider à résoudre cette affaire sera le bienvenu. *Nous* vous en serions... (Il laissa la phrase flotter dans l'air pendant quelques secondes avant de conclure :) ... Très reconnaissants.

— La Mâchoire du Dragon, dit Lætitia.

— Pardon ?

— La Mâchoire du Dragon. C'est le nom d'une nébuleuse. C'est là que va votre chargement.

— Comment diable savez-vous ça ?

— Lætitia..., dit le consul d'une voix réprobatrice.

— Par le bordereau, répondit la jeune fille.

— Vous savez décoder le langage de la Fédération ?

Elle ne répondit pas ; Alex se tourna vers son oncle.

— Nous avons travaillé sur quelques notions, dit celui-ci d'une voix embarrassée. Franchement... tout cela est très ennuyeux. Que voulez-vous au juste ?

— Savoir à qui est destiné le chargement.

— Nous n'avons aucun moyen de le déterminer, inspecteur.

Le consul avait hésité un instant sur le mot « *inspecteur* », comme s'il soupçonnait soudain Green d'être beaucoup plus qu'un simple flic.

*Parfait*, se dit Alex. *Vas-y, Fais-toi du cinéma.*

— D'accord, laissa-t-il tomber. Je vous crois. Dans ce cas, je dois aller voir. (Le consul eut un hoquet de terreur, mais Alex ne lui laissa pas le temps de protester.) Je suis sûr que vous connaissez le chemin qui conduit au point de départ des vaisseaux. Un de vos hommes s'est sûrement aventuré jusque-là...

— Ce n'est pas possible.

— Pourquoi ?

— Si vous vous faites prendre...

— Ce qui veut dire que c'est possible, conclut Alex. (*Ce soir*, avait dit l'homme. *Ce soir, c'était quand ?*) *Écoutez*. Je n'ai pas de temps à perdre. La seule chose dont j'ai besoin, c'est de savoir par où commencer.

— Nous pouvons vous faire sortir de la zone terrienne, souffla Lætitia. Et vous dire dans quelle direction chercher. Mais nos indications resteront vagues. Malgré ce que vous pouvez croire, nous

ne sommes jamais allés jusqu'aux docks.

La voix de la jeune femme était sèche et professionnelle, sans la moindre trace de l'intonation snob de la veille. Alex se demanda à quel point tout ce qu'il avait vu n'était pas, d'une certaine manière, une couverture.

L'inefficacité crasse de l'administration, le côté « bonne société » de Lætitia, l'aspect rondouillard et incompétent du consul, et même le rose des bâtiments officiels..., cette image inoffensive, vaguement ridicule de la Terre n'était-elle pas volontairement forcée ? Qui savait, sous cet aspect superficiel, quels efforts, quels moyens les services secrets humains déployaient pour obtenir des bribes d'information ou de technologie extraterrestre ?

Il hocha la tête.

— Allons-y.

Le puits était oppressant et interminable.

C'était un conduit vertical, qui faisait à peine un mètre de large, et qui s'enfonçait à travers les niveaux de la station. De gigantesques tuyaux apparaissaient et disparaissaient par endroits. Tous les trente mètres brillaient des écrans de contrôle. Ou plutôt ce qu'Alex *pensait* être des écrans de contrôle, car les touches, trop grandes pour des mains humaines, étaient disposées de manière incohérente, et les signes n'étaient pas terriens.

Il interrompit quelques secondes la descente, le temps de reprendre son souffle, puis repartit.

Un pied. L'autre.

Les barreaux étaient trop éloignés, l'obligeant à tendre au maximum les muscles de ses jambes et de ses bras.

L'échelle n'était pas conçue pour des membres humains.

Un pied. L'autre.

Intelligent. Vraiment très malin. Il était au cœur d'une station extraterrestre, en train de s'introduire par un moyen illégal dans un endroit hautement protégé, au risque d'être tué, ou tout au moins de briser complètement sa carrière. Et pourquoi ? Pour une enquête sans grande importance, dans laquelle il n'était pas impliqué personnellement et qui concernait la mort d'un extraterrestre dont il n'avait rien à foutre. Une enquête que personne ne lui aurait reproché de laisser tomber.

Un pied. L'autre.



Et pourquoi faisait-il ça ? Parce qu'il se sentait coupable de la mort de Chadwick et qu'il avait besoin de mettre sa vie en danger ? Parce qu'il avait raté la capture du Raton, et qu'il voulait prouver qu'il pouvait réussir quelque chose ? Parce qu'il voulait montrer à Simon et aux autres qu'il n'était pas un blanc-bec ? Parce qu'il voulait prouver à Akha qu'il avait eu raison d'avoir confiance en lui ?

*Ta gueule, Alex. Tu réfléchis trop.*

Un pied. L'autre.

Un pied. L'autre.

Mais qu'est-ce qu'il racontait ?

Akha n'avait pas eu confiance en lui. Akha avait essayé de le dissuader...

Un bruit métallique. Quelque chose qui tombait, ou qui s'ouvrait, ou se refermait.

Alex s'immobilisa, retenant sa respiration.

Le bruit métallique revint deux fois, à dix secondes d'intervalle.

Puis, plus rien.

Il attendit une minute, et se remit en route.

Un pied. L'autre.

Le silence était total.

Non, ce n'était pas tout à fait vrai. C'était même complètement faux. Il y avait une multitude de bruits, à la limite de sa conscience. Des bruits qu'il ne repérait plus tellement ils faisaient partie du décor. La vibration qu'il avait remarquée durant l'expédition avec Lætitia. Un grondement sourd, étouffé, qui venait peut-être des tuyaux, peut-être d'ailleurs. Une sorte d'interférence électrique qui suintait des écrans. Le bruit de sa respiration, de ses vêtements qui se froissaient, de ses pieds et de ses mains sur les barreaux.

Un pied. L'autre.

Un pied. L'autre.

Un pied. L'autre.

Alex perdit la notion du temps.

Enfin le puits se termina brusquement, comme il avait commencé. Il était sur une plate-forme métallique ; à sa gauche, il remarqua une petite porte ronde.

Un cube blanc de dix centimètres sur dix était plaqué en haut à gauche. Un système de fermeture. Qui, d'après les informations de Lætitia, devait être en panne.

Il fit une petite prière à tous les dieux qu'il connaissait et poussa.

La porte s'ouvrit.

Il découvrit un autre puits, plus large. Il y avait une sorte de trappe, fermé par un jeu de vis. Des vis différentes des vis terriennes qu'il connaissait, mais des vis quand même. C'était le moment de tester le matériel – rien de révolutionnaire, un kit de poche de mécanicien du dimanche.

Les électroaimants s'activèrent et les vis se défirent une à une. Il souleva la trappe et se laissa tomber dans la salle inférieure, une sorte de cagibi rouillé et humide avec un écran de contrôle plus grand que les autres.

*Races supérieures ou pas*, maugréa-t-il en reprenant l'expression du manutentionnaire, *ils ont aussi des progrès à faire au niveau de l'entretien.*

Le cagibi était fermé par une porte sans dispositif de sécurité. Il poussa le battant.

Il était dans une pièce sphérique entièrement noire. Le sol, qui correspondait à la moitié inférieure de la sphère, était creux, brillant et glissant. Il fit un pas, perdit l'équilibre, se retrouva à quatre pattes au fond de la sphère et se releva en rassemblant sa dignité. Remonter ne fut pas aussi facile qu'il le croyait ; il dut finalement se hisser en s'accrochant au rebord.

Au fond de la salle, un large couloir... et, tout du long, une baie vitrée donnant sur l'espace.

Le choc fut moins grand que la veille, mais la fascination demeurait. Il s'approcha et posa ses mains contre la vitre, le regard braqué sur le ciel étoilé. Les constellations tournaient très lentement. *La station tourne très lentement*, corrigea-t-il. Il devait être à un tout autre endroit, car il ne voyait ni le puits, ni les docks, ni les vaisseaux. En haut de son champ de vision, un immense croissant bleuté. La Terre.

Il s'arracha à la contemplation et s'obligea à longer le corridor.

Son aspect et sa démarche étaient maintenant essentiels, car il pouvait rencontrer quelqu'un à tout moment. Il remit sa veste en place, passa une main dans ses cheveux.

Un pas. L'autre.

Le bruit de ses chaussures sur le sol souple fut bientôt remplacé par un brouhaha intense. Le fond sonore de centaines de conversations tenues en une dizaine de langages inconnus.

Le couloir s'ouvrit sur deux immenses colonnes. Devant lui

s'étendait une des salles d'embarquement de Moon XVIII.

Les impressions se superposèrent, hachées, fugitives. Les escaliers. Qui s'entrecroisaient comme une vision d'Escher, sur plusieurs niveaux. La foule. Des silhouettes de formes et de tailles étranges, les couleurs des peaux et des habits. S'introduisant dans ses narines, des odeurs intenses et âcres lui faisaient tourner la tête...

*Je suis un Hittite*, pensa-t-il en redressant les épaules.

Il traversa la salle d'un pas décidé, essayant de ne croiser le regard de personne. Un groupe de Ratons parlaient à un petit être poilu et luminescent. Il sentit la terreur lui serrer l'estomac et eut l'impression que sa tête tournait. Un autre groupe. Des humains... des Hittites, avec des Chivas et un humanoïde bleu, comme celui qu'il avait aperçu la veille.

Un pas. L'autre.

*Je suis un Hittite.*

De la bouche des « humains » sortait un langage incompréhensible et rauque, une sorte de dialecte sourd qui ne faisait visiblement pas appel aux mêmes cordes vocales.

Un pas. L'autre.

*Pourvu qu'ils ne m'adressent pas la parole...*

Les escaliers plongeaient sous ses pieds et filaient au-dessus de sa tête, couverts d'idéogrammes multicolores. Il passa à côté d'une série de sièges bleus, sur lesquels étaient assis une famille de Chivas accompagnés de petite boules de poils argentés.

*Ce sont des humanoïdes. Il est tout à fait normal qu'il y ait des sièges*, rationalisa-t-il. *Tais-toi et marche.*

Une... humaine... ? Hittite... ? dont la moitié du visage était couverte par une sorte de plaque argentée faisait de grands signes à quelque chose, ou quelqu'un.

Un pas. L'autre.

Une délégation de lézards à neuf pattes filaient sur le sol, traînant derrière eux de petites plates-formes métalliques.

*Tout va bien. Je suis un Hittite et je traverse une salle d'aéroport. Tout est parfaitement normal. Je fais juste un peu d'agoraphobie. Logique, le plafond est si haut...*

Il leva les yeux et étouffa un cri.

Il y avait quelque chose au plafond.

Une sorte d'énorme masse gélifiée, dont la surface était régulièrement soulevée par une immonde pulsation...

Il se mit à courir droit devant lui, bousculant un Raton qui éructa quelques borborygmes dans sa direction. Au fond, il y avait un mur, des panneaux, des portes. Il fallait qu'il atteigne le mur. Plus que quelques mètres...

Un Hittite lui saisit le coude et siffla quelques mots inquisiteurs. Par réflexe, Alex se dégagea et, après un regard indigné, s'éloigna. Le Hittite leva un bras dans sa direction. Par bonheur, un groupe de Chivas pépiant s'interposa entre lui et la silhouette, permettant à Alex de prendre le large.

Il se trouva au fond de la salle, sous les panneaux, le souffle court.

*À partir de là, vous vous débrouillez,* avait dit Lætitia. *Vous êtes tout près des docks.*

Il sortit discrètement le bordereau et observa les idéogrammes, cherchant quelque chose qui correspondait à l'écriture notée sur le papier. Il ne trouva rien et finit par choisir une porte au hasard, soulagé de se retrouver dans l'atmosphère rassurante d'un corridor.

Quelques pas. Une salle de dimension humaine, nettement plus petite. Il y avait des sièges et une dizaine d'humanoïdes bleutés en train de « parler » près d'une série de containers en métal de petite taille.

Il retrouva peu à peu ses repères. Finalement, ce n'était qu'une salle d'attente. Êtres bleutés ou pas, c'était familier.

À côté de lui, quelque chose se mit à chanter.

Il se retourna. Sur une table noire, au niveau de son épaule, des sphères blanches luminescentes étaient en train de tourner. Non, ce n'étaient pas des sphères. C'étaient des cubes. Des ovales... Des losanges... Les formes évoluaient au fil de la musique comme par magie. Une réalvir ? Il tendit la main vers une des boules, effleura sa surface tiède, et tout s'arrêta. Les sphères retombèrent et s'agglutinèrent sur un socle noir, silencieuses et mortes.

Une main se posa sur son épaule ; Green se retourna en sursautant, comme un enfant pris en faute. Un être bleuté lui dit quelque chose, la main tendue. Alex serra les dents et fit un signe d'incompréhension. *Ça y est, c'est foutu...*

L'être répéta les mêmes sons. Alex s'aperçut qu'il tenait à la main un socle noir miniature où étaient agglutinées les mêmes sphères, de dimension inférieure. Il se mordit les lèvres, impuissant. Quelques secondes passèrent, puis l'humanoïde bleu se mit à rire : un son léger et musical. Il prit le poignet d'Alex, lui mit le socle dans la main et répéta les mêmes mots. Enfin, après un dernier ricanement, il s'éloigna.

Le policier resta planté sur le sol, l'objet entre les doigts.

*Est-ce qu'il rêvait ou est-ce qu'il venait juste de se faire offrir un échantillon ?*

Il aperçut une autre porte au fond de la salle, avança vers elle d'un air dégagé et s'éloigna à toute vitesse.

Le grand couloir était coupé en deux par une ligne jaune. *C'est bon signe*, songea Alex avec une pensée pour les contes de son enfance. *Dorothy, j'arrive...*

Il suivit la route, descendit une série de marches et arriva dans un hangar démesuré. Une gigantesque construction s'élevait au milieu, comme si une équipe d'architectes étaient en train d'assembler une carcasse d'immeuble. Il en avait presque fait le tour quand il réalisa que c'était un vaisseau spatial.

C'était pire que la foule, pire que les êtres bleutés, pire que la méduse au plafond. C'était le symbole de la puissance, de la force des « autres ». Il blêmit, recula et se cogna contre un écran gigantesque. Une série d'idéogrammes venait de s'y inscrire. S'obligeant à se concentrer, il ressortit son bordereau.

La troisième ligne correspondait.

Le sentiment d'urgence qui le taraudait depuis le matin le reprit, plus aigu encore. Cela faisait des heures qu'il était dans ce labyrinthe. Quelque part, le vaisseau – *son* vaisseau, avec *son* chargement – allait partir. Il en était sûr.

Il tourna autour de l'engin, cherchant d'autres idéogrammes. Au fond. Une série de portes rouges. Au-dessus de chaque, un écran, une inscription. Il courut.

Au-dessus de la seconde porte, sur l'écran, *ses* idéogrammes.

C'était la bonne inscription. Mais il n'y avait rien sur la porte. Pas de serrure, pas de poignée. Il passa ses mains sur la surface métallique, tâtonnant à la recherche d'un mécanisme.

Le métal fondit sous la chaleur de ses doigts ; Alex fut projeté en avant, à travers la porte, dans l'obscurité. Il flottait dans un puits entièrement noir, dans une chaleur intense. L'air... l'air n'était pas respirable...

Ses poumons allaient éclater quand une force irrésistible le projeta vers le haut à une vitesse hallucinante. Son corps filait dans l'obscurité, dévorant la distance.

Un claquement métallique.

De la lumière.

De l'air.

Le sol sous son dos.

Il était assis par terre, derrière une série de containers. Devant lui, une porte rouge comme celle qu'il venait de traverser. Autour de lui, un immense hangar... Un autre hangar. Un labyrinthe de machines et de bidons. Et, à quelques dizaines de mètres, un gigantesque vaisseau blanc, dont s'échappait un son insistant, pénétrant, régulier.

Il toussa, expulsant le gaz fétide de ses poumons, puis sentit une envie irrésistible de rire.

Il était passé par un monte-charge.

Il se leva, ses muscles retrouvant peu à peu leur tonicité. Le vaisseau ressemblait à un oiseau de proie. Un corps oblong et immaculé, d'une centaine de mètres de longueur et d'une vingtaine de diamètre. Au-dessus, deux ailes immenses et recourbées, ornées de protubérances métalliques. L'avant était encore ouvert. Des containers reposaient sur des hoverscrafts dont l'aspect n'était pas très différent des engins terriens. Et puis il les vit.

Dix-huit bidons en tout, marqués du logo de Takumo, aussi déplacé dans cet environnement qu'une poule dans une centrale électrique. Une petite étiquette indiquait qu'il s'agissait de chlorure de sodium.

*Chlorure de sodium mon cul...*

Et maintenant ?

Des voix s'élevèrent derrière lui. Alex plongea derrière une caisse. Deux Chivas pénétrèrent dans le vaisseau et disparurent à l'intérieur.

Mètre par mètre, Alex approcha de la nef. Il se sentait à la fois heureux et stupide. Heureux d'être arrivé jusque-là, et stupide parce qu'il n'y avait rien à faire.

Messieurs, bonjour. Inspecteur Alex Green, police terrienne, San Francisco, secteur P42. Vous avez de l'Amitrol dans ces bidons. Par conséquent, je vous arrête.

Ça ne devait pas être la bonne manière de procéder.

Son cœur se mit à battre la chamade.

Quelque chose sortait du vaisseau.

La peur courut le long de ses membres, tétanisant ses muscles. Une sueur glacée coula de sa nuque ; la paralysie envahit ses bras, son cou, son cœur...

Quelque chose sortait du vaisseau...

La tension devint palpable. Alex tenta de reprendre le contrôle de ses gestes, mais son cœur battait de plus en plus fort, douloureusement, cruellement...

L'ombre se profila sur les containers.

De toutes les forces qu'il lui restait, Alex poussa sur ses bras pour se glisser derrière les caisses, hors de vue. Mais son regard glissa entre deux interstices et il vit la silhouette noire s'immobiliser, tourner la tête et humer l'air en sa direction.

La terreur était comme un bloc de glace sur son corps. La créature avançait. Elle était couverte d'une sorte de capuche noirâtre. En dessous...

Ça n'avait pas de forme stable. C'était un mélange d'ombre et de chair. Un vide noir, une sorte de tourbillon. Un être dont le substrat était la peur...

Il sentit le sang lui monter à la bouche. Quelque part dans sa gorge, une veine avait claqué.

La créature était maintenant toute proche. L'obscurité l'envahit...

DING ! firent les portes au fond du hangar.

Alex rouvrit les yeux et vomit du sang entre les caisses. La chape de plomb s'était évanouie. Des voix résonnaient dans le hangar. La créature avait disparu.

Les propriétaires des voix apparurent. Deux êtres bleutés et un Echidnédesius, tous habillés d'une sorte d'uniforme beige. La sécurité. Les douaniers. Ou quelque chose comme ça...

Les deux Chivas étaient sortis du vaisseau et avançaient à leur rencontre. Les cinq êtres discutèrent un moment ; les « douaniers » tapèrent sur un écran de poche.

*La créature avait disparu...*

*Elle avait disparu au moment de l'arrivée des douaniers...*

*Et si...*

La vibration du vaisseau s'intensifia.

Il allait bientôt partir.

Le ton des « douaniers » était léger, comme si, les formalités réglées, ils échangeaient avec les Chivas d'ultimes plaisanteries avant le départ. Le Raton flanqua une tape sur le bras d'un Chivas et tourna les talons, les autres s'apprêtant à le suivre.

— NON !

Le cri était sorti de la gorge d'Alex sans qu'il ne le veuille vraiment. Cinq regards ébahis se posèrent sur lui. Un douanier sortit un cylindre métallique et le tendit vers l'intrus d'un air inquisiteur. Alex l'ignore.

— Vous ne devez pas laisser partir ce vaisseau ! hurla-t-il. Il y a un truc dedans. Un truc interdit... Et cette créature...

Les douaniers se regardèrent et échangèrent quelques paroles incompréhensibles. L'autre être bleuté dégaina une arme à son tour et s'approcha à grands pas d'Alex.

— Non... Vous ne comprenez pas... Ce n'est pas moi le danger...

Les deux Chivas échangèrent un regard inquiet ; l'un amorça une retraite prudente vers le vaisseau. L'être bleu fit un signe furieux à Alex, le cylindre pointé sur lui.

— Non !

Alex sortit son arme et, devant le regard ahuri des douaniers, tira sur un container Takumo. Profitant de la surprise générale, il fonça dans le vaisseau.

— Là ! C'est là !

Un projectile le manqua de quelques centimètres. Pour la première fois, Alex réalisa qu'il était en danger de mort. Mais la menace ne paraissait pas réelle. Il fallait qu'il leur montre..., qu'il leur prouve...

Il pénétra dans une gigantesque salle de commande. Des pas précipités retentirent derrière lui. Le Chivas lui sauta dessus pour l'intercepter. Alex frappa de toutes ses forces, l'envoyant rebondir contre une série d'écrans sophistiqués.

Un être bleu apparut sur le seuil de la pièce. Alex vit une porte ronde et tira au jugé, faisant exploser le métal.

— La chose est là ! Quelque part !

Le douanier hurla un avertissement. Derrière lui, Alex entrevit le visage d'un des Chivas, le visage tordu par la panique. Il ne devait pas être loin du but.

Les deux autres douaniers apparurent dans l'habitacle ; le premier être bleuté pointa son arme sur Alex en criant quelque chose.

Pas la peine d'être sorcier pour comprendre. « Arrêtez ou je tire. »

Green prit une grande inspiration et donna un coup de pied dans la porte, qui s'ouvrit.

La créature bondit sur lui.

Il entendit en bruit de fond les hurlements de peur et les détonations, mais il était trop tard.

L'obscurité l'enveloppa.



## CHAPITRE XIV

Un brouillard blanc.

Lætitia lui tenait la main.

— Tout va bien, Alex. Tout va bien.

La voix mourut.



— Donc, d'une certaine manière, c'est réglé, dit Michael Kenyon.

C'était un homme de petite taille, au visage sec dévoré par de grands yeux noirs, révélateurs d'une intelligence aiguë. Il était habillé sans prétention, d'un costume classique légèrement trop étroit pour lui. C'était un des hommes clés de la sécurité des États-Unis, et un des trois responsables du ministère qui réunissait la police et l'armée.

— Ou plutôt, cela sort de notre juridiction pour entrer dans celle de la Fédération, expliqua le capitaine Friedkin. D'après nos informateurs, cela a l'air de remuer pas mal de semoule, là-bas. Ils semblent penser que ce trafic avait des conséquences stratégiques graves. Que leur sécurité était en jeu.

— Justement, reprit Kenyon. (Il se tourna vers Alex.) Vous avez dit tout ce que vous saviez à nos services et je vous en remercie, inspecteur. Ces informations seront précieuses, et nous ferons des recoupements. Mais ce que je voudrais connaître, maintenant, c'est vos théories. Qu'est-ce que *vous* pensez de toute cette histoire ?

Alex n'avait pas besoin de réfléchir beaucoup pour répondre. La nuit précédente, en compagnie du capitaine Friedkin, il avait passé des heures à tenter d'analyser ce qu'il avait vu pour structurer une explication cohérente.

— Nous n'avons pas tous les éléments... mais le canevas semble clair. La Fédération n'est peut-être pas aussi omnisciente qu'elle en a

l'air. Il existe de nombreuses planètes qu'elle ne contrôle pas. Et une race – au moins une – est son ennemi juré...

Il frissonna au souvenir du noir, de la peur, du froid.

— La créature que vous avez rencontrée...

— Oui. Elle appartient à une espèce qui n'a pas le droit de pénétrer sur le territoire de la Fédération, ni dans les stations orbitales. Le commerce avec elle doit être interdit.

— Et une substance en particulier ne doit pas lui être livrée, continua Friedkin. Pour une raison stratégique. Ne me demandez pas quoi... Une question d'armement, de carburant, de dopage...

Alex hocha la tête.

— L'Amitrol. Interdit à l'exportation. De la Fédération vers *ailleurs*... et surtout vers ces créatures. Sauf qu'un Chivas a trouvé une combine. Il passe un accord avec une société terrienne, une planète hors Fédération, ce qui évite aux chargements d'être contrôlés par la douane, et approvisionne en chlorure un vaisseau en attente sur Moon XVIII. Un vaisseau censé appartenir aux Chivas mais qui, en réalité, est contrôlé par des membres de l'espèce ennemie, et qui part en direction de la Mâchoire du Dragon... Bref, le Chivas trahit sa « patrie » afin de se remplir les poches.

Michael Kenyon eut un sourire las et amer.

— Une affaire d'une banalité affligeante, finalement. Je me demande pourquoi les humains ne sont pas admis dans la Fédération. Nous aurions été tout à fait à leur niveau.

— Il ne faut pas juger une culture sur le comportement d'un individu, dit Alex. Après tout...

Il s'interrompit, amusé de sa propre réaction. Était-ce bien lui ? En train de *défendre* la Fédération ?

Friedkin se leva.

— Nous ne sommes pas là pour parler philosophie, et il se fait tard. (Il se tourna vers Kenyon.) On ne peut rien retenir contre Takumo, mais j'ai eu une longue conversation avec Blackenship. À partir d'aujourd'hui, la loi qui interdit l'exportation de l'Amitrol s'appliquera aussi sur Terre.

— Je ne pense pas avoir besoin de vous préciser, inspecteur Green, que les informations que vous avez glanées sur Moon XVIII relèvent du secret défense, ajouta Michael Kenyon. Imaginez que la population apprenne l'existence d'une race extraterrestre agressive et incontrôlable... Nous aurions une panique épouvantable sur les bras, sans compter les réactions xénophobes...

— Bien sûr. Mais deux collaborateurs ont travaillé avec moi sur cette enquête. Qu'est-ce que je vais leur dire ?

— Racontez-leur qu'il s'agissait bien d'un trafic. Mais ne leur parlez de rien d'autre. Ni à eux, ni à personne.

Alex hocha la tête. Pourtant, il avait l'intention de trahir sa parole.

Une fois.

Malgré ses craintes, la réunion avec Simon et Nalin se passa bien. Il fut le plus précis possible, et, désobéissant sciemment à ses instructions, avoua l'existence d'un élément déterminant qu'il n'avait pas le droit de leur raconter pour des raisons de sécurité. Nalin ne dit pas un mot, à son habitude, et Simon posa sur lui un regard inquisiteur.

— Le reste n'est pas très difficile à deviner. Je suppose que la restriction porte soit sur la raison du trafic d'Amitrol, soit sur sa destination, dit-il à l'inspecteur quand Nalin eut quitté la petite salle de réunion.

— Pourquoi ne pas vous présenter au concours de l'Académie, Simon ? dit Alex en fronçant les sourcils. Vous avez tous les atouts pour réussir.

— Pour bosser comme vous ? Non merci. Moi, j'aime avoir des loisirs. En ce moment, je suis sur un jeu *gigacool*. J'incarne un elfe decker branché sur une matrice 3D, et je combats les mégacorporations scélérates de Seattle... Vous ne voulez pas essayer ?

— Je crois que la réalité me suffit pour l'instant. (Il regarda autour de lui les bureaux sombres, fatigués et déjà familiers du Central.) C'est curieux. J'ai l'impression que mon séjour sur Moon XVIII a duré une éternité, alors qu'ici rien n'a changé.

— Vous êtes parti depuis quatre jours. Rien n'a changé. Les problèmes sont toujours là.



Il était trois heures du matin quand Alex rentra chez lui. Il avait rempli des rapports pour classer l'enquête, ce qui avait requis, vu la situation, une autorisation spéciale de Michael Kenyon. Le dossier était maintenant noté Alpha, ce qui voulait dire à la fois « Sensible », « Lié aux affaires de la Fédération » et « Sous le contrôle direct du ministère ». Une consultation par de simples policiers devenait

impossible sans autorisation préalable.

Il franchit lentement la passerelle, avec, comme d'habitude, l'impression de passer une sorte de frontière invisible au moment où celle-ci donnait sur « sa » plate-forme. Ce sentiment n'était d'ailleurs pas dénué de fondement : comme l'avait dit Uma, une éternité plus tôt, chaque série de plates-formes et d'immeubles devenait, au fil des années, un véritable petit village, avec sa population, ses lieux de rencontre, ses coutumes... Il leva les yeux sur son immeuble. Combien étaient-ils là-dedans ? Cinquante mille ? Les habitants de son étage avait formé une sorte de mini-société. Combien d'autres animaient cet endroit ?

Il remarqua que les baies du niveau zéro – celui qui donnait sur la plate-forme – étaient illuminées. Des fêtards devaient s'être introduits dans les parties communes. Il avait entendu Matt se plaindre de l'odeur de vomi dans les celliers et chercha son badge dans la poche de son imper. Le hall était désert. Il ouvrit la porte des caves et descendit l'escalier. Dans une grande salle sans fenêtres, d'immenses machines s'occupaient automatiquement de la blanchisserie. Il suffisait de payer une redevance mensuelle et un conduit était installé dans l'appartement. On y mettait les affaires sales et elles remontaient le lendemain, impeccablement pliées. Alex n'avait pas les moyens, ni pour ça ni pour les autres services automatisés de l'immeuble.

Les lumières brûlaient, mais il n'y avait personne, ce qui était logique à cette heure tardive. Alex cherchait un moyen d'éteindre quand il entendit un bruit dans une petite salle, sur sa gauche. Il ouvrit la porte et avança entre les gigantesques tuyaux rouillés. Une silhouette était agenouillée devant la porte bleu-gris d'un cellier. Elle sursauta en entendant Alex avancer et le sac d'outils qu'elle tenait roula par terre.

— Ah... Bonjour, David. Désolé de vous avoir dérangé. Je ne savais pas que c'était vous.

David resta figé quelques secondes ; puis il ramassa son sac.

— Vous m'espionnez, c'est ça ?

— Pas du tout. J'ai vu de la lumière et je me demandais...

— Je travaille, vous savez ? C'est moi qui suis chargé de l'entretien de tout ça, dit-il en désignant les tuyaux. Ça vous amuse de surveiller les gens ?

Alex sentit la fatigue de trop longues journées lui tomber sur les épaules.

— Je ne vous surveillais pas, David. Je venais juste voir si tout allait bien. Je vais vous laisser travailler.

— Pas du tout. Vous n'avez pas besoin de me laisser. Je vais remonter avec vous. Je n'ai aucune raison de rester tout seul en bas, dit le jeune homme d'une voix aiguë.

Ils grimpèrent l'escalier sans un mot et se retrouvèrent dans le hall. L'ascenseur mit quelques secondes à arriver. Pendant toute le trajet, David fixa le sol de la cabine, les traits tendus à craquer. Alex se dit qu'il avait dû encore faire une gaffe quelque part mais il n'avait pas envie de chercher laquelle. Il était trop fatigué.

La porte s'ouvrit ; il se trouva face à face avec Sarah.

Il réalisa qu'il pâlisait et la vit blêmir en retour. Elle avait la robe en voile rouge qu'elle portait à la fête de Jo et Lilith ; une très longue boucle d'oreille battait sur son tatouage.

— ... que j'avais carrément autre chose à faire de ma vie. T'aurais vu sa tête, disait une fille à côté d'elle.

Alex s'aperçut que David l'observait avec un regard brûlant et enregistra inconsciemment cet élément. L'esquisse d'une idée était en train de naître dans son esprit, mais il la chassa, trop occupé à chercher un truc intelligent à dire.

— Heu..., salut, articula-t-il finalement.

— Salut, tout le monde, répondit gaiement la compagne de Sarah. Bon, minou, je te laisse. À bientôt.

Sarah la regarda entrer dans l'ascenseur, attendit que les portes se referment et se tourna vers Alex, un sourire gêné sur le visage.

— Bonsoir, dit-elle après quelques secondes.

Il chercha une manière d'enchaîner la conversation et n'en trouva pas. Elle fit un petit geste d'adieu et tourna les talons, marchant vers son appartement.

— On peut pas dire que vous soyez discrets, cracha David.

Alex se tourna vers lui.

— Quoi ?

Le jeune homme ne répondit pas. Il s'appuya sur le mur, le regard fixé au plafond. Alex haussa les épaules et rentra dans sa chambre.

Sarah claqua le battant derrière elle, enleva sa boucle d'oreille et la lança sur la table. Elle frappa des mains et les premières notes du

*Concerto 7* de Carolyn retentirent. Après quelques secondes, le ventre noué, elle fit un geste pour rétablir le silence. Lançant la tridéo, elle arriva au milieu d'une histoire d'amour absurde, où deux sœurs jumelles se battaient pour l'affection d'un bellâtre aux yeux violets artificiels.

*Pourquoi est-ce que j'ai les nerfs à vif comme ça ?*

Elle resta debout devant les images mouvantes pendant deux longues minutes, tentant de vider son esprit.

On sonna.

— J'arrive, dit-elle avec soulagement.

— C'est Alex, annonça une voix derrière la porte.

## CHAPITRE XV

— Coucou, Sarah, fit David quand elle ouvrit la porte. Surprise...

Sarah le considéra un instant, puis s'écarta pour le laisser entrer. Elle referma le battant derrière elle.

— Pourquoi as-tu dit ça ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

David s'adossa contre le mur.

— Ça t'a fait ouvrir, non ?

— Bien sûr que ça m'a fait ouvrir, dit-elle sans comprendre. Tu voudrais que je lui claque la porte au nez ?

— Tu es une sacrée menteuse.

La voix de David était étrangement aiguë. Elle se demanda un instant si c'était une insulte ou une tentative d'humour, puis se décida pour la seconde alternative.

— Je peux t'offrir quelque chose ? Un Soyesk, un Kaf ?

— J'étais en bas tout à l'heure.

— Ah oui ? répondit Sarah, soudain prise une irrésistible envie de bâiller. Tu travaillais ?

— Ton petit ami le flic n'est pas très discret quand il me surveille.

Dans l'esprit de Sarah, les brumes du sommeil se dispersèrent d'un coup.

— Il te surveille ? Pourquoi ? (Elle prit conscience du sens de la phrase et se redressa.) Mais qu'est-ce que tu racontes... Ce n'est pas mon petit ami...

— Il ne faut jamais croire les femmes, dit-il, la voix montant de nouveau dans les aigus. Mais ça me fait de la peine que tu m'aies menti, à moi.

La jeune femme l'observa un moment puis se dirigea vers la cuisine en souriant.

— Tu es complètement stone, David. Tu es sûr que tu ne veux pas

un Kaf ? Ou une Lethacine ?

— Nous avons un accord, Sarah.

Quelque chose dans le ton de sa voix la fit se retourner.

L'appartement était sombre. David était debout, très raide, le regard posé sur elle. Il y avait quelque chose dans sa posture...

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Nous avons un accord, Sarah. Tu ne te souviens pas ? Je t'ai tenue contre moi, puis je t'ai laissée partir, parce que j'ai compris que tu n'aurais pas d'autre homme que moi.

Quelques secondes passèrent avant que Sarah réagisse. Elle laissa échapper un petit rire de gorge nerveux.

— Tu racontes n'importe quoi. Je ne te le reproche pas... Moi aussi, je suis crevée. Tu ferais mieux d'aller dormir... et on se voit demain, d'accord ?

— N'essaye pas de détourner la conversation. Sinon ça ne sera plus moi. Celui qui punit va revenir.

Soudain, elle comprit. Ce fut instantané, évident, terrifiant. Elle ne savait pas comment, ni pourquoi, mais elle savait...

Une sueur glacée coula le long de sa colonne vertébrale et elle sentit, en même temps, ses neurones tourner à toute vitesse. Il fallait qu'elle le désamorce. Il ne fallait pas entrer dans son jeu, ni montrer sa peur...

Elle fit quelques pas désinvoltes vers le fauteuil.

— Je dois t'avouer quelque chose, David. À propos d'Alex Green. Je hais les flics. J'ai même été d'une impolitesse épouvantable avec lui au réveillon. Matt et Uma te raconteront demain... Si tu avais vu ça... J'ai honte de moi.

S'asseoir, sans lui tourner le dos.

Avoir l'air détendue, souriante.

Croiser les jambes. Parler.

— Et toi, une petite amie en vue ?

Non. Pas ça. C'était une erreur...

Le regard de David devint vitreux, sa voix mécanique :

— Les femelles humaines ont trahi. Elles utilisent les armes de la séduction pour mener les hommes vers la perte. C'est pour ça que nous sommes venus. Dans nos grands vaisseaux de foudre. Pour vous punir. Nous sommes vos démons, et nous sommes venus de l'espace pour vous châtier...



*Tiens donc. Il y a beaucoup de théories sur l'arrivée des extraterrestres, mais je n'avais jamais encore entendu celle-là...*

Elle réalisa que son esprit était en train de se dédoubler. Une partie était complètement paniquée, l'autre assistait avec détachement aux événements. David se pencha et ouvrit le sac qu'il avait amené avec lui.

La porte était proche, mais il se tenait entre elle et le battant. Même si elle bondissait, il n'aurait aucun mal à lui saisir le bras.

Il avait sorti quelque chose du sac. Une sorte de gant. Constitué de plaques de métal, de cuir brun, avec des...

Des griffes.

Elle se mordit les lèvres pour ne pas rire. C'était à la fois pitoyable et terrifiant. Il allait faire quoi, maintenant ? Se déguiser ? Comme un super-héros ?

Il passa la main droite dans le gant et elle vit avec horreur les plaques de métal s'animer puis prendre la forme exacte de son avant-bras : une vieille technique utilisée pour les prototypes de cyborgs au siècle dernier. Ce qui accentuait le côté absurde de la chose. De nouveau, la peur monta. Ce qu'elle était en train de voir, c'était la preuve que David était un fou et un assassin.

Toutes ces filles... Et elle, maintenant...

Il fallait qu'elle le fasse parler. Qu'elle le *désamorce*...

— Je sais ce que nous allons faire, David, s'écria-t-elle joyeusement. Nous allons dîner ensemble. Demain. Il y a des tas de trucs dont il faut que nous parlions... (Elle bégaya un peu, consciente qu'elle disait n'importe quoi, se reprit.) Tu n'étais presque jamais là, ces derniers temps, et tu m'as manqué, ajouta-t-elle d'une voix caressante. Mais il faut vraiment que je me repose, sinon j'aurai une tête épouvantable.

Elle se releva et lui prit le bras qui n'avait pas de griffes. Il la regardait, les yeux dans le vague.

Le faire sortir. En douceur.

On frappa à la porte.

Une main l'attrapa à la gorge, l'autre lui bloqua les bras derrière le dos.

Alex avait hésité un bon moment avant de se décider. L'écho des trois coups sur le battant lui sembla assourdissant, et une bonne minute s'écoula avant qu'il entende le moindre bruit. Peut-être était-elle ressortie... Il allait rentrer chez lui quand la porte s'entrouvrit. La

moitié du visage de Sarah apparut dans l'interstice. Le chambranle brillait d'une lueur bleutée, ce qui prouvait qu'elle avait mis le Securiks.

Alex remarqua qu'elle était très pâle.

— Heu... re-bonjour. Enfin, bonsoir. Je sais qu'il est tard, mais comme vous venez de rentrer et que...

— Je n'ai pas le temps de parler, dit-elle.

Elle pencha la tête et Alex entrevit des cheveux blonds derrière elle. David.

Quelque chose se noua dans sa gorge. Il se sentit stupide, et, contre toute logique, trahi.

— Je suis désolé, je...

— Au revoir.

La porte claqua. Il resta planté là quelques secondes, puis s'obligea à rejoindre sa chambre.

Qu'est-ce qu'il imaginait ? Que les données de base avaient changé en quatre jours ? Qu'un sourire poli voulait dire autre chose que : « Ignorons-nous de façon civilisée ? ».

Il s'allongea sur son lit, tout habillé et ferma les yeux. Il n'avait pas aéré la pièce depuis qu'il était parti ; une odeur de pizza flottait encore dans l'atmosphère.

Dans son cerveau, quelque chose fit *clic*.

C'était comme une addition, sauf qu'il n'y avait aucun élément concret à additionner. Juste un mélange d'impressions confuses. Le regard inquisiteur de David ce jour-là. Son épaule un peu douloureuse contre le matelas. Le visage de Sarah derrière la porte. Les paroles de Simon.

*Il l'a sous les yeux chaque jour.*

*« Ça va mieux, votre blessure ? »*

C'était ce qu'il avait dit. Pas Simon, David. Dans la chambre, quand il était venu lui rendre visite avec la pizza. *« Ça va mieux, votre blessure ? »*

Mais personne ne savait que le Raton l'avait blessé.

Il se morigéna silencieusement. C'était un raisonnement de mauvais film policier. Il n'avait peut-être pas montré sa blessure aux médecins, mais n'importe quel collègue avait pu remarquer l'imperméable déchiré à l'épaule et en parler.

Ou peut-être Sarah avait-elle vu ses vêtements maculés de sang – celui de Chadwick – et avait-elle raconté autour de lui qu'il avait été

blessé.

Ou bien...

Il y avait des centaines d'explications.

Et, point essentiel, David n'était pas un Raton.

Il se leva, remit ses chaussures et glissa son arme dans sa veste. *Je suis ridicule*, se dit-il. *La seule chose que je vais faire, c'est aggraver mon cas. Si c'est encore possible.*

Le couloir était désert et silencieux. Il avança sans bruit et plaqua une oreille contre la porte.

Rien.

*Je suis ridicule*, répéta-t-il.

Il frappa. Pas de réponse.

— Sarah ?

Il compta silencieusement jusqu'à cinquante.

— Sarah ? Vous dormez ? C'est Alex Green. Je voulais juste savoir si tout allait bien.

Pas de réponse. Il n'avait aucune idée de la taille que pouvait faire l'appartement. En supposant que ce soit un deux pièces, si elle était dans la chambre, et, qu'elle soit, disons... occupée, il était possible qu'elle n'entende rien.

Il frappa quatre grands coups à la porte. Le bruit résonna dans le couloir.

Rien.

Il recommença.

— Vos gueules ! hurla quelqu'un dans un autre appartement, à quelques dizaines de mètres de là.

Le silence retomba.

Bien. Il y avait deux solutions. La première était de retourner dans son lit, ce qui semblait la chose la plus sage à faire. La seconde était de pousser son raisonnement jusqu'au bout, ce qui revenait à agir de manière purement intuitive, sans aucun élément pour conforter sa décision.

Il sortit son arme, tira dans la serrure et ouvrit la porte d'un coup de pied.

La pièce n'était éclairée que par la lueur ocre d'une lampe d'appoint posée sur une table, près d'un écran. Le visage du Raton flottait dans le brouillard lumineux, patchwork de peau brune et

poilue décomposée et de plaques métalliques. Les deux avant-bras étaient couverts de la même matière, et des griffes d'une dizaine de centimètres, à l'aspect tranchant et effilé luisaient sur la gorge de Sarah. Celle-ci avait les yeux fermés, mais la peau de son cou se soulevait régulièrement. Le torse de la « créature » était à demi couvert par une sorte d'armure rigide, composée elle aussi de cuir et d'acier. La tête et le torse du costume pouvaient être reliés par une fermeture magnétique, mais celle-ci était encore ouverte. L'apparition était à la fois démoniaque et saugrenue.

*Cindy doit se limer les ongles*, fut la première pensée qui lui traversa l'esprit. Dans le couloir, derrière lui, le bruit de la détonation avait été fracassant. Une voix féminine hurlait, une porte claqua, quelqu'un cria : « Appelez la police ! ». Il avança d'un pas, les bras tendus, l'arme pointée.

— Lâche-la, David, dit-il de sa voix la plus douce.

Sarah ouvrit les yeux et laissa échapper un petit rire nerveux. Alex comprenait ce qu'elle ressentait. Comme si la situation n'était pas tout à fait réelle.

L'être ne répondit pas mais approcha ses griffes de la gorge de la jeune femme. À l'Académie, Alex avait suivi un cours sur la conduite à tenir en cas de prise d'otages. Il se rappelait parfaitement la forme et la couleur du titre, bleu foncé sur l'écran. « A-23. *Preneurs d'otages, psychologie et pratique*. » Mais du diable s'il arrivait à se souvenir de ce qu'il y avait dedans.

— Tu te crois très malin, souffla une voix masculine rauque. (Alex mit quelques secondes à reconnaître celle de David, étouffée par le masque.) Tu ne m'as pas lâché, hein ? Toujours derrière moi, à me surveiller...

— C'est faux, David, je n'ai jamais rien soupçonné...

La créature avança d'un pas, poussant violemment Sarah.

— Je sais que c'est pour moi que tu t'es installé ici. Tu voulais me rendre nerveux, n'est-ce pas ? Me pousser à l'erreur...

Alex s'aperçut que sa main tremblait et s'obligea à reprendre contrôle.

— Écoute. Ce n'est pas ce que tu crois. Je n'étais même pas là ces jours-ci... Mais Sarah n'a rien à voir là-dedans. Laisse-la partir, et on discute tous les deux...

— C'est ça, réglez donc ça entre hommes, souffla Sarah.

La main du « Raton » se détendit et la tête de sa prisonnière percuta le mur. Elle cria de douleur, Alex fit un roulé-boulé et atterrit près de la lampe, qu'il projeta en avant. Qu'il la lâche, qu'il la lâche juste une

seconde et...

La lampe explosa. En ombre chinoise, il vit Sarah se débattre. Il bondit mais David avait repris le dessus et lui écrasait ses griffes sur la gorge. Il y avait du sang sur le cou de la jeune femme, du sang sur son arcade sourcilière, des larmes dans ses yeux...

Alex recula vivement, serrant son arme.

— Salope, sifflait David. Salope... (Sa voix repartit dans les aigus et il prononça une série de sons incompréhensibles.) Toi et elle, hein... Toi et elle...

— Non ! hurla Alex tandis que le visage de Sarah s'écrasait encore une fois contre le mur.

Elle poussa un gémissement. David bondit vers la porte, l'entraînant à sa suite. En un éclair, il eut atteint le couloir et, la tenant par l'avant-bras, se mit à courir. Alex fonça, se trouva dans l'encadrement de la porte, et cligna des yeux, un instant ébloui par la lumière. Il vit Matt tirer Uma à l'intérieur d'un appartement, le visage épouvanté. La silhouette de David, grotesque sous les néons du corridor, se détacha devant la porte qui menait aux escaliers.

— Stop ! hurla Alex. Première sommation !

Le fuyard ne ralentit pas et Alex tira, visant le plafond, une dizaine de centimètres au-dessus de sa cible. Des éclats tombèrent sur le front de David qui ouvrit la porte de la cage d'escalier. Alex logea une seconde balle dans le plafond.

— Dernier avertissement !

Mais c'était inutile et il le savait. Tant que Sarah était otage, il ne pouvait pas se permettre de tirer vraiment. Jurant, il se précipita vers les marches. David descendait à toute vitesse, sa fausse tête de Raton secouée comme un prunier. Maintenu solidement par les avant-bras, Sarah criait quelque chose, mais sa voix était couverte par les paroles aiguës et incompréhensibles de David.

Alex dévala les marches, puis il comprit soudain. *C'était du raton*. D'une manière ou d'une autre, David avait appris des bribes du langage echidnédesius. Un cri déchirant... Alex accéléra sa course. Il y avait du sang sur le mur...

La porte du niveau zéro claqua. Alex arriva au rez-de-chaussée avec moins d'une dizaine de secondes de retard, et s'appuya un instant au mur, le souffle court. Quelqu'un avait appelé ses collègues. Avec un peu de chance, ils seraient déjà sur la plate-forme...

Plus de bruit. Il releva son arme et ouvrit le battant.

La porte qui menait vers les celliers se referma lentement.

*Merde !*

Il traversa le hall en courant. Encore un escalier. Il avait dévalé trop de marches l'arme à la main ces derniers jours.

Il déboula dans la pièce où grondaient les gigantesques machines. Le dos contre un tuyau, David étreignait Sarah, les griffes toujours posées sur sa gorge. Du sang dégoulinait de l'épaule de la jeune fille.

Alex leva la main gauche en signe d'apaisement, la droite tenant toujours son flingue.

— Les renforts sont en route, David. Et il n'y a pas d'autre sortie. Si tu la lâches, tout peut encore s'arranger. Recule doucement et...

La réaction du jeune homme le prit par surprise. Il se recroquevilla comme une bête prête à bondir et émit une sorte de rugissement. Ses griffes déchirèrent le haut de la robe de Sarah, qui frémit de terreur. Alex regarda avec stupéfaction tandis qu'il vomissait des mots en echidnédesius.

Il fit un pas prudent.

— Calme-toi, David, calme-toi...

Les griffes déchirèrent la peau du ventre de Sarah, qui hurla.

— D'accord, David ! D'accord ! Tout ce que tu veux ! Ne lui fais pas de mal... Regarde ! (Il posa son pistolet sur le sol.) Je ne suis plus armé maintenant... Regarde !

La tête du « Raton » s'immobilisa un instant. Alex leva ses mains nues.

— Regarde ! Je ne suis plus un danger pour toi... Je ne l'ai jamais été...

La poitrine de Sarah se soulevait convulsivement, mais son regard restait attentif, passant de la tête reconstituée du Raton au visage d'Alex.

— Nous sommes venus pour les châtier. Nous sommes venus sur Terre pour les châtier, et elle m'a trahi...

*Il est temps de changer de leçon, pensa Alex. Veuillez ouvrir votre manuel au chapitre des tueurs psychopathes...*

Il avait eu des tas de travaux pratiques là-dessus. Qu'est-ce qu'ils disaient ?

— Quand tu dis *nous*, David, tu parles des Echidnédesius... C'est ça ?

— Nous avons pris le visage des Démons pour les frapper...

— Tu penses que les extraterrestres ont atterri ici pour se venger des femmes ?

— Le châtiment viendra du ciel...

— Mais tu n'es pas un Raton, David. Tu es un humain...

— Les griffes des Démons rentreront dans leurs chairs...

— Ce n'est pas ta peau, David, dit Sarah d'une voix hachée. C'est celle de quelqu'un d'autre. Ces griffes ne sont pas à toi. Tu t'appelles David Shulberg, tu te souviens ? Tu voulais devenir médecin...

*Bien, Sarah. C'est ça. Continue...*

— Il faut une intelligence supérieure pour apprendre l'échidnédesius, ajouta Green. Tu es très doué pour les langues, David. Tu pourrais vraiment faire carrière...

*L'armure est en plaques de métal et en peau de Raton. Alex devina soudain ce qu'il y avait dans le cellier. Pourquoi Moreo ne s'est-il pas renseigné sur les disparitions de Ratons ces derniers mois ?*

— Nous sommes trois humains, ici, dit Sarah.

*Ou peut-être qu'il a essayé. Et qu'il s'est heurté au refus de l'ambassade. Information secret défense de la Fédération...*

— Nous essayons tous de donner un sens aux événements importants pour nous. (Alex avança un pied de quelques centimètres, les mains toujours levées, loin de son arme.) Mais l'arrivée des extraterrestres n'a pas de sens. Ils sont là, c'est tout, et il faut faire avec...

— Lâche-moi, David, reprit doucement Sarah. Tout va bien se passer, maintenant...

De son arcade sourcilière, le sang coulait sur son cou, sur son tatouage argenté. *Non*, pensa Alex. *Trop vite... Elle est allée trop vite...*

— Salope ! hurla David. Menteuse !

Il prit Sarah à la gorge, écrasa de toutes ses forces son crâne sur le tuyau et leva l'autre bras pour l'éventrer. Alex plongeait, empoigna les griffes à pleine main et sentit ses doigts se déchirer. Il frappa de toutes ses forces sur la forme grotesque puis tâtonna, cherchant la gorge. Une douleur foudroyante lui traversa le bras gauche ; il se débattit pour éviter d'être transpercé, entraînant son adversaire à terre.

La vision de Chadwick baignant dans son sang lui apparut soudain et une bouffée de haine l'envahit, brûlante et incontrôlable. Ils roulèrent l'un sur l'autre, la texture solide du costume frottant contre le torse d'Alex.

Il frappa, chercha de nouveau à saisir le cou sous l'armure et entrevit, sur sa gauche, Sarah qui reculait. Son bras blessé heurta le sol et il lâcha prise. David se releva aussitôt puis se pencha sur lui. Alex vit les griffes voler à toute vitesse vers sa gorge. Il roula sur le

côté, lança un pied et le sentit s'enfoncer entre les jambes de son adversaire. David se plia en deux en hurlant. Alex rampa à l'aveuglette vers son arme.

Sa main étreignit la crosse quand il entendit Sarah hurler. David s'était retourné et fonçait sur elle. À moitié allongée à terre, Sarah se protégea le visage avec le bras. Alex tira une première fois et le genou gauche de David explosa. Il tomba sur Sarah qui se dégagea en hurlant, mais le jeune homme la saisit au mollet et la tira vers lui. Alex lâcha une seconde balle qui fracassa l'armure et le coude de David, puis il se releva et courut. Le costume était complètement déchiqueté et des lambeaux de cuir brun pendaient lamentablement. Alex attrapa David par le cou, arracha le masque, l'envoya rouler sur le sol et visa la tête.

Quelque part, plus haut, les sirènes des gliders résonnaient.

Alex entendit la respiration hachée de Sarah.

La figure de David était ravagé de sang et de larmes.

— Tout va bien se passer, David, répéta la voix rauque de la jeune fille. Ne bouge plus, c'est tout.

Alex regarda le visage décomposé du tueur.

— Des gens vont s'occuper de toi. (Il baissa son arme.) Ne pleure pas. Des gens vont s'occuper de toi.



## CHAPITRE XVI

— Demain, neurolaser, annonça le médecin en finissant de lui bander les doigts. Sinon, vous aurez des séquelles. Compris ?

— Compris. Et la fille ? dit Alex en désignant Sarah.

Elle était assise sur le plancher du glider médical. Deux infirmiers en blouse blanche s'affairaient autour de David, allongé sur un brancard, dans un semi-coma. Simon dirigeait les opérations, non sans jeter de temps en temps un regard d'esthète sur la jolie blessée et sa robe en tulle rouge déchiquetée. Pendant que Moreo parlait avec Nalin, ses hommes quadrillaient l'immeuble pour rassurer les habitants. Le cadavre écorché de l'Echidnédesius découvert dans le cellier pourrissait là depuis plusieurs mois ; une équipe spéciale avait été chargée de transporter les restes.

— Rien de grave. Mais on l'emmène à l'hôpital quand même. Laser et analyses.

Alex hocha la tête, se leva et se dirigea vers le glider d'un air faussement nonchalant. Sarah leva les yeux vers lui, un léger sourire jouant sur ses lèvres.

— Ce n'était pas un extraterrestre, lança-t-elle. Loin de moi l'idée de relancer notre vieille discussion, mais... les humains n'ont besoin de personne pour se détruire mutuellement.

Alex sourit.

— Vous voulez la guerre... Très bien. Si j'étais de mauvaise foi, je pourrais répondre que l'arrivée des extraterrestres est visiblement à l'origine de la folie de David...

Le visage de Sarah se fit soudain grave.

— Oui. Peut-être. Tout changement cause des traumatismes. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas l'accepter. (Elle leva les yeux vers lui.) Je ne vous ai pas encore remercié.

— Vous avez été très bien, dit doucement Alex. Vous avez gagné du temps au moment où il le fallait.

Sarah ne répondit pas et son regard se fixa sur le sol. Alex l'observa un moment avant de réaliser qu'elle tremblait.

— J'ai froid.

— Ne bougez pas...

Il se tourna vers infirmier et lui saisit le bras.

— Elle est en état de choc, souffla-t-il. Qu'est-ce que vous foutez ?

L'homme s'approcha de Sarah, lui prit le pouls et l'enveloppa dans une couverture.

— Tout est O.K., dit-il en se retournant. Désolé, inspecteur, mais Moreo nous a dit de nous concentrer sur lui. (Il désigna David du doigt.) Il veut qu'il soit en état de parler dans une demi-heure.

— J'emmerde Moreo, dit calmement Alex. C'est la troisième fois qu'elle est attaquée par ce taré. Vous lui fournissez un soutien psy dès qu'elle arrive à l'hosto, compris ?

L'infirmier hocha la tête. Alex se rapprocha de Sarah, qui s'était allongée.

— Pourquoi vouliez-vous me voir ? demanda-t-elle soudain. Tout à l'heure ?

Alex fronça les sourcils.

— J'avais vu David derrière vous et je me suis dit...

— Non. La première fois.

— Heu... (Le regard d'Alex courut sur les fenêtres de l'immeuble, puis revint à elle.) Je suis allé sur Moon XVIII... dans le cadre d'une enquête...

Elle se redressa, les yeux brillants.

— Moon XVIII ? C'est vrai ? Comment est-ce ?

— Eh bien, je sais que vous vous intéressez à tout ça... Je veux dire, aux extraterrestres et à leur technologie... Alors je vous avais ramené un truc... (Il leva les mains d'un air impuissant.) Mais je l'ai laissé dans ma chambre.

— Ce n'est pas grave, vous me le donnerez une autre fois. Mais vous allez tout me raconter. De quoi ça a l'air... Comment sont les extraterrestres... Dans les moindres détails. C'est juré ?

— D'accord.

Simon s'approchait avec un regard gourmand. Alex se leva pour l'intercepter.

— À bientôt.

Sarah reposa la tête sur la couverture.

L'ambassade extraterrestre était toujours d'un blanc aussi pur ; autour d'elle, les immeubles donnaient l'impression d'être des cabanes adossées à un palais.

Alex traversa le hall pour gagner l'accueil. La femme lisait un magazine de mode avec l'intérêt glacial d'un entomologiste étudiant les mœurs des fourmis. Elle leva les yeux quand il s'arrêta à quelques centimètres d'elle.

— Bonjour. Je suis l'inspecteur Alex Green. Je voudrais voir l'ambassadeur.

— Vous avez rendez-vous ?

— Non. Mais il s'agit de la fin d'une enquête, et il m'avait demandé de le tenir au courant. Peut-être pourriez-vous voir s'il peut me recevoir ?

*De toute manière, vous n'avez pas l'air de crouler sous le boulot,* avait-il envie d'ajouter. Mais cela n'aurait pas été diplomate et il n'était pas sûr que l'humour humain fasse mouche sur elle.

La femme se leva, son regard brun et froid dénué d'expression. Elle disparut par la petite porte blanche, derrière son bureau, et resta absente de longues minutes.

Alex attendit calmement. La porte finit par se rouvrir.

— Suivez-moi, dit-elle.

Ils prirent le chemin qu'Alex commençait à connaître. La femme ouvrit la porte du bureau d'Akha et fit signe à l'inspecteur d'entrer. Puis, comme chaque fois, elle disparut en refermant discrètement derrière elle.

Akha était debout derrière son bureau immaculé, un sourire aimable sur ses traits trop parfaits.

— Bonjour, inspecteur. Je suis très heureux de vous revoir.

— Moi de même, dit poliment Alex.

— Je tenais à vous adresser toutes mes félicitations. J'ai appris que vous aviez été à l'origine de l'arrestation d'un dangereux meurtrier... Un humain qui se travestissait en Echidnédesius, m'a-t-on dit.

Alex regarda ses pieds. Aucun communiqué n'avait été adressé à la presse, et les instances supérieures n'étaient pas encore au courant des dernières conclusions de l'enquête. Il espérait que les services de Michael Kenyon savaient que leurs réseaux étaient si perméables...

— En effet. Il va être soigné.

— Il semble n'y avoir aucune limite aux perversions mentales des

êtres intelligents.

*C'est ça, fous-toi de notre gueule*, pensa Alex, sentant sa vieille rage revenir. *Et encore, il a fait l'effort d'utiliser « êtres intelligents » plutôt qu'êtres humains...*

— Je venais vous annoncer que le dossier Lennon allait être classé.

— J'ai appris cela. Vous avez été particulièrement téméraire sur Moon XVIII, semble-t-il. Vous n'avez pas hésité à prendre des risques... Mais cela est tout à votre honneur, bien entendu.

Alex leva la tête et plongea son regard dans les yeux bleus insondables de son interlocuteur.

— C'était ce que vous vouliez, n'est-ce pas ?

— Je ne comprends pas, dit doucement Akha.

— Vous avez tout fait pour me pousser à continuer cette enquête.

— Vous vous méprenez. Il me semble au contraire avoir essayé de vous en dissuader.

Alex marcha jusqu'à la fenêtre, regarda les gratte-ciel se fondre dans le brouillard de janvier, puis se retourna.

— Non. Vous avez été volontairement humiliant en me conseillant d'arrêter, sachant qu'un tel « ordre » aurait sans doute l'effet inverse. C'était bien vu. Jouer sur mon aversion pour votre prétendue supériorité sur les réactions primaires des humains...

— Ces assertions sont sans aucun fondement.

— Vous nous avez mis sur la voie en nous fournissant des informations essentielles, reprit Alex sans se démonter. Et quand nous nous sommes retrouvés coincés, vous m'avez donné l'autorisation d'aller sur Moon XVIII pour continuer... Ce que rien ne vous obligeait à faire.

Akha sourit. Pour la première fois depuis qu'Alex le connaissait, il s'assit sur le fauteuil d'albâtre qui trônait derrière son bureau.

— Nous avons parfois des raisons d'accepter ou de refuser une demande... Qui n'ont rien à voir avec le contexte de celle-ci. Il s'agit de la politique interne de la Fédération...

— Je vous crois, dit Alex en posant les mains sur la table. Je suis même persuadé que c'est la clé de votre conduite. La politique interne de la Fédération... Supposons un instant que les Hittites aient des ennuis diplomatiques avec les Chivas. Bien sûr, je simplifie sûrement de manière grossière. Après tout, je ne suis qu'un membre obscur d'une sous-race qui ne fait pas partie de votre majestueuse organisation. Mais comme le disait récemment une amie à moi, vous ne seriez pas des êtres intelligents si vous n'aviez, parfois, certaines

dissensions...

— Il n'est pas besoin d'être très sage pour énoncer une telle évidence.

— Très bien. Je prends comme base de raisonnement que, pour une raison qui me passe au-dessus de la tête, les Hittites et les Chivas sont en bisbille. Là-dessus, vous, Akha, découvrez qu'un Chivas se livre à un petit commerce extrêmement dangereux, qui consiste à livrer une substance stratégique à une race ennemie de la Fédération. Mais, et c'est le nœud de l'affaire, vous êtes pieds et poings liés. Vous ne pouvez pas dénoncer le trafic.

— Qu'essayez-vous de prouver, inspecteur ?

— Laissez-moi pousser mon raisonnement jusqu'au bout. Vous ne pouvez pas dénoncer le trafic. Parce que vous êtes un Hittite... et qu'on y verrait une manœuvre politicienne. On vous accuserait de mettre en péril les derniers liens qui vous unissent aux Chivas. Ou d'avoir monté une machination pour les salir. Peut-être n'avez-vous pas de preuves suffisantes... Peut-être Lennon a-t-il des protections puissantes... Je ne sais pas exactement. Mais vous êtes bloqué. Alors, quand des petits policiers humains s'intéressent à cette histoire, vous en profitez. Vous les poussez de votre mieux. Vous les aidez à avancer, le plus discrètement possible, afin qu'ils fassent exploser l'affaire à votre place.

Les doigts d'Akha pianotaient sur le bureau : *un tic très humain*, ne put s'empêcher de remarquer Alex.

— Vous me considérez donc comme un manipulateur.

— Vous êtes un diplomate, monsieur Akha, dit Alex en s'inclinant. Chez nous, les deux termes sont synonymes.

— Ne pensez-vous pas que nous tenons-là un exemple parfait de la paranoïa de votre race ?

Alex secoua la tête, se refusant à relever la provocation.

— Votre plan a marché, encore une fois, reprit-il. J'ai révélé le trafic en mettant les pieds dans le plat... Et comme la découverte vient d'une race qui ne fait pas partie de la Fédération, nul n'a pu accuser les Hittites d'avoir monté l'affaire.

— C'est votre théorie ?

— C'est ma théorie.

La porte s'ouvrit et la femme pénétra de nouveau dans la pièce. Elle s'approcha d'Akha et lui glissa quelque chose à l'oreille. *Race supérieure ou pas, ils auraient pu inventer l'intercom*, pensa Alex. Le chuchotement qu'il perçut, cependant, n'était pas humain.

Le femme sortit.

— Comme je vous le disais tout à l'heure, déclara tranquillement Akha, ce ne sont que des assertions sans fondement. Mais qu'importe. Pour reprendre une expression de chez vous, c'est le résultat qui compte. Ce trafic était, comme vous le dites, très dangereux, et je suis heureux qu'il ait été démantelé.

— Vous savez qu'une de ces créatures était sur Terre, à un moment, dit Alex.

Akha hocha la tête et leurs regards se rencontrèrent. Pendant un instant, il n'y eut ni ironie, ni colère, juste une compréhension et une inquiétude mutuelle.

— Oui, je sais. Mais elle n'y est plus. À chaque race ses cauchemars, ajouta-t-il d'une voix douce. Nous avons les nôtres.

Alex se redressa. C'était, d'une certaine manière, la transition qu'il attendait. Il se mordit les lèvres et chercha un moyen d'amener diplomatiquement ce qu'il avait à dire.

— Il va falloir que je vous laisse, dit l'ambassadeur en se levant. (Il se tourna vers la porte.) Une affaire importante à régler...

— Juste un instant... Je... Le dossier Lennon est clos, mais le cas n'a pas été complètement résolu..., prononça-t-il très vite.

*Une entrée en matière diplomatique, qu'il disait ?*

Akha se retourna.

Quelques secondes passèrent.

— Oui ?

— Nous avons, je crois, compris le fond de l'affaire. Quand à la mort de John Lennon..., mes supérieurs pensent qu'il a été tué par un de ses complices. Un autre Chivas, ou des créatures avec qui il se serait disputé...

— Oui ? répéta Akha.

— Mais ce n'est pas mon avis.

L'extraterrestre le regardait sans un mot. Alex se sentait atrocement mal à l'aise, mais il se lança quand même :

— Vous disiez que ma théorie précédente était sans fondement... Cependant, tous les faits concordent. Ce que je vais dire maintenant ne repose réellement sur rien. Une sorte d'intuition, si vous voulez.

— Allez-y, l'encouragea l'ambassadeur. Je m'intéresse de très près aux fantasmes de l'esprit humain. Appelez ça... de la curiosité scientifique.

— Très bien. L'idée de nous aider dans notre enquête a dû voir le

jour par hasard, quand je suis venu vous voir. Mais vous suiviez cette affaire depuis un moment. Les agissements de Lennon vous étaient connus. Vous ne pouviez rien faire officiellement... Mais...

— Mais ?

— Vous saviez combien ce trafic était dangereux. Alors... Un meurtre obscur, sur une planète obscure...

Akha leva un sourcil.

— C'est une accusation très grave.

— Le dossier est clos, dit Alex en levant les mains. Je ne fais qu'émettre des suppositions. Bien sûr, vous n'avez pas forcément fait ça vous-même. Rien ne vous empêchait d'envoyer vos sbires. En même temps, vous êtes le genre à avoir la manie du secret. Je crois que vous avez pris l'affaire en main seul...

— Je suis très choqué..., commença Akha.

Mais Alex l'interrompt :

— Il ne s'agissait pas d'un acte prémédité, à mon avis. Vous lui aviez donné rendez-vous à l'*Intercontinental*. Vous vouliez lui parler... Essayer de le convaincre d'arrêter, peut-être. Et il refusait. On a parfois des gestes de colère...

Akha cligna des yeux et Alex sut qu'ils avaient la même vision.

*Quarante-cinq étages.*

— Je vois mal comment on peut vous reprocher quelque chose. Étant, moi, un être aux réactions primaires, j'imagine la frustration que vous avez ressentie devant cet individu. Le sentiment d'impuissance... Il mettait en danger des millions de gens... C'est une réaction très compréhensible.

L'ambassadeur esquaissa un sourire las.

— Une théorie intéressante. (Il se tut un moment, les yeux dans le vague.) En fait, je l'aime bien. On est toujours flatté de se voir attribuer un rôle majeur dans une histoire, même si ce rôle n'est pas très glorieux. Celui d'un meurtrier agissant sous l'effet d'une pulsion... (Il sourit de nouveau, puis observa Alex, le regard perçant.) Vous oubliez une chose, inspecteur, qui flanque toute votre théorie par terre.

— Laquelle ?

— Nous sommes trop civilisés pour cela.

Alex hocha la tête.

— Bien sûr.

— Bien sûr.

Ils échangèrent un sourire aimable, puis Akha ouvrit la porte.

— Je vais vous faire raccompagner.

— Au revoir, ambassadeur.

— Au revoir.



Cindy lui resservit une grande tasse de Cincao.

— Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est bon d'être sur Terre. Est-ce que vous n'avez pas parfois envie de rentrer chez vous ?

La Ratonne sourit, découvrant une rangée de dents brillantes et acérées. Mais Alex ne trouvait plus son expression dérangeante. Il la jugeait même étrangement chaleureuse, rassurante.

— Non. J'aime voyager. Beaucoup de membres de ma race sont comme moi. Nous créons notre foyer là où nous nous trouvons.

Une douce chaleur envahit les membres d'Alex, qui se sentit détendu pour la première fois depuis bien longtemps.

— Vous connaissiez ces créatures, n'est-ce pas, Cindy ? Vous les aviez reconnues... Vous en aviez identifié une quand je me suis fait attaquer, cette nuit-là...

Cindy attrapa un chiffon et entreprit de lustrer le comptoir.

— Comme je vous le disais, j'aime voyager. J'ai beaucoup voyagé.

— En tout cas, vous m'avez sauvé la vie. Et je ne vous ai pas assez remerciée.

— Allez donc nous chercher des donuts. Il y en a à la cerise, aujourd'hui.



## CHAPITRE XVII

L'écran naquit à la vie, le faisant sursauter.

— Remis de vos émotions, Green ?

Le capitaine souriait. Un vrai sourire, aimable, presque heureux.

*Incroyable.*

— Tout va bien, monsieur.

— Vous savez que vous avez gâché mon après-midi ?

— Heu... Non ?

— Moreo m'a expliqué en long et en large pendant des heures pourquoi vous aviez massacré *son* enquête. Il paraît que vous auriez dû l'appeler dès que vos soupçons se sont confirmés. Il dit qu'il aurait évité toute effusion de sang.

— Désolé, monsieur. Il se trouve que l'occasion ne s'est pas vraiment présentée. Peut-être aurais-je dû demander à David de lâcher son otage le temps que j'appelle l'inspecteur en charge du dossier ?

Friedkin ne se départit pas de son sourire.

— Détecterais-je un soupçon d'agressivité dans votre voix ?

— Je suis désolé que Moreo le prenne ainsi, capitaine. Mais je n'y peux rien.

— J'ai un service à vous demander, Green, reprit son supérieur sans répondre. Je vais vous faire passer un dossier... (Il leva la main.) Qui ne relève pas vraiment de votre secteur. J'ai juste besoin de votre avis d'expert xénologue.

Alex s'étouffa à moitié.

— Pardon ?

— Nous sommes en train de monter une branche spécialisée dans les affaires terriennes impliquant des extraterrestres. Comme vous l'imaginez, les experts sont rares. Aussi avons-nous décidé de créer une commission réunissant ceux de nos hommes qui ont eu maille à partir avec eux... Je vous ai mis en haut de la liste.

Pendant quelques secondes, Green observa l'écran, le souffle coupé.

— Vous plaisantez ?

— Je savais que cela vous ferait plaisir, conclut Friedkin, les yeux pétillants. À bientôt, et n'oubliez pas de jeter un coup d'œil à mon dossier.

L'écran s'éteignit ; Alex envoya sa tasse de C6 voler contre le mur.



L'appartement de Sarah, décoré dans les tons ocre et bruns, baignait dans une lumière tamisée. Au fond, une grande baie vitrée ronde donnait sur l'extérieur. La lueur verdâtre de la nuit de San Francisco, composée d'un peu de lune, d'un peu d'étoiles, de beaucoup de phares, d'électricité et de pollution, pénétrait à flots dans la pièce.

Des vieux instruments de musique et des partitions pendaient aux murs. Ce n'était que de la décoration, le véritable matériel info-acoustique étant étalé sur le bureau de Sarah : un enchevêtrement de câbles et de claviers complexes reliés à un système ultramoderne de réalvir. Les débris de la lampe brisée avaient été enlevés, et, sur le tissu indien qui couvrait les murs, une imperceptible trace brune indiquait l'endroit où la tête de Sarah avait cogné.

Elle sortit de la cuisine avec un plateau en étain sculpté sur lequel reposaient deux bols du même liquide verdâtre et visqueux qu'avait craché le Districity la première fois qu'il l'avait rencontrée. Alex huma l'odeur âcre qui s'en échappait et réprima une grimace.

— C'est du Soyesk. Délicieux et diététique. Un mélange de soja et d'algues, cuisiné d'après une vieille recette amérindienne...

— Ça a l'air... génial, dit courageusement Alex. C'est sûrement bien plus sain que le Kaf.

— Et comment ! annonça Sarah en s'asseyant en tailleur sur le sol. Vous allez vous détruire, avec toutes ces cochonneries. (Elle l'observa un moment et sourit.) Vous ne fumez pas, au moins.

— Je me demande si je ne devrais pas m'y mettre. Ça m'aiderait peut-être à supporter le stress. (Il soupira.) Mine de rien, les quinze derniers jours ont été assez... éprouvants.

— Ce n'est pas fumer, que vous devriez faire, grommela Sarah, mais changer de boulot.

— C'est certain. Mais même si tout n'est pas exactement comme je l'imaginai, je crois que j'aime ce métier.

Elle secoua la tête d'un air écœuré.

— Je ne comprendrai jamais. Un de vos partenaires est mort, ça ne vous suffit pas ? Et tué par David, en plus. (Elle frissonna.) C'était horrible. Enfin... Bien sûr que c'était horrible, mais ce que je veux dire, c'est que... ce n'était pas tellement le danger qui était affreux. C'était lui... Ce qu'il était devenu. Vous imaginez ce qu'il doit souffrir ?

Alex pensa à Chadwick, à Jänna et à tous les cadavres que le meurtrier avait laissés derrière lui. Mais ça ne changeait rien au fait que David était pitoyable...

Il fouilla dans sa poche et en sortit un petit sac bleuté.

— Voilà. C'est pour vous.

Sarah ouvrit le paquet et posa l'objet sur la table avec un regard intrigué. Le socle noir se mit à vibrer, émettant une série de notes au hasard avant de se fixer sur une. Lentement, les boules prirent leur essor, et se mirent à tourner sur elles-mêmes, puis commencèrent à se déformer, passant du cube à l'ovale, pendant que les notes suivaient un rythme lancinant. La lumière très pâle, la musique et les changements de forme conféraient à la danse un effet quasi hypnotique.

— C'est magnifique, souffla Sarah. Qu'est-ce que c'est ?

Alex secoua la tête.

— Sincèrement, je n'en ai aucune idée.

Sarah rit doucement, puis fredonna les notes.

— Ça a quelques similitudes avec du Bach. Sauf que...

Elle s'interrompt, battant la mesure avec ses doigts. La lumière de l'objet s'intensifia, nimbant la pièce d'une brume argentée, puis disparut. Sarah et Alex restèrent quelques instants silencieux, laissant l'obscurité reprendre ses droits. Puis la jeune femme prit une grande gorgée de Soykef. Alex se sentit obligé de faire de même. Ce n'était pas aussi horrible qu'il le craignait. La boisson avait même un côté salé-sucré qui n'était pas si désagréable.

— Et où avez-vous trouvé cette petite merveille ?

— C'est une longue histoire, dit Alex en s'étirant.

— Ce n'est pas grave... (Elle se pencha vers lui.) Vous n'imaginez pas tout ce que Moon XVIII représente pour moi. Quand j'étais petite, je ne m'intéressais qu'à l'espace. Je rêvais de partir là-haut, de découvrir la propulsion supraluminique...

— Eh bien, elle a été découverte, mais ce n'est pas nous qui en profitons.

Sarah sentit de l'amertume dans sa voix et lui effleura la main.

— Mais elle existe, et c'est cela qui est important. (Elle se tourna vers la baie et désigna le ciel.) Même si les étoiles nous sont pour l'instant inaccessibles, nous irons un jour.

— Mais quand ?

Elle haussa les épaules.

— Ça n'a pas d'importance. Ce n'est qu'une question d'années, de siècles peut-être. Nous avons tout le temps... (Elle croisa le regard dubitatif d'Alex et se mit à rire.) Est-ce que ce ne serait pas pire si les étoiles étaient désertes ? Si nous étions seuls ?

Quelque part dans l'esprit d'Alex jaillit la vision de grands vaisseaux blancs partant vers l'infini, accompagnée d'un vague désir, d'un vague regret...

— Je ne sais pas. Peut-être.

— Alors ? Comment c'est là-haut ?

— Le secteur humain n'est pas vraiment représentatif, commença Alex. Il est un peu trop... rose. Dessous, par contre...

Le plancher se mit à trembler. Sarah sauta sur ses pieds et s'approcha de la fenêtre.

L'ombre s'abattit sur la ville, les vitres se mirent à frémir sous la pression, et un grondement intense s'éleva, montant lentement en puissance, pour devenir un bruit magnifique et terrifiant.

Demain, il regarderait le nouveau dossier. Demain, les affaires quotidiennes reprendraient le dessus.

Demain...

La navette hittite repartait vers le ciel.

## **SYNOPSIS**

[\(retour\)](#)

Deux jambes, un torse, une tête. Quatre bras. Sa première enquête, et le mort était un putain d'extraterrestre...

An de grâce 2341... Faute d'en être membre, tout ça pour avoir raté le test d'admission, la Terre est devenue un banal satellite de la puissante Fédération Galactique. Interdite de voyages spatiaux, l'humanité a l'honneur, diversement apprécié, d'accueillir sur son sol les espèces débarquées des étoiles.

À peine sorti de l'Académie de Police, Alex Green hérite d'une affaire idéale pour étouffer dans l'œuf une carrière. D'autant qu'il ne se trouve pas grand monde, même chez ses collègues, pour s'émouvoir de la défenestration d'un foutu « alien » nommé John Lennon...

*G. Elton Ranne est l'un des pseudonymes d'un duo d'auteurs aussi connu sous le pseudo d'Ange : Anne et Gérard Guéro.*

[\(retour\)](#)